

MÉMOIRE

(LEUSL2000B)

L'impact de la politique culturelle de l'Union européenne sur le sentiment d'appartenance et donc d'identité des citoyens européens: le cas de Mons comme Capitale européenne de la culture.

Robert LEROY

2^e bloc du Master [120] en études européennes

Année académique 2017-2018

Promoteur: Pr. Renaud DENUIT

Lecteur: Pr. Luuk VAN MIDDELAAR

*Je remercie mon promoteur,
les personnes ayant accepté d'être interrogées,
ainsi que toutes les personnes ayant contribué
de près ou de loin à la bonne conduite de ce mémoire.*

*À Quentin et Antoine,
et à Lara et Julie*

Table des matières:

Introduction	9
Première partie: Cadre conceptuel	14
1. Le concept d'identité	14
1.1. Définir l'identité	14
1.1.1. Approche de la nation d' <i>identité</i>	14
1.1.2. L' <i>identité individuelle</i> et l' <i>identité collective</i>	16
1.2. Les caractéristiques de l'identité	17
1.3. Le concept d' <i>identité</i> dans diverses disciplines	18
1.3.1. L'identité au sens psychologique	18
1.3.2. Les définitions sociologiques	18
1.3.3. L'identité dans la dimension juridique	19
1.3.4. L'aspect politique	20
1.4. Question de synthèse: «Quelle identité?»	21
2. Le concept de <i>culture</i>	22
2.1. Définitions et évolution historique	22
2.2. Les caractéristiques de la culture	23
2.3. L' <i>identité culturelle</i> , la jonction de deux notions	24
3. Le concept d' <i>européanisation</i>	25
4. Les Capitales européennes de la culture	27
4.1. Histoire, concept et objectifs	27
4.2. Deux modèles d'action	32
Deuxième partie: Les citoyens européens et les États membres face à la culture et à la politique culturelle européenne	34
1. La culture européenne et son statut	34
1.1. L'évolution de la place de la culture dans le supranationalisme européen	34
1.2. La culture et les impératifs du marché européen	36

2. Cultures étatiques et culture européenne	37
3. Les citoyens européens face à la culture européenne	39
3.1. Les grandes tendances	39
3.2. Les citoyens européens et leurs pratiques culturelles	40
3.2.1. Les Européens comme consommateurs de culture	40
3.2.2. Les Européens comme producteurs de culture	41

Troisième partie: Mons Capitale européenne de la culture en 2015 et le sentiment d'appartenance européen 43

1. Mons et son européanité	43
1.1. Mons, son Histoire et sa géographie	43
1.2. Mons et son organisation culturelle	44
2. Mons 2015 en quelques mots	46
2.1. Mons, un défi pour l'Europe	46
2.2. Mons 2015 et son modèle d'action	47
3. Les rapprochements entre les Montois et l'Union européenne	48
3.1. Expliquer et impliquer	49
3.1.1. Expliquer et convaincre	49
3.1.2. L'implication des citoyens	50
3.2. Des événements porteurs d'identité européenne	51
3.2.1. La fête d'ouverture	51
3.2.2. De Verlaine à van Gogh, les grands noms européens	52
3.2.3. <i>Ailleurs en folie</i>	53
3.2.4. Le <i>Café Europa</i>	55
3.2.5. Les relations avec Pilsen	56
3.3. Une approche <i>bottom-up</i> de l'identité européenne	57
3.3.1. Mons sur la carte de l'Europe	57
3.3.2. Le cas des organisateurs et des artistes	59
4. La question de la durabilité	61
4.1. La <i>Biennale</i>	61
4.2. Les autres événements et pratiques	62

5. Les freins à l'identité européenne	63
5.1. Le manque d'implication de l'Union européenne	63
5.1.1. Un constat décevant	63
5.1.2. Les causes de ce désengagement	65
5.1.3. Quelques pistes de solutions	65
5.2. La concurrence d'identités	67
5.3. L'échec post-Mons 2015	68
5.3.1. Des promesses et leurs manquements	68
5.3.2. Critiques de la pérennisation de Mons 2015	69
6. Les autres rapprochements durant Mons 2015	70
6.1. La fierté des Montois	70
6.2. Le cas des associations	71
7. Comparaison avec d'autres Capitales européennes de la culture	72
7.1. Pilsen	72
7.2. Glasgow	74
7.3. Les villes belges	75
7.3.1. Anvers	75
7.3.2. Bruxelles	76
7.3.3. Bruges	77
7.4. Lille	78
Conclusion	80
Bibliographie	83
Annexes	92
Annexe 1: Entretien avec Monsieur Léon GILAIN du 15 mars 2018	93
Annexe 2: Entretien avec Monsieur Emmanuel TONDREAU du 15 mars 2018	95
Annexe 3: Entretien avec Madame Caroline KADZIOLA du 23 mars 2018	108
Annexe 4: Entretien avec Monsieur Olivier PIERARD du 23 mars 2018	121
Annexe 5: Entretien avec Monsieur Yves VASSEUR du 10 avril 2018	124
Annexe 6: Entretien avec Monsieur Richard MILLER du 26 avril 2018	134

Introduction:

Comme le titre l'indique, ce mémoire porte sur différents concepts, à savoir, la politique culturelle de l'Union européenne, et en son sein, les Capitales européennes de la culture, l'identité européenne et le sentiment d'appartenance à l'Union européenne (ou le sentiment identitaire européen). Le premier renvoie aux politiques qui sont menées par l'Union européenne dans le cadre de ses compétences (assez restreintes, comme il sera expliqué) en matière culturelle, et plus précisément, il s'agira d'examiner de fond en comble la politique des Capitales européennes de la culture. Le deuxième concept a trait aux caractéristiques communes aux peuples européens, dont l'Union européenne est l'expression, et aura pour but (comme il sera développé dans les prochaines pages), par le biais de différents instruments, dont les politiques culturelles, de faire de ces citoyens, des «Homo Europaeus»¹, soit des personnes ayant intégré et acceptant cet acquis commun. Et quant à la troisième, celle-ci est proche de la précédente, mais a un sens bien particulier. En effet, elle doit s'entendre comme étant un sentiment propre à chaque individu, une émotion subjective quant à l'attachement des Européens à l'Union européenne et à ses caractères culturels (pour la question présente) ou autres, tout ceci révélant le degré d'imprégnation et la forme de l'identité européenne chez un individu.

Le présent mémoire va donc examiner la politique culturelle de l'Union, par le biais du cas de Mons en tant que Capitale européenne de la culture en 2015, et montrer l'impact de cette politique sur le sentiment identitaire européen chez les Montois. Ce travail va donc répondre à la question de recherche suivante: «La désignation de la ville de Mons comme Capitale européenne de la culture en 2015 a-t-elle permis à sa population de se sentir plus proche de l'Union européenne en développant un sentiment d'appartenance à cette dernière?».

Cette question du rapprochement des citoyens européens avec l'Union européenne, s'inscrit parfaitement bien dans le climat politique européen actuel. En effet, et bien que le dernier Eurobaromètre montre que la confiance citoyenne envers l'Union européenne est à son plus haut niveau depuis 2010², le contexte politique actuel reste pour le moins morose. Effectivement, le *Brexit* voté par référendum en juin 2016 au Royaume-Uni, la montée des populismes dans certains États de l'Est de l'Union européenne, la présence de l'extrême droite europhobe au second tour de la présidentielle française, ainsi que la formation du nouveau gouvernement nationaliste italien, le prouvent. C'est cette donne politique qui aura influencé le choix de la thématique, et suscité un grand intérêt personnel pour la question identitaire européenne.

¹ FREVRY Sébastien, 2015, p. 90

² Cf. COMMISSION EUROPÉENNE, *Enquête Eurobaromètre standard du printemps 2018: un an avant les élections européennes, la confiance dans l'Union et l'optimisme quant à l'avenir sont en hausse*, Bruxelles, 14 juin 2018

Pour répondre à la question de recherche, il conviendra de d'abord proposer une partie qui sera dédiée à présenter un certain nombre de concepts clés, afin d'aborder la question de Mons 2015 du mieux possible. Dans ce *cadre conceptuel*, des grandes notions comme l'identité, la culture ou les Capitales européennes de la culture, pour ne citer qu'elles, seront méticuleusement définies et expliquées.

Ensuite, dans la deuxième partie du mémoire, qui sera consacrée à la relation qu'entretiennent les États membres avec la politique culturelle européenne d'une part, et les citoyens européens avec la culture européenne d'autre part, il sera d'abord présenté la place de la politique culturelle au sein de l'Union européenne, et l'impact de cette dernière sur les politiques culturelles étatiques, afin de se rendre compte d'un certain nombre d'éléments – utiles pour comprendre Mons 2015 – concernant l'émergence d'une identité commune. Ensuite, seront abordées les articulations qui existent entre les cultures nationales et la culture européenne, les premières étant, en réalité, les créatrices d'une culture commune, et la seconde étant la créature de celles-ci. Et bien évidemment, la place qu'occupent les citoyens entre ces deux sources culturelles sera étudiée.

Et la troisième partie de ce mémoire constituera le cœur de la réponse à la question de recherche. En effet, il sera étudié le cas de Mons 2015 en tant que Capitale européenne de la culture et le sentiment identitaire européen des Montois. Sera donc, bien entendu, examiné le cas des citoyens de la ville Mons et de sa région, dans leur relation avec l'Union européenne, mais pas uniquement. En effet, au fil des recherches, se dégagent d'autres catégories de personnes, qui, pour certaines, outre le fait d'être montoises, ont joué un rôle particulier; c'est le cas des organisateurs et des artistes, chez qui un phénomène d'*européanisation* s'est fait remarquer. Pour ce faire, il faudra expliquer les activités et les événements qui ont permis aux Montois de se rapprocher de l'Europe, et les pratiques qui ont influencé les organisateurs et les artistes.

En plus de ce point essentiel, il sera aussi dressé un bilan sur la continuité, la pérennisation de Mons 2015, et une critique sur les résultats en terme d'appartenance à l'Union européenne sera établie; une comparaison de ces résultats avec d'autres villes ayant également eu le titre de *Capitales européennes de la culture* sera effectuée, afin de tenter de situer Mons 2015 sur l'échelle des succès ou des échecs.

Après avoir présenté la structure et les principaux points de repère, il convient d'expliquer la méthode utilisée. Pour ce qui est du cadre conceptuel, et plus précisément pour les trois premiers concepts qui y sont développés, à savoir le concept d'*identité*, de *sentiment d'appartenance* et de *culture*, le recours à des ouvrages de références et à des articles scientifiques semblait le plus

approprié, étant donné que ce sont des sujets largement traités depuis plusieurs dizaines d'années, voire plus.

Ensuite, pour ce qui est de l'action publique que sont les Capitales européennes de la culture, les recherches se sont principalement focalisées sur les pages du site internet de l'Union européenne, sur la législation européenne traitant de cette politique, afin d'y apporter une explication certes parfois technique, mais la plus précise possible, ainsi que sur certains ouvrages traitant de cette matière.

En ce qui concerne la deuxième partie du mémoire, les ressources mobilisées sont, là encore, des articles scientifiques, des ouvrages de références dont certains introduisant très adroitement le sujet traité. Une consultation des Eurobaromètres a aussi été effectuée, ceux-ci pouvant révéler une éventuelle corrélation entre la culture et le sentiment d'appartenance à l'Union européenne.

Enfin, pour ce qui est de la troisième et dernière partie du mémoire, qui se consacre à Mons 2015, les outils utilisés sont, tout d'abord, les différents rapports d'évaluation; ils sont au nombre de quatre: celui réalisé par la Fondation Mons 2015 après l'événement, celui émanant de la Commission européenne et rédigé en novembre 2016 (traitant aussi bien de Mons 2015 que de Pilsen 2015, l'autre ville ayant partagé le titre cette année-là), et deux rapports réalisés par des bureaux privés de consultance, l'un écrit en mai 2016, par KEA European Affairs (*Kern European Affairs*), un centre international de recherche spécialisé dans les matières culturelles³, et le rapport Palmer d'août 2004, rédigé, lui, par Palmer/RAE Associates, une équipe de conseillers culturels internationaux⁴, et couvrant un certain nombre de Capitales culturelles jusqu'en 2004. Ceux-ci sont des sources d'informations sur les activités, les expositions, les événements, ... qui ont rapproché les Européens; ils fournissent aussi une dimension quantitative qui complète la dimension qualitative des autres sources d'information⁵.

Et la seconde méthode utilisée pour répondre à la question de recherche, a été de mener des entretiens semi-directifs avec des personnes de terrain. Ces entretiens sont au nombre de six, et sont retranscrits dans les annexes de ce mémoire. Tout d'abord, suivant les conseils du Professeur Denuit, un entretien a eu lieu avec Emmanuel Tondreau (15 mars 2015), trésorier de la Fondation Mons 2015 durant l'événement, et toujours actif au sein du conseil d'administration de la Fondation Mons 2025; cet entretien exploratoire a permis d'avoir une vue d'ensemble de ce qui a été réalisé à Mons en 2015. Ensuite, a été mené un entretien avec Caroline Kadziola (23 mars 2018), active au

³ <http://www.keanet.eu/fr/about-us/>

⁴ Cf. Rapport Palmer

⁵ Ces rapports d'évaluations seront référencés dans les notes de bas de page de la façon suivante: «Rapport Mons 2015»; «Rapport de la Commission européenne»; «Rapport KEA» et «Rapport Palmer»

sein de la Fondation Mons 2015, et directrice de la communication de la Fondation Mons 2025. Son témoignage a été enrichissant car il a permis de rendre compte de la volonté de continuer et de pérenniser Mons 2015; il a aussi permis de mieux comprendre comment ce projet a été mis en place, et de mettre en lumière le travail mené avec les citoyens pour les sensibiliser à la culture et à l'Europe. Un autre entretien s'est tenu avec Yves Vasseur (10 avril 2018), qui a été Commissaire général de Mons 2015. Cet entretien et son utilité semblaient indispensables, car Monsieur Vasseur a révolutionné la culture à Mons – déjà avant 2015 – par le biais d'un travail conjoint entre le Centre Culturel de Mons et celui de Maubeuge, apportant déjà une touche d'Europe dans la culture montoise. Et cet entretien aura permis de découvrir des changements dans la façon de travailler chez les opérateurs culturels. Aussi, une rencontre très fructueuse a eu lieu avec le député Richard Miller (26 avril 2018). Le choix de cette personne s'explique par le fait que Monsieur Miller est montois, impliqué dans la politique locale de sa ville, et féru de culture; il a d'ailleurs occupé des postes d'importance dans ce domaine, ayant été ministre de la culture pour la Communauté française, et échevin de la culture à la ville de Mons. Cet entretien a principalement apporté un éclairage sur la situation de la ville de Mons après son année de gloire, ainsi que sur des pistes de solutions ou des propositions pour renforcer l'adhésion citoyenne au projet européen. Un autre entretien s'est tenu avec Léon Gilain (15 mars 2018), citoyen engagé au sein d'une ASBL, *Les jardins suspendus*, visant à pérenniser l'acquis de Mons 2015. Le but principal de cette rencontre était de savoir si sa volonté de conserver le patrimoine de la Capitale européenne de la culture était due à un rapprochement avec l'Union européenne, ou s'il dépendait d'autres facteurs. Enfin, un dernier entretien s'est déroulé, avec Monsieur Olivier Pierard (23 mars 2018), responsable du *Centre d'information Europe Direct* de Mons. Il semblait opportun de se tourner vers lui, car ce centre est un point de relais entre les citoyens et l'Union européenne. Malheureusement, l'entretien n'aura été que peu fructueux⁶.

Après cette présentation, et avant d'entamer la première partie de ce mémoire, il reste à développer quelques considérations plus personnelles concernant les apports de ce travail. Ce mémoire m'aura apporté une connaissance plus approfondie des concepts liés à la culture, à l'identité et à la subjectivité du sentiment d'appartenance. Aussi, ce travail m'a permis de me familiariser avec la politique culturelle de l'Union européenne – matière souvent évoquée lors de mon cursus universitaire, mais trop rarement étudiée –, et plus spécifiquement avec son initiative des Capitales européennes de la culture. En plus de ces apports intellectuels, ces recherches ont représenté une aventure humaine très enrichissante, par le biais de rencontres qui ont grandement contribué à la bonne réalisation de ce mémoire. En plus de cette gratification personnelle, ce mémoire peut apporter aux lecteurs, une source de renseignements sur Mons 2015 et le sentiment identitaire des

6 Ces entretiens seront référencés dans les notes de bas de page de la façon suivante: «Entretien avec Mme. KADZIOLA», les autres suivant le même principe.

Montois, car, à part les rapports d'évaluations précités et quelques livres ou articles, tous de qualité, il n'existe que peu de littérature concernant ce sujet somme toute assez récent. Enfin, ce mémoire pourrait amener les lecteurs à, eux aussi, s'ouvrir aux concepts et aux politiques dont il traite, et peut-être, sans aucune prétention, les intéresser davantage au fait européen.

Première partie: Cadre conceptuel

Cette première partie du mémoire va consister à donner les clés de compréhension nécessaires pour, ensuite, étudier en profondeur le cas de Mons 2015 et répondre le mieux possible à la question de recherche. Pour ce faire, quatre grands concepts seront passés en revue: l'*identité*, la *culture*, l'*européanisation*, et les *Capitales européennes de la culture*.

1. Le concept d'identité:

Cette section va tout d'abord permettre de préciser ce qu'on entend par *identité* et en approcher ses différentes formes. Ensuite, les grandes caractéristiques de ce concept seront exposées. Une approche plus pratique de ces notions et une question de synthèse seront enfin analysées. Mais avant d'aller plus loin dans cette section, il faut stipuler que, bien que ce mémoire porte, en grande partie, sur le sentiment d'appartenance, cette notion ne fait pas l'objet d'une section particulière mais sera traitée au fil des développements concernant l'identité, ces deux notions se rejoignant.

1.1. Définir l'identité:

D'abord, une définition de l'identité sera proposée après avoir approché et construit ce concept; ensuite, il sera traité de la différence entre deux grandes sous-notions de l'*identité*: le volet individuel et le volet collectif.

1.1.1. Approche de la notion d'identité:

Définir l'*identité* n'est pas une chose facile, étant donné que ce concept est fort polysémique et que son utilisation peut parfois être sujet à caution; cela sera, bien entendu, explicité dans les lignes qui suivront. Néanmoins, il sera tenté d'approcher et d'expliquer ce concept.

Pour expliquer au mieux ce que recèle ce concept, il convient de partir d'un instrument assez banal qui est la carte d'identité. En effet, nous avons tous une carte d'identité qui reprend un certain nombre des caractéristiques qui nous sont propres⁷. Parmi elles, on trouve notre nom, notre nationalité, notre photographie qui aura un véritable *effet de miroir* par rapport à nous-même; dans certains États, on y intègre aussi nos *signes particuliers*⁸.

⁷ Cf. GAULEJAC Vincent, 2008

⁸ *Ibid.*

La carte d'identité – en plus de fournir une série d'informations et de caractéristiques propres à chacun – est un document administratif qui reconnaît officiellement notre singularité⁹. Dès lors, grâce à elle, on voit notre existence fondée et reconnue aux yeux de la société¹⁰.

À partir de ce constat, on peut avancer dans l'exploration du terme *identité* et remarquer son ambiguïté. Effectivement, cette notion a pour particularité de marquer aussi bien «ce qui rassemble (...) et ce qui différencie»¹¹. Cela va tracer une frontière entre le “soi” et le “non-soi” en terme d'identité individuelle, c'est-à-dire que l'identité va faire qu'un individu va être (ou du moins se sentir) différent des autres¹². Et en terme d'identité collective, l'identité va rassembler des individus partageant des caractères communs, et donc les distinguer de ceux qui ne leurs sont guère semblables¹³.

On remarque très clairement à présent, que l'identité tient à deux notions – la similitude et la différence – et que l'identité n'a de sens que si ces deux notions existent bel et bien et simultanément¹⁴. Effectivement, s'il y a des similitudes, des ressemblances, c'est que forcément, il existe également, en parallèle, des caractéristiques antagonistes aux premières¹⁵.

De ce fait, on peut, avant de proposer une définition de ce qu'est l'*identité*, en déduire qu'il existe deux sortes d'identités. D'un côté, on retrouve l'*identité objective* qui regroupe, entre autres, les traits physiques des personnes, les critères juridiques (nationalité, filiation, ...) et les critères sociaux qui s'imposent à nous, et de l'autre, l'*identité subjective* qui fait référence aux perceptions et aux sentiments d'appartenances¹⁶. Ce caractère subjectif est présent par le fait d'interactions sociales, interactions sans lesquelles le concept d'*identité* serait vidé de tout son sens¹⁷. C'est cette dernière approche de l'identité (l'*identité subjective*) qui sera le principal fil conducteur tout au long de ce mémoire.

Au vu de ces développements, on peut se diriger vers la définition du mot *identité*. Pour cela, il faut très brièvement poser l'évolution historique de ce concept. Si on remonte au XVIII^e siècle, l'*identité* est synonyme de «ce qui unit»¹⁸. Au siècle suivant, la première définition reste de mise mais on y ajoute le caractère *construit* de l'identité; c'est donc quelque chose qui se forge¹⁹. Ensuite,

9 Cf. DROUIN-HANS Anne-Marie, 2006

10 Cf. GAULEJAC Vincent, 2008 *op. cit.*

11 OLLIVIER Bruno, 2007, p. 44

12 DROUIN-HANS Anne-Marie, *op. cit.*

13 *Ibid.*

14 Cf. GAULEJAC Vincent, 2008, *op. cit.*

15 Cf. DROUIN-HANS Anne-Marie, 2006, *op. cit.*

16 Cf. GAULEJAC Vincent, 2008, *op. cit.*

17 Cf. COSTALAT-FOUNEAU Anne-Marie, 1995

18 OLLIVIER Bruno, 2007, *op. cit.*, p. 45

19 Cf. OLLIVIER Bruno, 2007, *op. cit.*

au XX^e, et notamment avec les travaux de Freud, l'*identité* est vue comme un phénomène d'identification, et ce processus peut se manifester de façon individuelle ou collective²⁰. Et enfin, plus récemment, on considère l'*identité* comme le fait d'être différent, que ce soit – encore une fois – individuellement ou collectivement²¹.

À partir des diverses considérations et des notions jusqu'à présent exposées, la définition suivante de l'identité peut être reprise, celle-ci avance que l'*identité* est: «(un) sentiment d'unité, de cohérence de la personne, à ce qui la définit comme un être singulier, (...) à ce qui lui est propre»²². Et cela ne peut réellement exister que grâce à la société qui donne à l'individu (ou à un groupe d'individus) une place en son sein²³.

1.1.2. L'identité individuelle et l'identité collective:

Dès lors que l'on travaille ici sur l'identité européenne, il est utile d'approfondir deux sous-notions déjà apparues dans les lignes ci-dessus: les versants individuels et collectifs de l'identité, ainsi que les liens qui peuvent exister entre eux et qui les unissent dans un mouvement de réciprocité.

Premièrement, l'*identité individuelle*, pouvant s'apparenter à ce qui a déjà été présenté dans les paragraphes antérieurs, peut se définir comme étant une identité qui renvoie au *soi*, à nos caractéristiques personnelles²⁴. Celle-ci renvoie à l'idée d'authenticité de chaque individu, comme le soulignent Deschamps et Devos, en ces termes: «ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres»²⁵

Quant à la seconde sous-notion, l'*identité collective*, elle fait appel à la notion de *groupes* et aux caractéristiques, aux similitudes partagées par les individus qui les composent (et qui sont antagonistes ou, tout du moins, écartés des autres groupes): «L'identité sociale renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance (le *nous*) mais aussi à une différence, à une spécificité de ce *nous* par rapport aux membres d'autres groupes ou catégories (le *eux*)»²⁶

Enfin, pour ce qui est de la relation entre les deux sous-concepts précités, notons qu'il existe un processus de catégorisation, qui consiste à diviser son environnement afin de faire ressortir d'avantage les antinomies entre les différents groupes et d'accentuer les similitudes dans le groupe à

20 Cf. OLLIVIER Bruno, 2007, *op. cit.*

21 *Ibid.*

22 GAULEJAC Vincent, 2008, p. 175

23 Cf. GAULEJAC Vincent, 2008 *op. cit.*

24 Cf. DI MÉO Guy, 2002

25 DESCHAMPS Jean-Claude et DEVOS Thierry, 1999, p. 152

26 DESCHAMPS Jean-Claude et DEVOS Thierry, 1999, *op. cit.*, p. 151

l'intérieur duquel on se trouve présentement²⁷. On va effectivement être confronté à un phénomène d'identification collective par lequel on va personnifier le groupe et lui attribuer des caractères propres aux individus le composant²⁸.

1.2. Les caractéristiques de l'identité:

Après avoir approché le concept d'*identité* et tenté de le définir, il convient d'en donner ses principales spécificités, qui sont, selon le Professeur Bernard Coulie²⁹, au nombre de cinq: l'aspect relationnel, l'attribut multiple, le versant évolutif, la marque dialogique, et enfin, le caractère volontaire.

Tout d'abord, l'aspect relationnel de l'identité a trait au fait que celle-ci se crée et se définit par rapport à une relation antagoniste entre ceux qui font partie de nos semblables (auxquels on s'identifie) et ceux qui nous sont différents; il peut être évoqué une relation antagoniste entre le *nous* et le *eux*³⁰. Dans la mise en place du phénomène identitaire, il se remarque, en premier lieu, que se crée une prise de conscience de sa propre singularité, et dans la foulée, de celle de son groupe de semblables; ensuite, dans un second temps, apparaît une réalisation de l'altérité qui existe avec les autres groupes³¹.

Ensuite, l'attribut multiple de l'identité signifie que chaque individu est soumis, tout au long de son existence, à divers groupes (famille, école, groupes d'amis, entreprise, ...) qui lui fournissent à chaque fois, des identités différentes³². Il existe donc une coexistence entre ces identités, et chacune d'entre-elles se manifeste de façon plus ou moins forte, selon le contexte et les événements³³. Étant titulaires de diverses appartenances, nous sommes ce que nous pouvons appeler *composites*, chaque groupe créant des *nœuds sociaux* et nous fournissant une identité distincte des autres³⁴.

À côté du caractère multiple, vient se greffer une nouvelle caractéristique assez proche: celle de l'évolution des identités. Les identités ne sont nullement immuables, car tout au long de leur existence, les personnes appartiennent à des groupes différents, au fur et à mesure de l'évolution de leur vie et de leurs parcours³⁵. Par exemple, une personne qui quitte l'université pour entrer dans le

27 Cf. DESCHAMPS Jean-Claude et DEVOS Thierry, 1999, *op. cit.*

28 Cf. DI MÉO Guy, 2002, *op. cit.*

29 Cf. Cours «Culture et identité européennes» du Professeur COULIE Bernard, UCL

30 RICOEUR Paul, 1993, p. 92

31 Cf. BLANCHET Philippe et FRANCARD Michel, 2003

32 Cf. CASTRA Michel, 2010

33 Cf. BARTHES Roland, 1984

34 Cf. DORTIER Jean-François, 1998

35 Cf. DENIS-CONSTANT Martin, 1992

monde du travail, perdra son identité d'étudiant pour gagner celle partagée sur son lieu de travail.

Quant à la marque dialogique, cette caractéristique se rapproche de la première, à savoir l'aspect relationnel de l'identité, mais dans ce cas-ci, en plus d'une interaction avec autrui, s'ajoute un nouvel élément qui est la reconnaissance par les autres, de notre identité. Cette reconnaissance va souvent renforcer l'individu dans sa conscience d'appartenir à un groupe, surtout si une personne extérieure à ce groupe, lui reconnaît cette identité³⁶. Donc, les individus façonnent leurs identités à la fois en fonction de leur propre conscience et de la considération des autres quant à leur appartenance à un certain groupe³⁷.

Enfin, le caractère volontaire de l'identité s'oppose à une conception plus autoritaire, selon laquelle un groupe, comme une Nation, et son identité s'imposeraient aux individus appartenant à ce dernier; la vision de la tradition française, basée sur la volonté, énonce, elle, que l'identité se choisit, se ressent en fonction d'un désir d'appartenir à une communauté de semblables³⁸. Il est donc impossible de forcer qui que ce soit à se sentir proche d'une identité, mais bien, influencer ses choix³⁹. C'est donc ici que le terme de *sentiment d'appartenance* prend tout son sens.

1.3. Le concept d'identité dans diverses disciplines:

Afin de mieux se rendre compte des précédents développements et de ceux qui suivront, il semble nécessaire de se pencher sur le concept d'identité appliqué à quatre disciplines que sont la psychologie, la sociologie, le droit et la politique, et ainsi se rendre compte des divergences de définitions et de l'importance de travailler dans une dimension pluridisciplinaire.

1.3.1. L'identité au sens psychologique:

Au vu de la littérature sur le sujet, il ressort que l'identité, au sens psychologique, peut être définie comme étant un sentiment subjectif et propre à chaque individu, qui consiste à se sentir appartenir à un groupe, une communauté, qui nous ressemble⁴⁰. Les personnes vont avoir tendance, en fonction de leur passé, de leur environnement, ... à adopter une attitude qu'ils pensent cohérente, et donc, vont, la plupart des fois, rejoindre leurs semblables et rejeter les autres⁴¹.

1.3.2. Les définitions sociologiques:

36 Cf. BLANCHET Philippe et FRANCARD Michel, 2003, *op. cit.*

37 Cf. BAUDRY Robinson et JUCHS Jean-Philippe, 2007

38 Cf. SMITH Paul, 1996

39 *Ibid.*

40 Cf. SINDIC Denis, 2011

41 Cf. WITTORSKI Richard, 2008

En sociologie, trois conceptions de l'identité peuvent être avancées: la première est l'«identité construite», qui décrit l'identité comme étant une construction, une invention sociale⁴². La deuxième est l'«identité archétypale», qui propose que les communautés sont porteuses d'identité, une identité qui va ensuite s'imposer aux nouveaux membres de cette communauté, à l'instar d'un héritage⁴³. Et troisièmement, il existe le concept des «identités plurielles», qui accepte que les individus aient intériorisé plusieurs identités⁴⁴.

1.3.3. L'identité dans la dimension juridique:

Une remarque préliminaire doit être avancée avant d'entrer dans la dimension juridique proprement dite; cette remarque porte sur la différence existant entre le concept d'*identité européenne* et celui de *citoyenneté européenne*. Le premier concept reste un aspect subjectif dans la vie des citoyens européens, comme il a déjà été mentionné au début de ce travail.

Quant au second, il est prévu dans le Traité sur l'Union européenne qui précise que chaque ressortissant d'un des vingt-huit (encore pour quelques mois) États membres de l'Union européenne – et donc ayant la nationalité d'un de ces États – acquiert automatiquement la citoyenneté européenne, la citoyenneté s'ajoutant donc à la nationalité; en effet, l'article 9 énonce que: «Dans toutes ses activités, l'Union respecte le principe de l'égalité de ses citoyens, qui bénéficient d'une égale attention de ses institutions, organes et organismes. Est citoyen de l'Union toute personne ayant la nationalité d'un État membre. La citoyenneté de l'Union s'ajoute à la citoyenneté nationale et ne la remplace pas»⁴⁵.

Être citoyen européen procure un certain nombre de droits aux individus ressortissant d'un (ou de plusieurs) de ces États membres. En effet, dans le Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, on retrouve plusieurs articles garantissant la citoyenneté européenne, et surtout l'article 20 libellé comme suit: «1. Il est institué une citoyenneté de l'Union. Est citoyen de l'Union toute personne ayant la nationalité d'un État membre. La citoyenneté de l'Union s'ajoute à la citoyenneté nationale et ne la remplace pas.

2. Les citoyens de l'Union jouissent des droits et sont soumis aux devoirs prévus par les traités. Ils ont, entre autres:

a) le droit de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres;

b) le droit de vote et d'éligibilité aux élections au Parlement européen ainsi qu'aux élections

42 KEUCHEYAN Razmig, 2002, p. 266

43 KEUCHEYAN Razmig, 2002, *op. cit.*, p. 263

44 KEUCHEYAN Razmig, 2002, *op. cit.*, p. 265

45 Article 9 du Traité sur l'Union européenne

municipales dans l'État membre où ils résident, dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet État;

c) le droit de bénéficier, sur le territoire d'un pays tiers où l'État membre dont ils sont ressortissants n'est pas représenté, de la protection des autorités diplomatiques et consulaires de tout État membre dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet État;

d) le droit d'adresser des pétitions au Parlement européen, de recourir au médiateur européen, ainsi que le droit de s'adresser aux institutions et aux organes consultatifs de l'Union dans l'une des langues des traités et de recevoir une réponse dans la même langue.

Ces droits s'exercent dans les conditions et limites définies par les traités et par les mesures adoptées en application de ceux-ci⁴⁶. À noter que cet article 20 doit se lire en parallèle avec les articles suivants; à savoir les articles 21, 22, 23 et 24 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne⁴⁷.

À présent, pour ce qui est de la conception juridique de l'identité, il peut être affirmé qu'il s'agit simplement soit de la nationalité qu'a un individu, par le biais d'un principe juridique qui le relie à l'État duquel il ressort⁴⁸, soit, au niveau européen, de la citoyenneté prévue dans les Traités, aux articles précités. Seulement, dans un souci de cohérence, utiliser le terme *identité* pour parler de ce lien de rattachement à un État, ou, en l'occurrence à une organisation supranationale, peut être erroné car, comme il a été expliqué antérieurement, l'identité repose sur un postulat de subjectivité et surtout de volonté; la volonté d'appartenir à un État, lorsqu'une personne vient au monde, est, pour ainsi dire, nulle (même si un sentiment de patriotisme peut naître avec le temps); c'est pourquoi il semble plus approprié de parler de *nationalité* pour décrire ce lien de rattachement.

1.3.4. L'aspect politique:

Dans son acception politique, l'identité va ériger une frontière – comme dans la définition psychologique – entre ceux qui partagent une même culture, une même Histoire, au sein d'un même territoire, et ceux qui sont étrangers à ce dernier⁴⁹.

De plus, l'identité est une arme redoutable en politique, servant à rassembler et parfois même à déchaîner les passions. C'est ce qu'explique la théorie dite des *projets sociaux*⁵⁰: prenons une société où des projets sociaux sont concrétisés par le biais d'actions menées par des individus (des

46 Article 20 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne

47 Cf. Articles 21, 22, 23 et 24 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne

48 <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/nationalite.htm>

49 Cf. MARION Axel, 2009

50 Cf. GUERRERO TAPIA Alfredo, 2008

actions humaines); la réalisation de ces projets donne une nouvelle réalité concrète, requérant la mobilisation de l'entière du groupe (du moins en théorie), ce qui permet de générer un sentiment d'appartenance, étant donné le caractère rassembleur de l'action menée⁵¹.

Seulement, dans un groupe social, tous les individus n'ont pas toujours en eux, la capacité d'impulser le changement; uniquement une minorité d'entre eux en sont capables, ceux qui parviennent à prendre le leadership de ce groupe⁵². Ces individus, pouvant être appelés des *intermédiaires*, ont pour objectif, de par leurs décisions et leurs actions, d'acquérir le plus large soutien dans le groupe, en rassemblant et donc, en créant ou renforçant le sentiment d'appartenance des membres de ce groupe⁵³. C'est par exemple le cas, au niveau de l'Union européenne, des Eurobaromètres, qui sondent les citoyens, entre autres sur le niveau de leur sentiment d'appartenance à l'Union européenne; cela constituant un indicateur pour les autorités et institutions européennes quant au soutien et à la confiance que leur portent les citoyens⁵⁴.

1.4. Question de synthèse: «Quelle identité?»

Une question pertinente à se poser, est de savoir pourquoi certaines identités sont plus prisées que d'autres et lesquelles ont le plus de succès? Il ressort que les identités plus locales, c'est-à-dire plus proches du quotidien des individus, sont les plus appréciées⁵⁵. Cette identité, l'*identité première*, celle dans laquelle les individus sont enracinés (souvent celle de la Nation des individus), est la plus appréciée⁵⁶.

Une piste d'explication peut être le fait que cette identité, qui est proche et connue, rassure face à un monde bien souvent instable, et étant donné qu'il est malaisé de sortir de sa zone de confort, il n'est donc pas rare que les personnes se réfugient de plus en plus dans leur identité première, plutôt que d'accepter l'inconnu⁵⁷. En effet, face à une situation de bouleversement, naît chez les individus une peur de perte d'identité, ce qui les amènent, parfois de façon inconsciente, à renforcer leur identification à leur groupe de semblables, et donc à accentuer l'altérité envers les autres groupes⁵⁸.

51 Cf. GUERRERO TAPIA Alfredo, 2008

52 *Ibid.*

53 *Ibid.*

54 Cf. DELMOTTE Florence, MERCENIER Heidi, VAN INGELGOM Virginie, «Sentiment d'appartenance et indifférence à l'Europe. Quand les jeunes s'en mêlent (ou pas)», In: *13ème Congrès de l'Association française de science politique*, 22-24 juin 2015, Aix-en-Provence

55 Cf. HALLER Max and RESSLER Regina, 2006

56 *Ibid.*

57 Cf. HALLER Max and RESSLER Regina, 2006

58 Cf. GALLARD Martine, 2010

2. Le concept de culture:

Ce point va servir à apporter un éclairage indispensable sur ce qu'est la *culture*, terme souvent employé mais difficile à cerner; bien entendu, comme pour l'*identité*, les principales caractéristiques seront mises en avant; et enfin, il sera intéressant de s'attarder à la question de l'*identité culturelle*, et de comprendre comment ces deux concepts se rejoignent.

2.1. Définitions et évolution historique:

Afin de cerner au mieux le concept de *culture*, il convient de dresser un bref historique de cette notion, qui a, comme il sera expliqué, subi une évolution assez conséquente. Un point de départ pertinent est celui du XVIII^e siècle en Allemagne, où la culture (*kultur*, en langue de Goethe) désigne principalement les mœurs et également les idées, les arts, ...⁵⁹. Ces éléments sont, en plus, intégrés dans une idée de progrès; en effet, la culture devient synonyme de progrès et plus précisément, selon la théorie de l'*histoire universelle*, la culture est synonyme de l'évolution de ce progrès⁶⁰.

Seulement, en langue française (et toujours à la même époque), le terme de *culture* est utilisé pour nommer l'avancée intellectuelle chez les individus, c'est-à-dire la *formation de l'esprit*⁶¹. Ensuite, la signification du terme allemand *kultur* a subi un élargissement, en ce sens qu'il désigne le progrès intellectuel de la société dans son ensemble, et pas uniquement au niveau individuel⁶². Il faut noter que la notion de progrès est présente dans chacune de ces définitions de la culture⁶³.

Cependant, à partir du XIX^e siècle, ces définitions vont tout doucement s'estomper et laisser place à une nouvelle lecture, celle de l'anthropologue britannique Edward Tylor. Ce dernier va rapprocher le concept de *culture* de celui de *civilisation*⁶⁴, et en donner la définition suivante: «[Culture] is that complex whole which includes knowledge, beliefs, arts, morals, laws, customs, and any other capabilities and habits acquired by [a human] as a member of society»^{65 66}

À cette définition s'ajoute une seconde, incontournable, celle de l'UNESCO, qui énonce que: «dans

59 Cf. KROEBER Alfred L. and KLUCKHOHN Clyde, 1952

60 Cf. ROCHER Guy, 1995

61 *Ibid.*

62 *Ibid.*

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*

65 Définition de la culture reprise par l'UNESCO citant Tylor (Tylor Edward, In: Seymour-Smith C. (1986) Macmillan Dictionary of Anthropology. The Macmillan Press LTD)

66 <http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/cultural-diversity/>

son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, (...) donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent»⁶⁷.

Enfin, ces définitions, qui sont aujourd'hui répandues dans le domaine des sciences sociales, ont apporté une dimension nouvelle à la culture. En effet, on n'inscrit plus uniquement la culture dans une optique de progrès, comme ça a été le cas jusque là, mais elle est présentée comme étant quelque chose d'existant à un moment donné, susceptible de progresser ou non⁶⁸.

2.2. Les caractéristiques de la culture:

Afin de mieux comprendre le concept de *culture* et d'en terminer avec cette thématique, il convient de se pencher sur les caractéristiques de la culture, et, plus précisément, sur quatre d'entre-elles – les plus significatives dans le travail qui nous occupe – à savoir: le caractère humain, la question de la socialisation, la formalisation et la question de l'apprentissage.

Premièrement, la culture est une activité humaine; en effet, elle est le fruit d'actions se rapportant aux individus qui la font naître et évoluer⁶⁹; c'est d'ailleurs un phénomène normal pour chaque groupe social, car elle sert de repère à ce dernier⁷⁰.

Deuxièmement, la culture est pourvue d'un effet de socialisation, car la façon de vivre, de penser, d'agir, ... doit être partagée par le groupe, et cela, peut importe la taille du groupe (une petite structure sociale, telle qu'une entreprise ou une organisation criminelle, suffit à faire apparaître de la culture)⁷¹. L'important est que la façon de faire soit acceptée – voire intériorisée – par la plupart des membres de la collectivité⁷².

67 Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982

68 Cf. ROCHER Guy, 1995, *op. cit.*

69 *Ibid.*

70 Cf. WILLIAMS Raymond, 1989

71 Cf. ROCHER Guy, 1995, *op. cit.*

72 *Ibid.*

Troisièmement, la culture revêt un caractère formel. Effectivement, la formalisation, la théorisation de la culture et de ses codes, se fait à des degrés différents selon les contextes: dans notre monde occidental, et, plus précisément, continental, les lois, les protocoles, ... sont soumis à un niveau élevé de formalisation, ce qui est l'inverse pour, par exemple, les arts ou les coutumes qui, eux, connaissent une formalisation assez légère⁷³.

Et quatrièmement, la culture est un acquis, un acquis qui s'approprie ou qui se transmet (il n'y a donc rien d'inné dans ce phénomène) et qui va, dans le meilleur des cas, entraîner une véritable intériorisation de la culture elle-même, et non pas une simple acceptation de celle-ci⁷⁴. Tout de même que, pour certains auteurs, lorsque cette culture est particulièrement prégnante, elle peut, tout en restant un acquis, s'apparenter à une seconde nature⁷⁵.

2.3. L'identité culturelle, la jonction de deux notions:

Avant de clore cette section consacrée à la culture, il convient d'examiner la question de l'*identité culturelle* – la jonction entre les deux notions jusqu'alors présentées (l'*identité* et la *culture*) –, d'en donner une définition et de dégager la principale économie de cette notion.

L'*identité culturelle* peut se définir, selon Dorais, comme étant un «processus grâce auquel un groupe d'individus partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes, pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. L'identité culturelle apparaît quand les porteurs d'une culture (...) entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur (...)»⁷⁶.

Après avoir défini l'*identité culturelle*, il est intéressant de se pencher, bien que brièvement, sur la thématique des *traits culturels*. Ceux-ci seraient des caractères spécifiques à chaque culture, comme, par exemple, l'architecture, les croyances ou encore le style vestimentaire, pour ne citer qu'eux⁷⁷. Il faut, cependant, rester prudent, car ces caractéristiques culturelles peuvent vite faire chavirer notre imaginaire, dans le domaine de la caricature et des stéréotypes, ce qui refléterait une image erronée⁷⁸. À titre d'exemple, un stéréotype comme celui qui consiste à faire croire que les

73 Cf. ROCHER Guy, 1995, *op. cit.*

74 Cf. MUCCHIELLI Alex, 2009

75 Cf. RIOUX Marcel, 1950

76 DORAIS Louis-Jacques, 2004, p. 5

77 Cf. ILLÉSFALVI Iván, 2011

78 Cf. DORAIS Louis-Jacques, 2004, *op. cit.*

Français se promènent toujours vêtus d'un béret et transportent en toute circonstance, une baguette sous le bras!

Néanmoins, les *traits culturels*, correctement examinés, sont importants à prendre en compte, et sont importants pour les groupes culturels et pour leurs identités, dans un sens d'avancement. Effectivement, les groupes introduisent de la modernité, de nouveaux éléments plus spécifiques, leur permettant d'intensifier leur façon de concevoir le monde, et donc, de renforcer leur identification⁷⁹.

Aussi, l'identité culturelle (de même que l'identité au sens strict) fonctionne, dans la théorie la plus pure, par le biais de *référents*. Les *référents* sont des acquis partagés par les membres du groupe, et qui servent de critères, d'étalon, à la vision du monde, et permettent donc de diriger les actes de ce groupe dans un certain sens⁸⁰. Ces *référents* sont donc socialement construits et contribuent à pérenniser et à renforcer le groupe⁸¹.

Enfin, il faut préciser qu'il existe différentes catégories de *référents*; il convient de les citer brièvement, sans pour autant entrer dans les détails: il s'agit des catégories *matérielles*, *historiques*, *psycho-culturelles* et *psychosociales*⁸². La plus prégnante reste la catégorie ayant trait au fait historique; effectivement, bien souvent, les groupes font appel à un mythe fondateur et fédérateur, plus ou moins nimbé, afin de faire naître un sentiment identitaire, autour de la culture dominante de la communauté (cette identité culturelle pouvant, comme les identités individuelles, varier dans le temps)⁸³: «Pour les groupes, la prise de conscience d'éléments partagés au cours d'une histoire commune génère le sentiment d'identité»⁸⁴.

3. Le concept d'eupéanisation:

Le concept d'*eupéanisation* est relativement neuf, étant né en même temps que l'intégration européenne. Ce concept est souvent considéré comme un mot valise, renfermant un certain nombre de définitions, et pour cause, des auteurs comme Olsen en proposent pas moins de cinq significations. L'eupéanisation peut d'abord se définir comme un phénomène se produisant en dehors des frontières de l'Union européenne, au sein des États candidats, qui se transforment en

79 Cf. DORAIS Louis-Jacques, 2004, *op. cit.*

80 Cf. MUCCHIELLI Alex, 2009, *op. cit.*

81 *Ibid.*

82 *Ibid.*

83 *Ibid.*

84 MUCCHIELLI Alex, 2009, *op. cit.*, p. 53

interne pour remplir les critères d'adhésion⁸⁵. Ensuite, le concept renvoie à la mise sur pied, au niveau supranational, de nouvelles institutions et d'un nouveau cadre de gouvernance⁸⁶. L'eupéanisation peut encore se comprendre comme étant un projet d'unification politique en Europe, où se créeraient un espace public européen et une identité dans le chef des citoyens⁸⁷. Aussi, la notion correspond au fait que certaines organisations internationales ou supranationales, autres que l'Union européenne, s'inspirent de celle-ci dans l'élaboration de leur modèle⁸⁸. Et l'eupéanisation a, enfin, trait au fait que les pratiques et les normes nationales évoluent sous l'effet des normes européennes⁸⁹.

Et cette dernière acception fait appel à une théorie bien connue dans la thématique de l'eupéanisation, à savoir l'approche *Top-down*. Celle-ci signifie que les politiques menées au niveau de l'Union européenne influencent les politiques et les pratiques des institutions nationales (voire locales); il s'agit donc d'examiner comment les politiques nationales deviennent européennes⁹⁰. De ce fait, et dans cette optique, l'eupéanisation peut se définir comme suit: «Europeanization is an incremental process reorienting the direction and shape of politics to the degree that EC political and economic dynamics become part of the organizational logic of national politics and policy-making»⁹¹. Enfin, les éléments qui sont effectivement eupéanisés sont les structures institutionnelles des États membres (*polity*), les politiques publiques (*policies*) et le jeu de pouvoir (*politics*)⁹².

À cette première vision, se greffe une seconde, l'approche *Bottom-up*, qui, sans pour autant s'opposer, énonce le mécanisme inverse. En effet, il existe un niveau supranational, qui est en relation avec le niveau national, et ce dernier va influencer le niveau européen dans ses pratiques ou décisions⁹³. Cela passe, au début du processus, par un transfert de compétences du national à l'Union européenne, ce qui crée un nouveau système politique (l'Union européenne), celui-ci étant la créature des États membres qui l'ont instauré à leur image, en y apportant certaines influences, des influences multiples, car elles proviennent de tous les États membres⁹⁴. Et ensuite, ce nouveau système, pour mettre en place ses politiques, aura vocation à interagir avec l'ancien, qui, durant ces rencontres, va influencer sur ces décisions⁹⁵.

85 Cf. OLSEN Johan P., 2002

86 *Ibid.*

87 *Ibid.*

88 *Ibid.*

89 *Ibid.*

90 Cf. DENUIT Renaud, 2016

91 LADRECH Robert, 1994, p. 69

92 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

93 Cf. CAPORASO James, GREEN COWLES Maria, RISSE Thomas, 2001

94 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

95 Cf. CAPORASO James, GREEN COWLES Maria, RISSE Thomas, 2001, *op. cit.*

Il faut souligner que, la plupart de temps, on est face à modèle dynamique, qui intègre ces deux approches, à certains moments, dépendantes l'une de l'autre; il s'agit donc d'examiner comment les États membres reçoivent et intègrent les normes européennes, et comment ces États portent leurs préférences au niveau européen⁹⁶.

Enfin, si le phénomène d'*européanisation* touche les institutions, il se ressent aussi dans d'autres domaines, plus proches de la vie quotidienne des citoyens. En effet, certaines professions ont connu, et connaissent sûrement encore, des changements dans leurs façons de faire; c'est le cas, par exemple, du secteur agricole, soumis à un certain nombre de nouvelles règles en concordance avec le marché européen, induisant de nouvelles pratiques pour les agriculteurs⁹⁷. Mais, au-delà des pratiques, une européanisation, causée indirectement par la libre circulation des marchandises, a aussi vu le jour, toujours dans l'exemple agricole, par le biais de l'installation d'un lien de solidarité entre les agriculteurs des différents États membres, spécialement dans les moments les plus douloureux⁹⁸. À noter que le secteur culturel n'est pas en reste, comme cela sera développé quelques pages plus loin.

4. Les Capitales européennes de la culture:

Dans cette section, il sera question de se pencher sur le concept des *Capitales européennes de la culture*. Dans un premier temps, une vision historique de cette politique sera présentée, ainsi que les principaux objectifs de celle-ci et la procédure de sélection des villes. Et dans un second temps, il sera mis en avant deux modèles d'action que ces Capitales peuvent suivre.

4.1. Histoire, concept et objectifs:

Le concept des *Villes européennes de la culture* (qui sera plus tard celui des *Capitales européennes de la culture*) a vu le jour dans les années 1980; en effet, en 1981, on assiste à l'intégration de la Grèce dans la Communauté économique européenne, alors composée de neuf États membres, tous occidentaux⁹⁹. Naît alors un désir, peut-être par la force des choses, de travailler aux questions culturelles pour rapprocher les Européens, et c'est d'ailleurs grâce à la ministre grecque de l'époque, Melina Mercouri, appuyée par Jack Lang, alors ministre français de la culture, qu'est apparu le concept des *Villes européennes de la culture*, dont la première d'une longue liste aura été,

96 Cf. BÖRZEL Tanja A., 2002

97 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

98 *Ibid.*

99 Cf. GIROUD Matthieu et GRÉSILLON Boris, 2011

justement, la ville d'Athènes¹⁰⁰.

En effet, l'histoire des *Villes*, et puis des *Capitales européennes de la culture*, peut être considérée comme une idée quelque peu utopique, mais aussi comme une grande histoire d'amitié. En 1983, la Grèce eut, pour six mois, la présidence tournante du Conseil, et c'est alors, avant une réunion ministérielle, que la ministre grecque de la culture confia son idée, ou plutôt son rêve, à son homologue français, et ami de longue date, déjà séduit¹⁰¹. Cette proposition fut alors déposée lors de la réunion du Conseil, et bénéficia d'une certaine fenêtre d'opportunité quant à son suivi, car la France occupa, juste après la Grèce, la présidence du Conseil, et le concept des *Villes européennes de la culture* vit le jour le 13 juin 1985, par le biais d'une décision du Conseil¹⁰². Et, un an auparavant, se crée, de façon officielle, le Conseil «culture», qui va permettre, grâce à des réunions tenues de façon régulières, d'avancer sur les matières culturelles au niveau européen¹⁰³.

Seulement, les choses n'étaient pas si simples, suite à la réticence de certains États membres, spécialement le Royaume-Uni et l'Allemagne (de l'Ouest à l'époque), de voir l'Europe se mêler et décider de culture. Une contre-offensive du ministre Lang ne se fit pas attendre, et il expliqua à ses collègues que le supranational européen n'était en aucun cas porteur et responsable du projet, mais bien les gouvernements nationaux siégeant au sein du Conseil¹⁰⁴.

À partir de ce moment, un travail d'inclusion fut mené, avec les différents représentants nationaux, et fut étudiée la question de savoir quelles villes étaient potentiellement aptes à recevoir le titre. Après la première Ville européenne de la culture, Athènes, qui aura connu un succès mitigé à cause de la nouveauté de l'événement, deux autres villes suivirent, ayant su mieux organiser l'événement, à savoir Florence et Amsterdam; l'année suivante, en 1988, vint le tour de l'Allemagne avec Berlin-Ouest, qui, à son tour, rayonna et sut dissiper ses anciennes réserves¹⁰⁵. Deux ans plus tard, en 1990, le Conseil est confronté à une (mauvaise) surprise; en effet, cette année-là, les britanniques avaient la main pour désigner leur Ville culturelle, et la ville de Glasgow fut l'heureuse élue. Heureuse, sûrement, mais uniquement au sein de l'île britannique, car cette cité n'avait qu'un très maigre potentiel culturel et ne fut choisie par Margaret Thatcher, alors à la tête du gouvernement, qu'à des fins économiques, visant à attirer des investisseurs en jouant sur la notoriété que ce titre procure¹⁰⁶. Pari remporté par le Royaume-Uni, et qui servira de modèle à d'autres futures Villes et Capitales européennes de la culture, mais un certain agacement se fit sentir au sein du Conseil¹⁰⁷.

100 Cf. GIROUD Matthieu et GRÉSILLON Boris, 2011

101 Cf. DENUIT Renaud, 2018

102 *Ibid.*

103 *Ibid.*

104 *Ibid.*

105 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

106 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

107 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

Ensuite, en 1993, entre en vigueur le Traité de Maastricht, changeant la face et l'organisation de la Communauté européenne, et instaurant un article traitant de la culture: un seul article, le 151 du Traité instituant la Communauté européenne¹⁰⁸, mais qui permettra, quelques années plus tard, de revoir et d'améliorer certains dispositifs de l'initiative de Melina Mercuri, décédée un an plus tard¹⁰⁹.

Cette initiative qui, à l'origine, comme il a déjà été mentionné, était organisée sur base d'une coopération intergouvernementale, est devenue, en 1999, une politique communautaire, grâce à Maastricht, et par le biais d'une décision du Parlement européen et du Conseil, du 25 mai 1999¹¹⁰. Cette décision a vu le jour, à cause des problèmes liés à la sélection des Villes. Effectivement, les décisions au Conseil étaient prises à l'unanimité, mais certains marchandages politiques, sortant du cadre culturel, avaient lieu, afin de favoriser une ville plutôt qu'une autre, et pour l'année 2000, neuf villes ont été choisies¹¹¹! Selon certains, s'il y a eu autant de lauréats cette année, ce fut pour des raisons symboliques quant à l'arrivée du nouveau millénaire¹¹²; mais la réalité pourrait être toute autre, et se rapporterait au fait qu'aucun consensus quant à la sélection n'a pu être trouvé au Conseil «culture»¹¹³.

La décision de 1999 a donc modifié, pour les années allant de 2005 à 2019, certains éléments et énonce donc:

- la communautarisation de cette initiative;
- le changement officiel du nom des *Villes européennes de la culture* en *Capitales européennes de la culture*;
- l'obligation de déposer sa candidature quatre ans avant l'année de la Capitale européenne de la culture;
- l'instauration d'un jury de sept experts européens (deux étant désignés par la Commission, deux par le Parlement européen, deux par le Conseil, et un par le Comité des régions) chargé d'examiner les villes candidates;

108 <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex%3A12012E%2FTXT>

109 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

110 Décision 1419/1999/CE du Parlement européen et du Conseil, du 25 mai 1999, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2005 à 2019

111 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

112 Cf. Rapport Palmer

113 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

- la mise en place de critères de sélection que le jury doit prendre en compte, comme la dimension européenne, la mise en avant du patrimoine local, tout en le reliant aux questions européennes, la participation citoyenne, et l'ouverture aux opérateurs culturels européens;
- l'obligation pour le jury, après examen, de remettre un avis au Parlement européen, qui lui, à son tour, fera de même, permettant à la Commission, sur base de ces avis, de soumettre une recommandation au Conseil, qui, en dernier lieu, prendra une décision;
- et la rédaction d'un rapport d'évaluation par les autorités européennes¹¹⁴.

À noter qu'en 2005, cette procédure fut légèrement modifiée au vu du grand élargissement des années 2000, et ce changement prévoyait que, chaque année, dès 2009, une ville d'un État membre déjà intégré depuis plusieurs années, partage le titre avec une ville d'un État membre fraîchement entré au sein de l'Union européenne¹¹⁵.

Mais avant, en 2004, sortit un rapport émanant du Parlement européen, et dénonçant le fait que, bien que la législation de 1999 le prévoyait, les États membres ne se sentaient pas toujours obligés, faute de sanction à la clé, de présenter au moins deux villes à la candidature du titre, ce qui réduisait à néant le travail et la raison d'être du jury¹¹⁶. De ce fait, une nouvelle décision du Parlement européen et du Conseil, venant modifier la précédente, vit le jour en 2006 (et est toujours d'application à ce jour) et prévoit que:

- les candidatures doivent être présentées au minimum six ans avant l'événement, contre quatre sous l'ancienne décision;
- les États dont le tour est venu, doivent présenter au moins deux villes candidates;
- le jury est toujours composé de sept experts européens, mais six experts nationaux leur viennent en aide pour superviser la sélection, et les européens reprennent la main pour le reste de la procédure;
- les critères de sélection sont renforcés (par exemple, la mise en avant de la richesse culturelle européenne et de ses caractères communs);
- le Conseil n'est plus maître de la manœuvre, car il revient à la Commission de se

114 Décision 1419/1999/CE du Parlement européen et du Conseil, du 25 mai 1999, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2005 à 2019

115 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

116 *Ibid.*

prononcer, après avis du jury et du Parlement européen, sur la désignation de la ville;

- l'instauration du prix Melina Mercouri, d'un montant d'un million et demi d'Euros (contre 500.000 Euros auparavant);
- et l'évaluation réalisée par la Commission à la fin de l'année culturelle, est soumise à de nouveaux critères d'évaluation¹¹⁷.

Finalement, malgré ces révisions, il y eut besoin, en 2014 de mettre en place une nouvelle décision, afin de combler certaines lacunes. En effet, dès 2012, la Commission proposa d'être stricte davantage en ce qui concerne les sélections, en vue de diminuer le risque de voir les États membres proposer une ville dans le but de rencontrer des intérêts purement nationaux¹¹⁸. De ce fait, la décision du 16 avril 2014, portant ses effet pour la période allant de 2020 à 2033, prévoit que:

- chaque année, deux villes européennes recevront le titre de *Capitale européenne de la culture*, bien que, certaines années, une troisième pourra se greffer aux deux autres, dans le but d'intégrer dans l'aventure, des villes d'États candidats, ou candidats potentiels, à rejoindre l'Union européenne;
- six ans avant la tenue de la Capitale européenne de la culture, les États membres organiseront un appel à candidature à ses villes (la Commission s'en occupant pour les villes d'États candidats ou candidats potentiels);
- le jury sera composé de dix experts (trois désignés par la Commission, trois par le Parlement européen, trois par le Conseil, et un par le Comité des régions), ainsi que de deux experts nationaux, lors de la présélection uniquement;
- le jury sera chargé de l'examen des candidatures, au minimum cinq ans avant l'événement, et rédigera un rapport de présélection qui sera porté à la connaissance des États membres concernés et de la Commission;
- les critères de sélection suivis par le jury seront bien plus stricts, et portés au nombre de six (on retrouve, entre autres, des exigences concernant la stratégie à long terme, la dimension européenne, le programme culturel, ...)

117 Décision 1622/2006/CE du Parlement Européen et du Conseil, du 24 octobre 2006, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2007 à 2019

118 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

- les villes, après la présélection, remettront un dossier à leur État, à la Commission et au jury; celui-ci déterminera, par le biais d'un rapport par État, la ville la plus apte à recevoir le titre; le Parlement européen pourra émettre un avis, après quoi, le Conseil autorisera les pays concernés à rendre officielle la désignation des villes choisies;
- et l'évaluation sera dorénavant réalisée par les villes, et éventuellement par des organismes indépendants, mais la Commission n'aura plus la responsabilité de cette tâche¹¹⁹.

Après tous ces développements, il convient de donner une définition de ce qu'est une *Capitale européenne de la culture*: il s'agit d'une action qui «vise à mettre en valeur la richesse, la diversité et les traits caractéristiques communs des cultures européennes et à contribuer à améliorer la connaissance que les citoyens européens ont les uns des autres»¹²⁰.

Et à cela, on peut ajouter que cette action vise également à renforcer le sentiment d'identité européenne, à mettre en lumière les qualités – spécialement culturelles – de la ville qui reçoit le titre, à la redynamiser, tant sur le plan interne que sur le plan international, et aussi, à accroître le commerce local, par exemple par le biais du tourisme¹²¹.

4.2. Deux modèles d'action:

D'après la littérature existant sur le concept des Capitales européennes de la culture, deux modèles de Capitales coexistent: les *événementiels* et les *processuels*¹²². La vision *événementielle* a trait à des villes soucieuses de mettre en place des grands événements ayant une renommée internationale; c'est par exemple le cas de Bruxelles, comme il sera expliqué dans la troisième partie de ce mémoire¹²³.

Ensuite, la vision *processuelle*, concerne les villes qui ont pour objectif de se redynamiser de façon durable par le biais de la culture¹²⁴. Cela induit le besoin de renouveau au sein de la ville, renouveau qui se traduit bien souvent par des rénovations ou des constructions nouvelles, afin d'obtenir des résultats économiques positifs¹²⁵.

119 Décision n°445/2014/UE du Parlement européen et du Conseil du 16 avril 2014 instituant une action de l'Union en faveur des capitales européennes de la culture pour les années 2020 à 2033 et abrogeant la décision n°1622/2006/CE

120 Décision 1419/1999/CE du Parlement européen et du Conseil, du 25 mai 1999, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2005 à 2019

121 Décision n°445/2014/UE du Parlement européen et du Conseil du 16 avril 2014 instituant une action de l'Union en faveur des capitales européennes de la culture pour les années 2020 à 2033 et abrogeant la décision n°1622/2006/CE

122 Rapport Palmer, p. 71

123 Cf. Rapport Palmer

124 *Ibid.*

125 Cf. Rapport Palmer

Et, au sein de ce second modèle, existent encore deux subdivisions: la première, que l'on peut appeler *modèle exogène*, où la culture est considérée comme un facteur de développement économique et de croissance¹²⁶. En effet, cette approche considère l'ouverture d'un nouveau musée ou la mise en place d'une exposition générant, inévitablement, des retombées économiques favorables pour la ville concernée¹²⁷.

Et la seconde, le *modèle territorial*, qui prône l'utilisation de la culture de façon plus aut centrée, de façon endogène, afin de mettre en avant sa propre culture locale¹²⁸. Cette proposition s'attarde donc sur le folklore et les traditions locaux, faisant de la culture, un élément marquant du lieu en question¹²⁹.

126 Cf. LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, 2014

127 *Ibid.*

128 Cf. COURLET Claude et PECQUEUR Bernard, 2013

129 Cf. LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, 2014, *op. cit.*

Deuxième partie: Les citoyens européens et les États membres face à la culture et à la politique culturelle européenne

Dans cette deuxième partie, il s'agira de commencer à aborder la question de recherche qui consiste, pour rappel, à se demander si les initiatives que sont les Capitales européennes de la culture, parviennent à rapprocher les Européens de l'Union, mais en se penchant, ici, sur la politique culturelle européenne de l'Union de façon générale. Pour ce faire, il sera intéressant de s'attarder tout d'abord sur l'évolution de la place de la culture au sein du système communautaire. Ensuite, il faudra examiner les relations qui existent entre les États membres et la culture européenne, et enfin, celles qui existent entre les citoyens et cette dernière.

1. La culture européenne et son statut:

Dans cette première section, sera d'abord passé en revue l'histoire et l'évolution de la place de la culture au sein de la Communauté économique européenne/Communauté européenne/Union européenne, afin de mieux comprendre le rôle qu'elle joue actuellement. Et enfin, il sera question d'examiner une forme de rencontre culturelle qui, parfois, effraye certains États membres.

1.1. L'évolution de la place de la culture dans le supranationalisme européen:

Afin de présenter la place qu'occupe la culture au sein de l'Union européenne actuelle, il convient d'en dresser son évolution à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, de façon assez logique, était surtout mise à l'honneur l'acceptation de la culture ayant trait à l'idée de progrès, qui peut s'apparenter à l'idée de civilisation, et d'un héritage commun¹³⁰. De ce fait, deux notions vont, tout doucement, devoir s'équilibrer: d'une part, la diversité, soit le respect des cultures propres aux différents États, et d'autre part, l'unité, soit une sorte d'héritage commun aux peuples européens¹³¹; l'héritage se comprenant comme un acquis du passé, les dimensions présentes et futures étant bannies¹³².

En 1957, en ce qui concerne la jeune organisation supranationale, lors de l'entrée en vigueur du Traité de Rome, aucun article (ou presque) ne traitait de la question culturelle. En effet, uniquement l'article 36 du Traité instituant la Communauté économique européenne énonçait déjà une exception à la libre circulation pour les «trésors nationaux», ceux-ci étant des biens ayant «une

130 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

131 Cf. CALLIGARO Oriane, 2014

132 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

valeur artistique, historique ou archéologique»¹³³. Cet état de fait se poursuit pendant encore quelques décennies¹³⁴.

Seulement, le fait culturel n'était guère absent de la vie de la Communauté. En effet, diverses initiatives ont été menées, entre autres, les Villes européennes de la culture, tel qu'il a été expliqué dans la première partie du mémoire, ou la création du Conseil «culture» en 1984¹³⁵. Ces actions, menées par la Communauté, vont rapidement avoir un fil conducteur: celui d'unir les différentes cultures européennes, et non d'en créer une nouvelle de toute pièce, ayant vocation à étouffer les autres¹³⁶.

Mais avant ces actions, au sein des différentes institutions européennes, certaines voix se sont élevées afin de progresser dans le domaine culturel. En effet, l'instauration du marché commun et des quatre libertés de circulation n'étaient guère suffisantes pour susciter l'adhésion des citoyens au projet européen; la culture semblait être une opportunité. Ce raisonnement fut celui du Parlement européen, et dans les années 1970, ce dernier émit divers documents plaidant pour une mise en place d'actions culturelles, ce qui eut une résonance au sein de la Commission, qui, au sein de sa Direction Générale consacrée à la recherche, la science et l'éducation, créa une division spécialisée dans le domaine culturel¹³⁷. Aussi, dès 1975, le Parlement européen, avec le soutien de la Commission et une certaine réserve du Conseil, instaura, pour la première fois, un budget, bien que modeste, consacré à l'action culturelle¹³⁸.

Bien qu'au début des années 1980, seules quelques avancées, ou tentatives timides furent notées (à cause du désengagement de certains États membres, comme les Pays-Bas, et celui du Conseil), ce contexte n'empêcha pas, pour les raisons déjà évoquées en première partie, la création du Conseil «culture» et des Villes européennes de la culture, au milieu de la décennie¹³⁹. À cette même époque, se met en place une politique audiovisuelle, qui sera concrétisée en 1987 par le programme *Media*, toujours d'actualité, visant à soutenir et promouvoir ce secteur¹⁴⁰.

Les années 1990 furent marquées par une certaine évolution (différentes déclarations et résolutions furent adoptées quant à la traduction d'œuvres, la coopération avec le Conseil de l'Europe, ...), par des approfondissements de programmes déjà existants, comme le programme *Media*¹⁴¹, ainsi que

133 Article 36 du Traité instituant la Communauté économique européenne

134 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

135 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

136 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

137 *Ibid.*

138 *Ibid.*

139 *Ibid.*

140 https://eacea.ec.europa.eu/europe-creative/media_fr

141 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

par l'inscription, à Maastricht, de la culture comme compétence de l'Union européenne, à l'article 151 du Traité instituant la Communauté européenne, entré en vigueur en 1993¹⁴².

Dans les années 2000, le programme *Media* ne cesse d'évoluer, et se crée un nouveau programme, *Culture 2000*, qui, avec un budget de 167 millions d'Euros pour cinq ans, avait pour but la coopération culturelle; celui-ci fut reconduit en 2006, sous le nom de *Culture 2007*, pour une durée de sept ans, avec un budget en expansion¹⁴³. Et, en 2014 s'est mis en place, pour sept ans, un nouveau programme, *Europe créative*, regroupant la culture et l'audiovisuel, visant principalement à «renforcer la diversité culturelle européenne et la compétitivité des secteurs culturels et audiovisuels»¹⁴⁴.

À côté de ces avancées, des modifications légales ont été apportées. Le Traité de Lisbonne, entré en vigueur en 2009, prévoit que la prise de décision passe de l'unanimité à la majorité qualifiée¹⁴⁵. Actuellement, l'article 4 du Traité sur l'Union européenne et l'article 167 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, reprennent cette matière. Le second indique que l'Union n'est dotée que d'une compétence d'appui, c'est à dire qu'elle ne peut, au vu de l'article 6 du même Traité, que «soutenir, coordonner ou compléter les actions (...)» des États membres¹⁴⁶. Et il convient d'ajouter, que la diversité culturelle est gravée dans ce traité, afin de garantir le respect des cultures des différents États membres d'une part, et de préserver la culture européenne des diverses influences extérieures (et spécialement américaines) d'autre part¹⁴⁷.

1.2. La culture et les impératifs du marché européen:

À première vue, et malgré des initiatives et des programmes ambitieux, l'Union européenne, n'ayant qu'une compétence d'appui, n'a pas, contrairement aux matières relevant de sa compétence exclusive, un impact aussi prégnant sur le niveau national¹⁴⁸. Seulement, à y regarder de plus près, ce n'est pas uniquement sur les articles consacrés à la culture que les actions marquantes de l'Union se basent, mais aussi sur les dispositions régissant le marché intérieur¹⁴⁹.

En effet, et là se remarquent certaines craintes qui seront aussi développées dans l'analyse de Mons 2015, l'Union européenne semble s'écarter de l'article 167, et plus précisément de son premier paragraphe prévoyant la protection de la diversité culturelle. Effectivement, afin de garantir la libre

142 http://www.europarl.europa.eu/facts_2004/4_17_0_fr.htm

143 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

144 <https://www.europecreative.be/fr/>

145 Cf. DUMONT Hugues, 2015

146 Article 6 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne

147 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

148 Cf. DUMONT Hugues, 2015, *op. cit.*

149 *Ibid.*

circulation des biens et des services, les Traités interdisent aux États membres d'appliquer des mesures restrictives aux biens et services provenant d'autres États membres (article 34 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne), et les empêchent aussi d'accorder des aides d'État à leurs entreprises nationales (article 107 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne)¹⁵⁰. De ce fait, le droit européen interdit aussi aux États membres la mise en place de ces pratiques afin de privilégier leur propre culture, le principe de non-discrimination l'emportant sur l'intérêt national¹⁵¹.

Donc, il peut exister une sorte de concurrence culturelle, et donc un mélange plus accentué de ces différentes cultures, qui, à certains égards, peut être susceptible de déclencher les passions de certains gouvernements¹⁵², mais aussi d'impacter les européens qui sont, comme il sera exposé quelques lignes plus bas, des consommateurs et des producteurs de culture¹⁵³. De ce fait, des aménagements à cette disposition ont d'ailleurs dû être apportés. C'est notamment par la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne qu'un équilibre a pu être trouvé.

En effet, dans un arrêt de 2011 (CJUE, arrêt du 12 mai 2011, *M. Runevic-Vardyn*, C-391-09), la Cour énonce que les États membres, au vu des articles concernant le marché intérieur, ne sont plus en capacité de tenir leurs citoyens captifs de l'offre culturelle nationale en entravant la libre circulation de celles des autres États membres¹⁵⁴. Mais, et là se remarque le devoir de préserver la diversité culturelle, les États membres ne peuvent pas non plus imposer leurs standards culturels aux opérateurs des autres États membres¹⁵⁵. Une mise en concurrence loyale est donc requise.

2. Cultures étatiques et culture européenne:

La culture, dans une considération générale, et les politiques culturelles, peuvent avoir pour effet de rassembler et de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté, mais au niveau de l'Union européenne, cela pourrait ne pas toujours être le cas¹⁵⁶. Cela s'explique par le fait que cette organisation supranationale est constituée de différents États, ayant chacun son identité, sa culture, ses traditions, qui sont bien souvent installées depuis plusieurs siècles¹⁵⁷. Il est donc question de cette diversité culturelle, déjà débattue.

150 Articles 34 et 107 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne

151 *Ibid.*

152 Cf. Entretien avec M. MILLER

153 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

154 Cf. CJUE, arrêt du 12 mai 2011, *M. Runevic-Vardyn*, C-391-09

155 *Ibid.*

156 Cf. MARION Axel, 2009, *op. cit.*

157 *Ibid.*

En se penchant sur le cas de l'Histoire européenne et de ses États membres, il ressort, selon certains auteurs, que les peuples européens partagent un passé commun, un héritage, remontant jusqu'à l'Antiquité, et cela apparaît comme une source de légitimité pour l'intégration européenne et l'approfondissement de certaines politiques, dont les politiques culturelles¹⁵⁸. Seulement, il faut nuancer ces propos, car pour d'autres, il convient de se pencher sur les sociologies qui existent dans ces États¹⁵⁹.

Malgré de grandes avancées, voulues et acceptées par les États membres, dans la politique culturelle de l'Union, telles que présentées en début de partie, il existe parfois, dans les États composant l'Union européenne, un effet d'ethnocentrisme, en ce sens que ces pays, bien qu'ayant effectivement une Histoire ou des fragments d'Histoire en commun, vont avoir tendance à raconter ces faits sous le prisme national, en minimisant l'existence de leurs voisins¹⁶⁰. On se retrouve donc, faute de politiques étatiques mettant en avant la réalité européenne, dans une situation n'encourageant pas l'émergence du sentiment identitaire européen¹⁶¹.

Ces développements montrent bien qu'il est peu aisé pour l'Union européenne d'influer de façon conséquente sur les politiques culturelles des États membres, au vu de leur attache, voire leur égoïsme quant à la maîtrise et la gestion de leur culture. Ce constat est symptomatique, eu égard aux nombreux débats et réticences lors de l'instauration du premier article consacré à la compétence culturelle de l'Union européenne, dans le Traité de Maastricht en 1993¹⁶².

Par contre, les États membres parviennent, de par le fait qu'ils sont à la base de cette culture européenne, par un processus dit *bottom-up*, tel qu'expliqué dans le cadre conceptuel, à influencer les prises de décisions européennes, que ce soit en matière de culture ou d'autres compétences. En effet, c'est le cas des ministres siégeant au Conseil «culture», au sein duquel, depuis le Traité de Lisbonne, les décisions se prennent à la majorité qualifiée¹⁶³. À noter que ce processus *bottom-up* n'est pas limité à l'action du monde politique, car les acteurs culturels et les opérateurs culturels, organisés en réseaux¹⁶⁴, influencent, eux aussi, la prise de décision au niveau européen; cela sera traité de façon plus pratique dans la troisième partie de ce mémoire.

Aussi, le travail, pour ne citer qu'eux, des représentants permanents du COREPER, ou encore, celui des députés européens traitant cette question par le biais de leur commission «Culture et éducation»,

158 Cf. ROSOUX Valérie, 2003

159 *Ibid.*

160 Cf. DUCHESNE Sophie, 2010

161 Cf. SMITH Anthony, 2000

162 Cf. DENUIT Renaud, 2015

163 Cf. DUMONT Hugues, 2015, *op. cit.*

164 <https://www.europecreative.be/fr/progr-culture/liens/209-reseaux-culturels>

mérite d'être mentionné; à noter qu'un phénomène de lobby existe aussi pour les questions culturelles, et que la *méthode ouverte de coordination* constitue une belle opportunité de rencontres et d'échanges intéressants permettant de coconstruire des projets culturels de façon plus souple (et pas seulement culturels)¹⁶⁵.

Et enfin, il est à souligner que l'Union européenne se trouve, comme pour ses autres politiques, dans une situation de dépendance vis-à-vis de ses États membres, car elle a besoin du soutien de ces derniers pour mettre en œuvre un projet culturel émanant de son initiative, l'inverse n'étant pas vrai (cela sera plus amplement expliqué quelques pages plus loin, dans la partie consacrée à Mons 2015)¹⁶⁶.

3. Les citoyens européens face à la culture européenne:

Cette section sera d'abord consacrée à présenter de façon chiffrée, comment les citoyens européens envisagent la culture européenne. Ensuite, il conviendra de se pencher sur les pratiques culturelles des Européens en tant que consommateurs et producteurs de culture, toujours sous un prisme européen.

3.1. Les grandes tendances:

La relation qu'entretiennent les citoyens européens à la culture, varie au même titre que celle qui est la leur à l'adhésion à l'Union européenne, au sentiment d'appartenance, ou à toute autre relation faisant appel aux émotions et aux envies. Cela s'est fortement remarqué ces vingt dernières années. En effet, en 1999, sortit l'*Eurobaromètre 52*, sondant les citoyens des quinze États membres de l'époque, et il en résultait que 49% des personnes interrogées ne croyaient pas à l'existence d'une identité culturelle européenne¹⁶⁷. Et, parmi eux, on retrouvait surtout les citoyens des pays nordiques, les Français, les Britanniques et les Néerlandais¹⁶⁸. De plus, un éventuel projet d'élargissement des compétences de l'Union européenne en matière culturelle n'était pas du goût des Européens, car 53% des sondés pensaient qu'il fallait, pour ce qui est de la décision politique en matière culturelle, que cela reste au niveau national¹⁶⁹. Dans le même temps, le sentiment de fierté nationale atteignait les 83%¹⁷⁰. En 2001, ces tendances se confirmèrent¹⁷¹.

165 Cf. DENUIT Renaud, 2015, *op. cit.*

166 *Ibid.*

167 *Eurobaromètre 52* (1999)

168 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

169 *Eurobaromètre 52* (1999)

170 *Ibid.*

171 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

Par contre, en 2002, à la veille du grand élargissement à l'Est, les sondés étaient 60% à considérer que la Communauté gagnerait à s'élargir, afin de faire fructifier sa richesse culturelle¹⁷². La confiance semblait donc de retour, surtout qu'un autre résultat, significatif et fédérateur, s'est fait ressentir, à savoir une large majorité de répondants en faveur de l'instauration d'une Constitution européenne, symbole de rassemblement¹⁷³. Mais, en 2004, alors l'Europe des vingt-cinq, 30% des sondés pensaient que l'Union européenne représente la diversité culturelle¹⁷⁴.

En 2007, deux tiers des sondés estimaient partager une culture commune avec les autres Européens; d'ailleurs, 90% des interrogés estimaient que l'Union devait s'occuper plus de culture¹⁷⁵. Seulement, l'année suivante, le désir de voir se développer une politique culturelle commune n'est plus au rendez-vous, les questions sécuritaires, environnementales et migratoires étant en tête¹⁷⁶. Et, en 2011, les questions économiques ont pris le dessus, laissant encore la question culturelle loin derrière¹⁷⁷.

Dans les années suivantes, il s'est avéré que les Européens ont fait montre d'une perte de confiance dans les institutions européennes. En effet, en 2016, l'Eurobaromètre 86 montre que 54% des sondés n'accordent pas leur confiance à l'Union¹⁷⁸. Aussi, contexte oblige, les principales préoccupations des Européens au niveau de l'Union sont l'immigration et le terrorisme¹⁷⁹. Cela tranche avec le dernier Eurobaromètre en date, celui du printemps 2018, dans lequel on constate que la confiance des Européens dans les institutions européennes n'a jamais été aussi élevée depuis huit ans, et que 70% des sondés déclarent se sentir des citoyens européens¹⁸⁰.

3.2. Les citoyens européens et leurs pratiques culturelles:

Dans cette sous section, seront abordés deux points: la consommation des biens culturels par les Européens, ainsi que leurs préférences. Et ensuite, la production de ces biens, par ces mêmes citoyens, ainsi que l'europanisation de cette production.

3.2.1. Les Européens comme consommateurs de culture:

Après avoir présenté les tendances générales, il convient de noter que les citoyens consomment de la culture et en produisent. Tout d'abord, en ce qui concerne cette consommation, elle varie selon la

¹⁷² Eurobaromètre 57 (2002)

¹⁷³ Eurobaromètre 57 (2002)

¹⁷⁴ Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ Cf. Eurobaromètre 69 (2008)

¹⁷⁷ Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

¹⁷⁸ Cf. Eurobaromètre 86 (2016)

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ COMMISSION EUROPÉENNE, Enquête Eurobaromètre standard du printemps 2018: un an avant les élections européennes, la confiance dans l'Union et l'optimisme quant à l'avenir sont en hausse, Bruxelles, 14 juin 2018

classe sociale, le niveau d'éducation ou encore l'âge, et depuis 2008, on assiste à une diminution de cette consommation de biens culturels, souvent pour des questions financières¹⁸¹. Il faut déjà remarquer que cette corrélation entre paupérisation et diminution de la consommation de culture se retrouvera dans le cas de Mons 2015.

Parmi les supports permettant ce lien à la culture, la télévision est en tête, et les programmes regardés, donc consommés, par les Européens, sont principalement, pour ne parler que du trio de tête, les actualités, les films et les documentaires, ce classement variant en fonction de la classe sociale, de l'âge et du genre¹⁸². La radio recueille toujours un franc succès, et la presse écrite arrive en troisième position; celle-ci est plus lue par les citoyens ayant un niveau d'études plus élevé, et surtout dans les pays nordiques¹⁸³.

Quant à l'usage d'internet, il varie, lui aussi, selon les zones géographiques, le niveau social et l'âge. Et on remarque que cet outil est utilisé, d'après une majorité des utilisateurs, pour lire des journaux, et sert aussi, pour un certain nombre, à chercher des offres culturelles¹⁸⁴. La question d'internet et du numérique sera, comme on le verra dans la prochaine partie, au cœur de certains projets de Mons 2015, visant à rapprocher les Montois, des cultures de leurs voisins européens.

Enfin, il est intéressant de noter que les comportements des Européens consommateurs (tout comme les producteurs) sont susceptibles de connaître un phénomène d'eupéanisation, variant d'un bien culturel à un autre¹⁸⁵. En effet, en ce qui concerne les médias télévisuels ou la littérature, aucune forme prégnante d'eupéanisation n'a lieu. Néanmoins, pour ce qui est de la musique, celle-ci traversant aisément les frontières, un tel phénomène se remarque, ainsi que pour les opéras, surtout chez les Européens usant de leur liberté de circulation pour apprécier un tel spectacle dans un autre État membre¹⁸⁶. Aussi, outre le fait que des prix attribués par l'Union à certains des artistes (comme par exemple le *Prix Media*¹⁸⁷) ont un impact direct sur eux, ces distinctions ont aussi une certaine résonance dans le chef des consommateurs admirant ces vedettes¹⁸⁸.

3.2.2. Les Européens comme producteurs de culture:

Comme annoncé, si les Européens sont consommateurs de culture, ils sont aussi producteurs, acteurs de celle-ci. Cela passe, le plus souvent, par le biais de petites entreprises, mais regroupant, au total, quelques sept millions d'emplois dans ce secteur culturel¹⁸⁹. À titre indicatif, les spectacles

181 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

182 *Ibid.*

183 *Ibid.*

184 *Ibid.*

185 *Ibid.*

186 *Ibid.*

187 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/prix-media_fr

188 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

189 *Ibid.*

vivants (opéra, théâtre, danses, ...) emploient pas moins de 1,2 millions d'Européens; la musique avec sa particularité d'être très facilement exportable, et donc ayant un impact très positif sur la diversité culturelle, représente 1,1 millions d'emplois dans l'Union; notons l'importance des arts plastiques et de l'architecture, mais aussi celle de la littérature avec l'édition qui connaît une révolution de par les nouvelles technologies et la publication d'ouvrages en formats numériques¹⁹⁰. Le cinéma, la radio et la télévision représentant respectivement 641.000, 97.000 et 603.000 emplois au sein de l'Union européenne¹⁹¹.

Notons enfin que chez ces producteurs culturels, et au sein des entreprises culturelles européennes, se joue parfois un processus d'eupéanisation. En effet, les opérateurs culturels, les artistes, bref, les acteurs culturels européens se sentent appartenir à un corps de métier, corps de plus en plus ouvert au marché et aux réalités européennes¹⁹². Dans certains cas, l'eupéanisation se fait assez bien ressentir, comme par exemple le secteur des spectacles vivants, spécialement lors d'événements internationaux ou européens (comme lors des Capitales européennes de la culture)¹⁹³. Dans d'autres secteurs, l'eupéanisation est plus timide, ou n'a tout simplement pas lieu, c'est par exemple le cas de l'architecture (sauf certaines rares exceptions) ou la littérature qui, vu, entre autres, la barrière de la langue, s'exporte peu en Europe, malgré certains programmes visant à l'encourager¹⁹⁴. Cette question de l'eupéanisation du secteur culturel sera plus amplement traitée dans le cas de Mons 2015.

190 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

191 *Ibid.*

192 *Ibid.*

193 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

194 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

Troisième partie: Mons Capitale européenne de la culture en 2015 et le sentiment d'appartenance européen:

Cette troisième partie sera consacrée à répondre pleinement à la question de recherche. Pour ce faire, elle débutera en plaçant certains jalons bien utiles à l'élaboration de la réponse; effectivement, seront d'abord abordés le niveau d'ouverture de la ville de Mons au fait européen, ainsi que les grandes orientations prises pour Mons 2015. Ensuite, seront étudiés les différents rapprochements avec l'Union européenne durant l'année 2015. Pour ce faire, l'implication citoyenne, ainsi que les événements et les activités les plus pertinents de Mons 2015 seront passés en revue, mais aussi le phénomène d'*européanisation*, qui s'est fait ressentir chez les organisateurs, sera examiné. Puis, la question de la pérennisation de l'acquis de Mons 2015, et d'une éventuelle nouvelle identité européenne, sera présentée. Dans la section qui suivra, certaines critiques seront émises à l'encontre de Mons 2015 en terme de rapprochement des citoyens avec l'Europe. Encore, il sera question de se demander si, en plus des rapprochements avec l'Union européenne et les autres Européens, d'autres sortes d'alliances ont vu le jour. Et enfin, une comparaison avec d'autres *Villes/Capitales* européennes de la culture sera effectuée.

1. Mons et son européanité:

Tout au long de cette section, il sera question, à travers l'Histoire de la ville, de sa situation géographique particulière, et à travers aussi une certaine forme de collaboration culturelle transfrontalière, d'examiner le degré d'ouverture de Mons – parfois bien malgré elle – à l'Europe dans son ensemble, et ainsi, jauger son éventuelle européanité avant Mons 2015.

1.1. Mons, son Histoire et sa géographie:

La ville de Mons a été, tout au long de son existence, et même avant, un lieu convoité par divers États européens. En effet, dès l'Antiquité, le territoire de ce qui sera ultérieurement la cité du Doudou, a subi l'occupation de l'Empire romain¹⁹⁵. Plus tard, au Moyen Âge, vers le XII^e siècle, la ville connaît un accroissement démographique la poussant à s'ouvrir au commerce extérieur¹⁹⁶.

Ensuite, le XVI^e et le XVII^e siècle peuvent être qualifiés de «*période européenne*», au vu du nombre, pour le moins important, de conquêtes et de convoitises dont Mons a été l'objet¹⁹⁷. Effectivement, après une domination bourguignonne, la ville passe aux mains des espagnols, avant

195 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/prehistoire>

196 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/le-moyen-age>

197 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/periode-europeenne>

de devenir, en 1580, et ce pour quatre ans, le siège du gouvernement des Pays-Bas¹⁹⁸. Puis, en 1691, Mons est le théâtre d'un premier siège français, avant de subir la domination hollandaise, suite à la bataille de Malpaquet, en 1709¹⁹⁹. Six ans plus tard, en 1715, la domination autrichienne s'impose par le biais, notamment, du Traité d'Utrecht de 1713, avant un second siège français en 1746²⁰⁰.

De plus, en 1792, se joue la Bataille de Jemappes, au cours de laquelle, les troupes autrichiennes sont défaites par la toute jeune, et brève, République française, avant de revenir en force l'année suivante²⁰¹. Suite à un bon nombre d'autres péripéties et la chute de l'Empire français en 1815, les Pays-Bas confirment leur main-mise sur Mons, et fortifient la ville²⁰². Cette période de conquête prendra fin lors de l'indépendance de la Belgique²⁰³.

Aussi, en 1864, grâce à la démolition des forteresses protégeant la ville, Mons parvient à s'ouvrir au reste du monde, plus particulièrement en 1873, lors de l'inauguration du chemin de fer reliant la ville de Mons à la France²⁰⁴. Et il faut ajouter à cela, bien évidemment, les deux guerres mondiales qui auront traumatisé la ville et eu des conséquences sur le phénomène migratoire et le déclin industriel de Mons et de sa région²⁰⁵.

Ce bref développement historique montre bien que Mons, dès sa création, a été soumise à divers régimes européens, et donc, également à diverses cultures et influences, ce qui pousse à dire que «Mons se sentait déjà européenne avant» Mons 2015²⁰⁶. Et ces influences européennes se remarquent toujours de nos jours, par le biais, entre autres, de l'architecture de Mons; effectivement, se retrouvent, le long des rues, le style espagnol, le classique français ou encore le baroque autrichien²⁰⁷. Cela, avec le fait que Mons est quasiment une ville frontalière, se trouvant à une douzaine de kilomètres de la frontière française, et donc, suscitant un certain nombre de passages de personnes de tous horizons, ce qui donne aux Montois un certain degré d'ouverture à l'Europe, préalablement à Mons 2015²⁰⁸.

1.2. Mons et son organisation culturelle:

198 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/periode-europeenne>

199 *Ibid.*

200 *Ibid.*

201 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/revolutions>

202 *Ibid.*

203 *Ibid.*

204 <http://www.mons.be/decouvrir/histoire/entre-guerres-et-paix>

205 Cf. Rapport de la Commission européenne

206 Entretien avec M. TONDREAU, annexes p. 103

207 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

208 *Ibid.*

La culture montoise, même avant Mons 2015, connaissait déjà un certain internationalisme, au vu de sa collaboration avec son voisin français. Pour comprendre cette dynamique, il convient de se pencher, tout d'abord, sur la ville de Maubeuge. Dans celle-ci, est née la scène dite du *Manège*, sous l'impulsion de Didier Fusillier; cette scène, tout au long des années 1990, va connaître un succès sans précédent dans le Nord de la France, et aussi, en grande partie, en Belgique²⁰⁹.

De ce fait, un désir de la part du *Manège* de Maubeuge commence se faire sentir; il s'agit de mettre en place des nouveaux partenariats avec d'autres villes²¹⁰. Dans le même temps, dans les années 2000, à Mons, le bourgmestre de la ville, Elio Di Rupo, ambitionne de revoir la culture à Mons et la réorganiser, tout en voulant offrir une seconde jeunesse à son Centre Culturel, alors boudé par le public²¹¹. Ce travail fut confié à une personne qui a été, quelques années plus tard, le Commissaire général de Mons 2015, Yves Vasseur, et qui fut, avant cela, un des administrateurs du *Manège* de Maubeuge, et qui dirigera à son tour le *Manège* de Mons (nouveau nom du Centre Culturel montois à l'époque)²¹².

Ensuite, de la main tendue de Maubeuge, en quête de partenaires culturels, d'une part, et, d'autre part, de la volonté de la ville de Mons et de son *Manège*, par le biais de son directeur, de travailler et d'échanger avec Maubeuge, est née cette collaboration – qui sera reprise dans le cadre de Mons 2015 – entre ces deux entités appelée *le Manège Mons-Maubeuge*²¹³.

Aussi, cette association a été grandement facilitée, grâce à l'Union européenne, par le programme Interreg²¹⁴. Ce programme est une initiative de l'Union européenne, visant à impulser aussi bien des échanges économiques, que des échanges sociaux, en mutualisant les différents savoir-faire, entre la Belgique et cinq Régions françaises, dont celle du Nord-Pas de Calais²¹⁵.

Enfin, il convient de mentionner que le Luxembourg fut choisi pour être, pour la deuxième fois, Capitale européenne de la culture en 2007²¹⁶. Le Luxembourg, de par sa petite taille, décida de mener l'aventure avec la Wallonie, la Lorraine, et deux Länder allemands, ces territoires formant *la Grande Région*²¹⁷. De ce fait, Mons connu un avant-goût de ce qu'était une Capitale européenne de la culture, bien que l'année 2007 ne fut pas un franc succès, spécialement pour la Wallonie²¹⁸.

209 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

210 *Ibid.*

211 *Ibid.*

212 *Ibid.*

213 Cf. LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, 2014, *op. cit.*

214 *Ibid.*

215 <https://www.interreg-fwvl.eu/fr>

216 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

217 *Ibid.*

218 *Ibid.*

2. Mons 2015 en quelques mots:

Dans cette section, il sera question de présenter les grandes caractéristiques de Mons et les défis qui en découlent. Seront abordés, tout d'abord la question de la sélection de Mons en tant que Capitale européenne de la culture, la taille de la ville, et ensuite, sa situation socio-économique difficile, ainsi que le modèle de Capitale européenne de la culture que la ville de Mons a choisi d'intégrer.

2.1. Mons, un défi pour l'Europe:

Tout d'abord, Mons constitua un défi pour l'Union européenne, et ce dès sa candidature, pour des problèmes de concurrence entre des projets au sein d'un même pays, comme le veut la législation européenne. En effet, les questions communautaires internes au Royaume de Belgique ont ressurgi, certes de façon pacifique, mais faussant cette fameuse concurrence; car après deux villes flamandes, à savoir Anvers et Bruges, et Bruxelles pour la Région de Bruxelles-Capitale, ce fut au tour d'une ville wallonne d'accéder à ce titre²¹⁹.

De plus, au sein de la même Région Wallonne, aucune autre ville que celle de Mons n'a posé sa candidature à l'Europe. Des marchandages politiques entre les villes ont, selon certains bruits de couloirs, été à la base de ce résultat²²⁰. Effectivement, la ville de Liège était en bonne posture pour concurrencer Mons, mais rien ne se fit, ce qui ne manqua pas d'irriter le jury, qui, tout de même, accueillit la candidature de Mons sans réserve²²¹.

Ensuite, Mons est une ville moyenne, de 100.000 habitants²²², bien en deçà, si on la compare avec les autres Capitales européennes de la culture belges (pour se contenter des nationales), d'Anvers, comptant plus 450.000 habitants, et étant la ville la plus peuplée de Flandre²²³, de Bruxelles, ville-Région de près d'un million d'habitants²²⁴, et de Bruges, qui, bien que sa démographie soit équivalente à celle de Mons, a joui de sa notoriété internationale²²⁵.

De ce fait, la ville de Mons et son année de gloire en 2015, ont constitué un véritable défi pour l'Union européenne, au vu de sa taille²²⁶. En effet, il n'y a eu que peu de villes moyennes à avoir arboré ce titre, exercice d'autant plus périlleux, que, contrairement à une ville comme Bruges, Mons

219 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

220 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

221 *Ibid.*

222 *Ibid.*

223 http://ec.europa.eu/regional_policy/archive/urban2/urban/audit/ftp/yearbook/belgique.pdf

224 *Ibid.*

225 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

226 Cf. Entretien avec M. MILLER

n'a pas cette notoriété qui a le mérite de faciliter la tâche. À noter encore que les grandes villes ont un certain nombre de facilités, car, par exemple, elles bénéficient bien souvent de plus de moyens financiers, de canaux de communication plus visibles, d'une plus grande offre culturelle, et surtout, elles parviennent, de façon très logique d'un point de vue statistique, à toucher plus de personnes qu'une ville de plus petite envergure²²⁷.

Mons a pu relever ces différents défis. En ce qui concerne la communication et l'impact sur les citoyens, des résultats probants ont été réalisés (ceux-ci seront plus longuement exposés dans la section suivante), principalement par le biais de la Fondation Mons 2015, fondation mise sur pied afin de piloter et mener à bien la préparation et l'implémentation de la Capitale européenne de la culture²²⁸.

Enfin, pour ce qui est de la question budgétaire, Mons 2015 n'était certainement pas en reste, et cela, en grande partie, grâce au bourgmestre de la ville, aussi Premier ministre à l'époque²²⁹. En effet, le budget total de la Capitale européenne de la culture s'élevait à 71.020.440 Euros, soit, dans la moyenne des budgets des autres Capitales²³⁰. De plus, si on s'intéresse à la dépense par habitant, Mons 2015 prend la tête du classement, avec pas moins de 748 Euros par habitant²³¹.

Et pour information, les fonds alimentant ce budget provenaient pour, seulement, 1,5 millions d'Euros de l'Union européenne, grâce au prix Melina Mercouri, pour 15 millions de la Région Wallonne, 30 millions de la Communauté française, 3 millions de la ville de Mons, 10 millions de sources privées, et le reste, d'autres financements publics²³².

2.2. Mons 2015 et son modèle d'action:

Comme indiqué dans la première partie de ce mémoire, il existe deux modèles d'actions que peuvent suivre les Capitales européennes de la culture, à savoir le modèle *événementiel* et le modèle *processuel*, et au sein de ce dernier, deux sous-concepts se démarquent, l'*exogène* et le *territorial*. Il est donc, à ce stade, intéressant d'examiner où s'est située la ville de Mons.

Sans conteste, Mons 2015 a opté pour la seconde option, à savoir le modèle *processuel*. En effet,

227 Cf. Entretien avec M. MILLER

228 Cf. Rapport Mons 2015

229 Cf. Entretien avec M. MILLER

230 Cf. Rapport KEA

231 *Ibid.*

232 Cf. DENUIT Renaud, «Les capitales européennes de la culture: examen critique d'un succès», Collège Belgique Namur, mardi 17 mai 2016

rendre une certaine fraîcheur à la ville et une fierté aux Montois, aura été un des fers de lance de la Capitale européenne de la culture²³³. La ville de Mons a, effectivement, entrepris un certain nombre de grands travaux de rénovation urbaine, afin de maximiser les retombées économiques pendant Mons 2015 et d'attirer investisseurs et touristes²³⁴ ; objectif bien utile pour cette région de Mons-Borinage, connaissant un taux de chômage aux alentours des 20%, causé par un déclin industriel de longue date²³⁵.

En effet, il ressort qu'avant Mons 2015, 170 millions d'Euros, provenant de fonds publics, ont été levés et mobilisés dans le but restaurer les infrastructures montoises ou d'en créer de nouvelles, afin de pouvoir accueillir l'événement de la meilleure des façons²³⁶. Parmi ces travaux, se retrouvent l'Eurogare, conçue par un célèbre architecte espagnol, le tout nouveau Centre de Congrès de Mons ou encore l'ouverture de cinq nouveaux musées²³⁷. De plus, Mons 2015 a prôné le travail conjoint autour de la culture et de la technologie, dans le but de faire de la culture un levier économique local²³⁸.

À présent, quant à la question de savoir si Mons 2015 relève de l'une ou de l'autre sous-notion inhérentes au modèle *processuel*, la réponse ne peut pas être binaire, car Mons 2015 relève des deux. En effet, des thèmes ayant une résonance locale, et se rapportant donc au *territorial*, étaient au rendez-vous, comme il sera expliqué quelques pages plus loin, mais notons déjà que les activités autour du mythe de Saint-Georges (figure centrale du folklore montois) ou de Lassus, sont de bons exemples²³⁹.

Et, pour ce qui est de l'*exogène*, la volonté d'attirer un large public, belge, européen, voire international d'au-delà les frontières de l'Union européenne, par le biais d'activités et d'événements culturels et fédérateurs, dans le but d'attiser des résultats économiques positifs, ainsi que la venue d'artistes internationaux, pour attirer ce public, rentrent parfaitement dans cette seconde sous-catégorie²⁴⁰.

3. Les rapprochements entre les Montois et l'Union européenne:

Cette troisième section sera consacrée à l'examen des rapprochements qui ont eu lieu entre les

233 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

234 Cf. LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, 2014, *op. cit.*

235 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

236 Cf. Rapport KEA

237 *Ibid.*

238 *Ibid.*

239 Cf. LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, 2014, *op. cit.*

240 *Ibid.*

Montois et les Européens, entre les Montois et l'Union européenne, et entre les organisateurs ainsi que les artistes, qui sont une catégorie un peu à part, et leurs homologues européens. Ces rapprochements se sont faits surtout au niveau de l'implication des citoyens de Mons dans l'organisation de la Capitale européenne de la culture, et à travers diverses activités et événements fédérateurs et porteurs d'identité européenne.

3.1. Expliquer et impliquer:

Les lignes suivantes seront dédiées à expliquer le travail de terrain qui a été mené par la Fondation Mons 2015, en amont de l'événement, pour conscientiser le grand public aux enjeux que sont les Capitales européennes de la culture, et ensuite, à examiner comment les Montois ont été impliqués dans les préparatifs de Mons 2015.

3.1.1. Expliquer et convaincre:

Tout d'abord, le public, surtout dans ce qu'on appelle le «Grand Mons» ou le Borinage, est un public peu aisé financièrement, et qui se détourne de la culture²⁴¹. De ce fait, cette population n'a pas tout de suite, pour les personnes connaissant le concept des Capitales européennes de la culture, été émerveillée par ce projet, et s'imaginait donc assez mal la ville de Mons porter ce titre et l'assumer²⁴².

Ensuite, une frange assez importante de la population n'avait aucune connaissance de ce qu'étaient les Capitales européennes de la culture. En effet, cette réalité s'illustre parfaitement bien par les dires du Commissaire général de Mons 2015, Monsieur Yves Vasseur, dans une métaphore très sportive, mais très parlante: «(...) non seulement je qualifie Mons pour la coupe d'Europe, mais je la gagne (...), et personne ne sait ce que c'est!»²⁴³

Il a donc fallu, par le biais de la Fondation Mons 2015, entreprendre un long travail pédagogique, afin de sensibiliser les Montois à ces événements et au fait qu'il s'agissait d'un projet mené – ou du moins décidé – par l'Union européenne²⁴⁴. Pour ce faire, la Fondation a dû mobiliser un certain budget et pas mal de temps; en effet, trois années (2011, 2012 et 2013) ont été nécessaires pour réaliser ce travail d'information²⁴⁵.

Aussi, faut-il souligner que plus que de les informer, il a aussi fallu, dans un deuxième temps,

241 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

242 *Ibid.*

243 Entretien avec M. VASSEUR, annexes p. 127

244 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

245 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

convaincre les Montois des bienfaits de tels événements et de l'opportunité que cela représentait pour Mons et sa région²⁴⁶. Effectivement, il a été indispensable de persuader un grand nombre d'habitants du Borinage, souvent paupérisés, de dépenser des sommes assez importantes pour mener à bien Mons 2015, et faire comprendre que la culture peut constituer un important levier de croissance²⁴⁷.

Enfin, cette étape aura été fondamentale pour deux grandes raisons: la première est le succès qu'a connu Mons 2015; en effet, sans le soutien et l'adhésion des citoyens, un tel projet aurait eu du mal à décoller²⁴⁸. La seconde est le premier rapprochement à l'Union européenne qui a pu avoir lieu dans le chef des Montois, grâce au travail d'explication de la Fondation, et l'espoir de redressement économique que la Capitale européenne de la culture peut apporter à la ville et à sa région; mais ce sujet sera plus amplement exposé dans la cinquième section de cette partie.

3.1.2. L'implication des citoyens:

Toujours dans l'optique de recevoir le soutien le plus large possible de la part des citoyens, la Fondation a décidé d'impliquer ces derniers dans l'organisation et dans la programmation de Mons 2015. Pour ce faire, diverses campagnes et appels à projets ont été organisés²⁴⁹. Ces campagnes visaient à atteindre aussi bien les Montois que le monde associatif, mais il sera, ici, question de se concentrer sur les premiers.

Ces initiatives se sont concrétisées par le biais de la campagne intitulée «les mille et une façons de participer», et d'une plateforme internet, sur laquelle les Montois avaient le loisir de déposer leurs projets²⁵⁰. Diverses exigences qualitatives étaient bien entendu imposées, dont le fait que le projet soit porteur d'une certaine forme d'identité européenne²⁵¹. Cette méthode a connu un grand succès; en effet, plus de 500 projets ont été déposés, mais uniquement vingt-six d'entre eux ont été effectivement sélectionnés²⁵².

De ce fait, une certaine frustration a pu se faire sentir chez beaucoup de Montois et d'opérateurs culturels; face à ce constat, différentes initiatives sont nées par le biais de la Fondation: premièrement, on retrouve le *Grand Huit*, qui est un concept qui permet à chaque citoyen de trouver sa place en le rapprochant davantage du projet de Capitale européenne de la culture²⁵³. En effet, dès 2013, les dix-neuf communes voisine de Mons ont été regroupées en huit territoires, dans le but d'y

246 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

247 *Ibid.*

248 *Ibid.*

249 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

250 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

251 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

252 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

253 *Ibid.*

préparer des projets artistiques avec les habitants, projets parlant de leur histoire et culture locales²⁵⁴. Cette conception a permis aux habitants de Mons et des différentes communes aux alentours, de construire des événements artistiques et culturels dans un esprit proximité entre les citoyens²⁵⁵, et ont eu l'opportunité de collaborer avec des artistes locaux et internationaux afin de mener leur projet à bien²⁵⁶. Et, pendant Mons 2015, chaque territoire a été mis à l'honneur pendant une semaine, et a présenté ses créations²⁵⁷.

Enfin, il reste encore deux originalités à exposer, la première étant la mise en place par la Fondation, d'une *équipe des relations aux habitants*, qui était composée d'une dizaine de personnes, chacune chargée de s'occuper d'un type de public en particulier (jeunes, familles, ...)²⁵⁸. Quant à la seconde, il s'agit de la reprise d'une invention de Lille 2004, qui depuis est devenue monnaie courante dans les Capitales européennes de la culture, qui est la notion d'*ambassadeurs*. Ces personnes sont des citoyens chargés, bénévolement, de faire la promotion de la Capitale européenne de la culture; cela leur permet de s'imprégner de l'événement et de les rapprocher de celui-ci, et également de rapprocher d'autres personnes de la Capitale culturelle²⁵⁹. Notons que les *ambassadeurs* étaient au nombre de 2140 en 2015²⁶⁰, et sont toujours une centaine aujourd'hui²⁶¹.

3.2. Des événements porteurs d'identité européenne:

Dans cette sous-section, il sera question de passer en revue les différents événements et activités qui ont eu lieu durant Mons 2015 et qui ont contribué à faire émerger un sentiment identitaire européen chez les Montois. Tout d'abord, sera abordé le cas de la Cérémonie d'ouverture de Mons 2015; et puis, il conviendra de se focaliser un instant sur des grands noms d'artistes européens. Ensuite, l'examen de deux incontournables de Mons 2015 que sont *Ailleurs en folie* et le *Café Europa* sera abordé. Bien entendu, les relations avec la ville de Pilsen, qui a également été Capitale européenne de la culture en 2015, seront explicitées.

3.2.1. La fête d'ouverture:

L'ouverture de la Capitale européenne de la culture à Mons, ayant eu lieu le 24 janvier 2015, a réuni pas moins de 100.000 personnes²⁶², ce qui la classe sur la deuxième marche du podium des activités

254 Cf. Rapport de la Commission européenne

255 Cf. Rapport KEA

256 Cf. Rapport de la Commission européenne

257 *Ibid.*

258 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

259 <http://www.mons2025.eu/fr/devenez-ambassadeur>

260 Cf. Rapport KEA

261 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

262 Cf. Rapport de la Commission européenne

ayant réuni le plus de personnes, juste après l'exposition consacrée à van Gogh²⁶³. Cet engouement, qui s'est donc révélé dès le lancement de Mons 2015, a donné le ton de l'année, qui connaîtra un grand succès²⁶⁴.

Trois éléments majeurs ressortent de la fête d'ouverture: le premier est de dire que si la cérémonie ouvrant les festivités est une réussite en terme de contenu et de fréquentation, le reste de l'année a de grandes chances d'être, aussi, une réussite. Le deuxième se rapporte au fait que les Montois ont pleinement adhéré au projet, de par leur mobilisation et leur émerveillement durant cette fête d'ouverture²⁶⁵. Et enfin, le troisième, consiste en un premier rapprochement à l'Europe, par le biais du public très européen qui a assisté à cette ouverture²⁶⁶.

3.2.2. De Verlaine à van Gogh, les grands noms européens:

Mons 2015 a voulu mettre en avant quatre grands noms d'artistes et de figures européens, qui ont vécu, ou séjourné, dans la ville de Mons. Il s'agit de Verlaine, van Gogh, Roland de Lassus et Saint-Georges. En effet, ces quatre personnalités ont entretenu un lien avec Mons durant leur vie, van Gogh, néerlandais d'origine, a vécu plusieurs années dans cette ville; Verlaine y a été emprisonné de 1873 à 1875 pour avoir brutalisé un autre grand poète de cette époque, Arthur Rimbaud²⁶⁷, mais il y a également écrit certains de ses plus beaux poèmes²⁶⁸; Roland de Lassus, compositeur franco-flamand du XVI^e siècle, y est né; et le mythe de Saint George et du dragon est très populaire partout en Europe, et principalement à Mons, avec la fête du Doudou²⁶⁹.

L'objectif recherché par la mise à l'honneur de ces éminentes personnalités était, par une *phase classique* dans le programme de la Capitale européenne de la culture, de faire ressortir une identité européenne chez les Montois, grâce à la prise de conscience que Mons est un terreau fertile en terme d'art et de culture²⁷⁰. De plus, la Fondation Mons 2015, par le biais d'une programmation très internationale autour de ces personnalités, a visé à attirer un public étranger, et surtout européen, très hétéroclite, et par la même occasion, à renforcer la notoriété de la ville²⁷¹.

Le but a été amplement atteint, car les événements autour de ces quatre grands noms, ont été un véritable succès. Parmi eux, on retrouve principalement l'exposition *van Gogh au Borinage*, qui a connu un retentissement important; en effet, elle est l'événement qui a attiré le plus grand nombre

263 Cf. Rapport KEA

264 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

265 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

266 *Ibid.*

267 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

268 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

269 Cf. Rapport de la Commission européenne

270 *Ibid.*

271 Cf. Rapport KEA

de visiteurs, avec pas moins de 180.000 personnes²⁷². De plus, le thème de van Gogh aura également connu un grand engouement à l'international, car il a été très fortement couvert par la presse de ces différents pays, et surtout aux Pays-Bas²⁷³. Cela rejoint parfaitement le désir des organisateurs, de faire prendre conscience aux Montois qu'ils ont un grand patrimoine européen, d'attirer un public international et européen à Mons, et d'ainsi, donner l'occasion d'établir des échanges entre Montois et autres Européens²⁷⁴.

Pour les autres grandes figures, il y eut *la Grande Clameur*, où 500 chanteurs locaux, aussi bien amateurs que professionnels, ont rendu hommage à Roland de Lassus, en se réappropriant ses œuvres et en les revisitant²⁷⁵. Et enfin, en ce qui concerne Verlaine, l'exposition *Verlaine, Cellule 252*, avait pour vocation de raconter la vie de l'artiste durant son séjour à Mons, tout en la mêlant à l'Histoire de la Belgique et de la région²⁷⁶.

3.2.3. *Ailleurs en folie*:

Parmi les événements les plus porteurs d'identité européenne, on retrouve *Ailleurs en folie* et le *Café Europa*, qui lui, sera exposé au point suivant. Pour ce qui est du premier, *Ailleurs en folie* a été organisé au sein de ce qu'on appelle la *Maison folie*; inspiré de l'époque de Lille 2004, cet établissement est un lieu dédié aux artistes de Mons et de sa région, un sanctuaire «d'expérimentation culturelle où s'inventent de nouveaux rapports entre art et société»²⁷⁷.

Tout d'abord, ce concept visait à mettre en place, à Mons, des événements traitant de la culture de différentes villes étrangères, quatre européennes et quatre non européennes; parmi les premières, celles sur lesquelles l'analyse se focalisera, on retrouvait Pilsen (également Capitale européenne de la culture en 2015, rappelons-le), Londres, Milan et Lille; les autres étant Casablanca, Melbourne, Montréal et Tokyo²⁷⁸.

Ensuite, l'objectif était de faire émerger, chez les Montois ayant participé aux activités, un sentiment identitaire européen via un rapprochement avec ces autres cultures²⁷⁹, et de «s'immiscer» dans celles-ci²⁸⁰. Pour ce faire, différentes méthodes ont été employées, comme la dégustation de mets locaux typiques à ces villes partenaires, des spectacles et des expositions mettant en avant et faisant connaître des artistes étrangers²⁸¹, et l'installation d'un Commissaire dans chacune des villes

272 Cf. Rapport KEA

273 Cf. Rapport de la Commission européenne

274 *Ibid.*

275 Cf. Rapport KEA

276 *Ibid.*

277 <http://surmars.be/lieu/la-maison-folie/>

278 Cf. Rapport de la Commission européenne

279 *Ibid.*

280 <http://www.mons2025.eu/fr/les-ailleurs-en-folie-0>

281 *Ibid.*

invitées²⁸². Ceux-ci avaient une grande connaissance du tissu culturel de la localité étrangère dans laquelle ils se trouvaient²⁸³, et avaient pour mission de créer des liens entre Mons et la municipalité tierce²⁸⁴. Cela aura été un apport très positif pour les Montois, car ils ont pu s'imprégner de cette identité européenne par l'intermédiaire d'échanges, et par la venue d'Européens à Mons, attirés par cette activité²⁸⁵.

Afin de se rendre compte du caractère européen des faits, il faut brièvement présenter, pour chaque ville invitée, une partie du programme qui a été mis en place. Premièrement, en ce qui concerne Milan, une exposition dédiée à la mode et au design milanais a été montée; des spectacles de danses traditionnelles italiennes, et des rendez-vous gastronomiques ont également eu lieu²⁸⁶.

En deuxième lieu, l'*Ailleurs en folie*, consacré à la ville de Londres, aura métamorphosé la *Maison Folie* en un véritable *working men's club* londonien, en y reproduisant également, toute la convivialité propice aux échanges, qui existe dans ces endroits traditionnels de Londres²⁸⁷. Pour ce faire, des relations ont été tissées avec *The Bethnal Green Working Men's Club*, qui a guidé la Fondation Mons 2015 dans l'implémentation de ce projet²⁸⁸.

Troisièmement, avec la ville de Lille, avec qui Mons a une certaine proximité, a été organisé un échange d'artistes, et notamment la visite d'une plasticienne lilloise reconnue dans sa région, ainsi que la venue d'autres artistes du Nord de la France²⁸⁹. Et la gastronomie lilloise était, elle aussi, à l'honneur, avec la collaboration du collectif «Mange, Lille!», qui regroupe différents restaurateurs de Lille, soucieux de faire rayonner les traditions culinaires de leur ville²⁹⁰.

Et, avec la quatrième ville européenne invitée, et aussi Capitale européenne de la culture en 2015, Pilsen, un événement fort en rapprochements entre Européens, qui mérite d'être approché, est *Twins Pilsen/Mons*. Il s'agissait d'un spectacle joué par deux acteurs de Mons et deux de Pilsen, qui met en avant l'altérité, mais surtout, les ressemblances qui existent entre ces deux villes²⁹¹. Cela a donc permis aux Montois de s'apercevoir des similitudes, notamment au niveau socio-économique, entre ces deux Capitales européennes de la culture, et donc, tisser des liens et faire émerger un sentiment identitaire²⁹².

282 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

283 Cf. Rapport Mons 2015

284 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

285 *Ibid.*

286 <http://www.mons2025.eu/fr/AEF%20Milan%20-%20Programme>

287 <http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-londres-1902-2202>

288 *Ibid.*

289 <http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-lille-0>

290 *Ibid.*

291 <http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-pilsen-0>

292 Cf. Rapport de la Commission européenne

Enfin, l'initiative *Ailleurs en folie* a connu un grand succès, avec 150 événements organisés, et une fidélisation du public; celui-ci a été sensibilisé et revenait régulièrement aux activités organisées dans la *Maison Folie*²⁹³. En effet, ce qui a séduit les visiteurs aura été la découverte d'autres cultures, alors inconnues ou méconnues par les Montois, et le programme multidisciplinaire, tous deux ayant contribué à la mise en place d'une forme de sentiment identitaire européen par le biais des rapprochements précités²⁹⁴.

3.2.4. Le Café Europa:

Comme annoncé quelques lignes plus haut, le *Café Europa* a été, sans aucun doute, l'événement qui aura permis le plus d'échanger et de se rapprocher entre Européens, et de faire se développer un sentiment identitaire européen chez les Montois: «(...) le Café Europa a été un des seuls projets qui, de façon très originale, a permis aux Montois de connaître d'autres communautés et cultures européennes»²⁹⁵.

Le concept du *Café Europa* fut très futuriste. En effet, ce Café connecté, placé dans un conteneur de septante mètres carrés, et situé en plein centre de Mons, avait pour but de rapprocher les Montois entre eux, et de les rapprocher des Européens, en créant des liens culturels par le biais du numérique; le slogan de cet événement était d'ailleurs: «Quand la technologie rencontre la culture»²⁹⁶.

Pour ce faire, le *Café Europa* de Mons était interconnecté, via un mur d'écrans, le «mur d'Europe»²⁹⁷, avec douze villes d'États membres de l'Union européenne, toutes dotées, elles aussi, pour l'occasion, d'un *Café Europa*²⁹⁸. Cette façon de faire pouvait être considérée comme une véritable «fenêtre ouverte sur le monde»²⁹⁹ et sur la culture de ces villes. Le numérique était dès lors perçu comme un outil culturel favorable à l'Union européenne, en créant des liens entre les Montois et les nationaux des ces autres villes concernées³⁰⁰.

Parmi les événements proposés par le *Café Europa*, on retrouve divers projets réunissant tout type de public, dans l'objectif d'échanger et de faire naître une certaine richesse culturelle par le biais de ces échanges. À ce propos, une activité ayant eu un très gros succès et de bons résultats en terme de

293 Cf. Rapport de la Commission européenne

294 Cf. Rapport Mons 2015

295 Rapport KEA p. 53

296 Cf. Rapport de la Commission européenne

297 *Ibid.*

298 Cf. Rapport KEA

299 Rapport KEA p. 53

300 Cf. Rapport Mons 2015

rapprochements entre Européens était ce qu'on peut appeler «*la recette du vendredi*»³⁰¹. De façon très simple, mais avec une efficacité sans précédent, les participants décidaient de cuisiner une recette, et tout en la préparant, ces personnes échangeaient naturellement avec leurs interlocuteurs aux quatre coins de l'Union européenne, à propos de la recette en question, et aussi, sur des sujets bien plus variés³⁰².

De ce fait, il faut souligner que «*la recette du vendredi*» a eu un très grand succès, et a été reproduite pas moins de cinquante fois durant l'année 2015³⁰³. Mais, de façon plus générale, il convient de le rappeler, le *Café Europa* a eu un effet très positif en terme de rapprochements et d'émergence d'un sentiment identitaire européen. Effectivement, on dénombre un afflux important de participants, 30.000 personnes pour être exact³⁰⁴, soit environ 1.500 visiteurs par mois³⁰⁵.

3.2.5. Les relations avec Pilsen:

Sans revenir sur les liens tissés entre Mons et Pilsen, qui ont déjà été présentés dans les lignes ci-dessus, il faut encore en indiquer les autres. En effet, les villes partageant le titre la même année, se doivent de collaborer et de mener des projets communs³⁰⁶. Bien que Mons ait montré un certain enthousiasme, le travail fut compliqué, car les équipes organisatrices de Pilsen 2015 furent remplacées pas moins de deux fois, à cause de mésententes avec le monde politique local³⁰⁷.

Néanmoins, divers projets ont bel et bien été entrepris. Tout d'abord, la mise en place d'une création théâtrale, qui fut jouée à Mons et qui a permis à des acteurs belges et tchèques de se rencontrer et de travailler ensemble, et il en est allé de même pour les équipes techniques³⁰⁸. Ensuite, des échanges entre universités, ainsi qu'entre jeunes des deux municipalités, ont permis à ceux-ci de se forger une nouvelle perception de l'Europe³⁰⁹. Aussi, un travail conjoint autour de Verlaine a réuni l'École du Futur de Mons et les étudiants du Lycée français de Pilsen³¹⁰. À côté de cela, existait aussi le désir de créer un orchestre commun aux deux villes, regroupant les élèves du conservatoire de Mons et de celui de Pilsen³¹¹. Et ainsi, il y a, depuis lors, de nouvelles synergies entre les opérateurs culturels des deux Capitales européennes de la culture³¹².

Enfin, afin de clore cette partie dédiée aux événements porteurs d'identité européenne, le rapport

301 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

302 *Ibid.*

303 *Ibid.*

304 Cf. Rapport KEA

305 Cf. Rapport Mons 2015

306 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

307 *Ibid.*

308 *Ibid.*

309 *Ibid.*

310 *Ibid.*

311 Cf. Rapport KEA

312 Cf. Rapport de la Commission européenne

d'évaluation réalisé par le centre de recherche KEA European Affairs sur Mons 2015, et les sondages qui ont été réalisés par ce centre, auprès des Montois, montrent qu'à l'affirmation «*Mons 2015 m'a aidé à apprécier la diversité des cultures européennes*», 46% des sondés étaient en accord avec celle-ci³¹³, ce qui permet de confirmer les développements précédents.

3.3. Une approche *bottom-up* de l'identité européenne:

Dans les prochaines lignes, il sera question d'examiner le mécanisme appelé *bottom-up*, déjà présenté dans le cadre conceptuel de ce mémoire. Pour rappel, il existe deux notions: les approches *top-down* et *bottom-up*. La première désigne le fait qu'un niveau de pouvoir supérieur impose une politique, une décision, une façon de faire, à un niveau de pouvoir inférieur³¹⁴. La seconde, adopte une démarche inverse où le niveau de pouvoir inférieur se réapproprie la politique en question, et influence le niveau de pouvoir supérieur³¹⁵.

Cette approche *bottom-up* va se retrouver dans deux phénomènes qui ont eu lieu durant Mons 2015, à savoir le fait de faire connaître la ville de Mons à l'Europe et le fait qu'une certaine forme d'européanisation, et donc l'émergence d'une identité européenne, a pu voir le jour chez les organisateurs et les artistes ayant participé à l'événement.

3.3.1. Mons sur la carte de l'Europe:

L'une des attentes de Mons 2015 était de faire connaître l'Europe à Mons, comme il a été montré dans les pages précédentes, et comme il sera encore expliqué dans la section suivante; mais, une deuxième attente était aussi de faire connaître la ville de Mons à l'Union européenne.

En effet, «remettre Mons sur la carte de l'Europe»³¹⁶ était un objectif allant du local vers le supranational, que la Fondation Mons 2015 a réussi à atteindre. Parmi les éléments qui ont aidé cette mise en avant de la ville de Mons sur le plan européen, on retrouve principalement les visiteurs étrangers qui ont assisté à Mons Capitale européenne de la culture³¹⁷.

Assurément, Mons 2015 a attiré un nombre important de public européen; on dénombre pour les visiteurs de Mons 2015, 61% de Belges, mais, pour les Européens, 22% de Français, 5% de Néerlandais, 3% d'Allemands, à la grande surprise (positive) des organisateurs, et 2% de

313 Rapport KEA, p. 53

314 Cf. SCHMIDT Vivien A, 2004

315 *Ibid.*

316 Entretien avec Mme. KADZIOLA, annexes p. 113

317 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

Britanniques, et ensuite, 1% d'Américains et 6% d'autres, venant d'autres parties du monde³¹⁸.

Ce qui aura le plus attiré les visiteurs étrangers à Mons, et donc, par la même occasion, permis aux Montois de se rapprocher des autres citoyens européens et de voir leur ville commencer à rayonner sur la scène européenne, aura été l'exposition, déjà présentée plus haut, consacrée à Vincent van Gogh³¹⁹, mais aussi le patrimoine culturel de Mons, qui a été popularisé par l'événement Mons 2015; comme plusieurs œuvres classées patrimoine de l'UNESCO³²⁰, parmi lesquelles, la fête du Doudou³²¹, qui a, rappelons-le, une résonance internationale, car le mythe autour de Saint-Georges est présent dans une bonne partie de l'Europe³²². D'ailleurs, une exposition sur le thème de Saint-Georges et du dragon a eu lieu au Grand Hornu³²³.

De plus, Mons 2015 a été très largement couverte par la presse étrangère, ce qui a contribué au rayonnement européen de la ville de Mons³²⁴. À cela, il convient d'ajouter également qu'au vu du fait que Mons a reçu le titre de Capitale européenne de la culture, un effet de curiosité dans le chef des visiteurs étrangers a vu le jour, pensant, à juste titre, qu'il y a des nouvelles choses à voir ou à découvrir dans cette ville somme toute assez méconnue, ce qui a fait que très vite, Mons a trouvé sa place sur la carte européenne³²⁵.

Et effectivement, Mons est devenue une destination touristique culturelle de voyage et non plus uniquement une ville de passage³²⁶. On constate une augmentation de pas moins de 211% du nombre de visiteurs étant passés par l'Office du tourisme de Mons pendant l'année 2015, par rapport aux chiffres de 2014³²⁷. On observe aussi une augmentation du nombre de nuitées et de fréquentation du secteur Horeca³²⁸.

Et finalement, on remarque surtout, quand on sonde les visiteurs étrangers, que 90% d'entre eux sont satisfaits de leur visite à Mons et 50% des personnes interrogées seraient intéressées à retourner dans la ville³²⁹. Le fait que le tourisme se porte mieux et que des échanges se produisent avec les personnes qui se rendent dans la cité du Doudou, renforce l'image de Mons et crée des rapprochements intéressants et porteurs d'identité commune européenne³³⁰.

318 Cf. Rapport KEA

319 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

320 *Ibid.*

321 <http://www.mons.be/decouvrir/patrimoine/unesco>

322 Cf. Rapport de la Commission européenne

323 *Ibid.*

324 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

325 *Ibid.*

326 Cf. Rapport KEA

327 *Ibid.*

328 *Ibid.*

329 *Ibid.*

330 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

3.3.2. Le cas des organisateurs et des artistes:

Dans ce point, il sera question d'examiner les rapprochements entre l'Union européenne, les organisateurs de Mons 2015 et les artistes ayant participé à cet événement, ainsi que les nouvelles façons de faire qui sont nées grâce à cette initiative de l'Union européenne, que sont les Capitales européennes de la culture, et ce, dans une perspective dite *bottom-up* dans les théories de l'europanisation.

Dans le cas de Mons 2015, on assiste à deux phénomènes, tels que déjà esquissés au début de la sous-section, à savoir l'approche *top-down*, où l'Union européenne impose un certain nombre de règles et de contraintes sur les législations nationales ou locales, et l'approche *bottom-up*, où les États membres ou bien le niveau local, influencent les décisions et les processus européens, en se réappropriant la politique³³¹.

En effet, on retrouve la première approche dans le fait que l'Union européenne, par le biais de la Commission, va imposer aux villes désignées Capitales européennes de la culture, certains objectifs et certaines contraintes³³². Par exemple, la volonté de l'Union européenne que les villes mettent en avant une certaine culture européenne, dans le but d'offrir une vision différente de l'Europe aux citoyens, pour les diriger vers à une nouvelle identité et un nouveau sentiment de loyauté envers l'Europe, et donc, en faire des citoyens cosmopolites, des «Homo Europaeus»³³³.

Ensuite, pour ce qui est de l'approche *bottom-up*, la culture est, ici, prise sous le prisme d'une expérience intériorisée, et il convient d'examiner comment les personnes de terrain chargées de s'occuper de cette politique européenne des Capitales européennes de la culture au niveau local, donc les organisateurs, vont s'emparer de cette dernière dans son implémentation³³⁴.

En effet, il y a eu chez les organisateurs, et plus précisément au sein de la Fondation Mons 2015, cette europanisation partant de la base, et ça s'est remarqué principalement par la mise en place du *réseau ECOC (European Capitals of culture)*³³⁵. Ce *réseau ECOC* est un réseau informel, créé bien avant Mons 2015, réunissant les personnes représentantes des différentes Capitales européennes de la culture, et ayant pour objectif d'échanger sur les problèmes et les difficultés que connaissent les villes devant assumer ce titre; et c'est une structure au sein de laquelle s'organisent également différents échanges artistiques³³⁶.

331 Cf. FREVRY Sébastien, 2015, *op. cit.*

332 *Ibid.*

333 FREVRY Sébastien, 2015, *op. cit.*, p. 90

334 Cf. FREVRY Sébastien, 2015, *op. cit.*

335 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

336 *Ibid.*

Ce réseau, bien qu'informel, a réalisé, sous la «présidence» de Mons et la direction de Madame Caroline Kadziola, actuelle directrice de la communication de la Fondation Mons 2025, et avec une grande cohésion en interne, un travail de pression auprès de la Commission européenne. En effet, ce réseau officieux, dépourvu de tout financement de la part de l'Union, a porté ce point à la Commission, dans le but de devenir une vraie force coordinatrice depuis la base³³⁷.

Néanmoins, cette initiative, qui aurait pu être fructueuse étant donné qu'il existe, tous les quatre ans, un appel à projets mis en place par la Commission, et auquel la Fondation a participé, en vain, n'a pas été optimale³³⁸. Ceci représente une perte pour Mons, qui était en bonne posture pour devenir le secrétariat de cet éventuel réseau formel, ce qui aurait renforcé son rayonnement et qui aurait pu accroître la fierté des Montois³³⁹. Cependant, le *réseau ECOC* continue d'exister et à travailler, avec deux réunions chaque année dans les futures Capitales européennes de la culture, et, depuis lors, la Commission européenne participe aux réunions de lancement, ce qui permet au réseau de, tout de même, bénéficier d'un soutien informel de la part de l'Union³⁴⁰.

Quoi qu'il en soit, cette façon de travailler, en échangeant avec les différents responsables des autres Capitales européennes de la culture, a permis de rapprocher ces individus et de faire naître, ou plutôt de renforcer, un sentiment identitaire européen grâce à un phénomène d'eupéanisation³⁴¹³⁴². Et, il faut aussi mettre en lumière un processus similaire chez les artistes.

En effet, après un travail d'explication et d'implication, comme pour les Montois, les artistes locaux ayant collaborés à la bonne tenue de Mons 2015, ont été amenés à fréquenter, échanger et travailler avec d'autres artistes venus des quatre coins de l'Europe³⁴³. Ce fut aussi le cas pour les écoles d'art, les universités et certains établissements d'enseignement supérieur, tous ayant été impliqués dans la plupart des projets³⁴⁴.

Enfin, se pose la question des artistes. Ceux-ci sont des citoyens également, mais constituent une catégorie particulière, car ils ont été en première ligne des festivités et des activités proposées pendant Mons 2015. De ce fait, contrairement aux citoyens lambda, ils ont, de façon plus fréquente, rencontré et eu des liens avec d'autres Européens (artistes eux aussi), par le biais de projets de pièce

337 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

338 *Ibid.*

339 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

340 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

341 *Ibid.*

342 Cf. FREVRY Sébastien, 2015, *op. cit.*

343 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

344 *Ibid.*

de théâtre, des spectacles de danse, ...³⁴⁵. En plus, sous l'impulsion du Commissaire général de Mons 2015, Yves Vasseur, les équipes de Mons ont, comme à leur habitude, travaillé en synergie avec Maubeuge, et aussi d'autres villes partenaires, et ont avancé dans le même sens avec une coordination exemplaire, ce qui aura positivement touché les personnes de terrain ainsi que les Montois, assez sensibles à ces méthodes³⁴⁶.

4. La question de la durabilité:

Comme expliqué dans la partie dédiée aux concepts, l'identité peut être variable dans le temps, voire s'éteindre pour laisser la place à d'autres, alors plus consistantes. De ce fait, il importe, dans le cadre de Mons 2015, de s'intéresser à la pérennisation de l'identité européenne et des rapprochements à l'Europe qui ont pu voir le jour durant l'année 2015.

4.1. La Biennale:

Dès le début de la Capitale européenne de la culture, et même avant son commencement, Mons 2015 a été conçue comme un projet ayant vocation à s'inscrire dans la durée, au-delà de l'année culturelle³⁴⁷. Les organisateurs ont, effectivement, éprouvé le désir de pérenniser les succès de Mons 2015, et d'en susciter de nouveaux³⁴⁸.

De ce fait, la *Biennale*, événement co-organisé par la Fondation Mons 2025, la ville de Mons et le Mars (signifiant «Mons arts de la scène»³⁴⁹, le nouveau nom du Centre Culturel montois), qui se tiendra tous les deux ans, aura pour but de faire revivre l'ambiance de la Capitale européenne de la culture, de la commémorer en y intégrant certains points clés de 2015 comme, par exemple, la convivialité ou l'innovation culturelle et artistique³⁵⁰. En ce qui concerne la dimension européenne, elle devrait y figurer, bien que de façon moins prégnante, pour des questions budgétaires, entre autres³⁵¹. Et cette dernière aurait pour principale source, le produit du travail réalisé au sein du réseau *ECOC*, qui, par le biais des réunions et des échanges, permet aux organisateurs de la *Biennale*, de la penser dans une dimension européenne³⁵².

Dans la programmation de cette *Biennale*, qui toutefois reste assez discrète pour le moment, on y

345 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

346 *Ibid.*

347 Cf. Rapport KEA

348 Cf. Rapport de la Commission européenne

349 <http://surmars.be/presentation/notre-histoire/>

350 *Ibid.*

351 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

352 *Ibid.*

propose une exposition de sculptures rendant hommage à une plasticienne française, assez connue dans le Nord de la France, Niki de Saint Phalle³⁵³; une commémoration de la Seconde Guerre mondiale sera, à l'évidence, organisée³⁵⁴, et aussi des projets visant à réunir des jeunes artistes locaux³⁵⁵, mais leurs contours manquent encore de clarté.

Enfin, quant à la résonance de ce projet, la publicité de celui-ci se limitera, pour l'essentiel, à un niveau local et national; les éventuels grands événements feront tout de même l'objet d'une communication plus vaste³⁵⁶.

4.2. Les autres événements et pratiques:

Outre certains événements plus ponctuels, comme des expositions dans certains musées, ou la continuité d'activités numériques inspirées par le *Café Europa*, deux éléments méritent d'être abordés. Tout d'abord, le *Grand Huit*. Cette plateforme phare de Mons 2015, et de ses préparatifs, est maintenue, et est, d'ailleurs, toujours restée en place³⁵⁷. Il constitue un succès manifeste de la Fondation, ce qui a poussé cette dernière à le maintenir; d'autant plus qu'il a connu, et connaît toujours, un engouement auprès des Montois, qui ont pu se réaliser culturellement, et apprendre, pour certains, à apprécier cette discipline, parfois méconnue³⁵⁸. D'ailleurs, les activités proposées par le *Grand Huit* ces deux dernières années, ont réuni pas moins de 20.000 personnes³⁵⁹. Et, à noter que les opérateurs culturels et certaines associations ont beaucoup appris de cette initiative sur le plan de la gestion des événements culturels³⁶⁰.

Et secondement, les pratiques héritées de l'époque de Mons 2015. En effet, la Fondation Mons 2015 n'a pas été dissoute après l'année culturelle, alors qu'à la base, elle n'avait vocation qu'à, uniquement, mettre sur pied la Capitale européenne de la culture³⁶¹. D'ailleurs, dans un souci de continuité, la Fondation Mons 2015 est devenue la Fondation Mons 2025³⁶². Et la Fondation et les divers opérateurs culturels de Mons, se réunissent régulièrement, au sein d'organes communs, afin de proposer un agenda culturel, environ tous les trois mois³⁶³. Cette dynamique nouvelle est le résultat, l'héritage de Mons 2015, mais qui ne se limite pas uniquement à la ville de Mons, car ces

353 <http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/niki-de-saint-phalle>

354 <http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/parcours-de-memoire>

355 <http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/think-tank>

356 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

357 Cf. Rapport KEA

358 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

359 <http://www.mons2025.eu/fr/le-grand-final-du-grand-huit#overlay-context=fr/le-grand-huit-1>

360 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

361 Cf. Rapport de la Commission européenne

362 *Ibid.*

363 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

façons de faire ont, apparemment, séduit certains autres organismes culturels, ailleurs en Wallonie et Belgique³⁶⁴.

5. Les freins à l'identité européenne:

Dans cette cinquième section, sera traitée la question des réserves et des éléments qui, soit pour le cas de Mons 2015, soit de façon plus générale pour les Capitales européennes de la culture, représentent un frein à l'émergence d'une identité européenne commune. Dans un premier temps, sera abordée une problématique inhérente à l'Union européenne, à savoir son manque d'implication dans le projet des Capitales européennes de la culture. Ensuite, il sera examiné ce qu'on peut appeler la *concurrence d'identités* qui peut exister entre l'identité européenne et l'attachement des citoyens à leur ville. Et enfin, les difficultés quant à la pérennisation de Mons 2015 et le manque de résultats positifs après la tenue de l'événement, seront aussi abordés.

5.1. Le manque d'implication de l'Union européenne:

Dans cette sous-section, il sera question de porter un certain nombre de critiques incombant à l'Union européenne quant à son manque d'implication dans le processus d'implémentation des Capitales européennes de la culture, d'en comprendre les causes, et de tenter de proposer des pistes de solutions.

5.1.1. Un constat décevant:

Une importante critique qui mérite d'être adressée à l'Union européenne dans le cadre des Capitales européennes de la culture, est, en effet, son manque d'implication et de proactivité dans différents domaines, qui, comme il sera expliqué, rendent, si pas nul, assez difficile le rapprochement entre les citoyens et l'Union européenne.

Tout d'abord, on observe, de façon assez étonnante, un important manquement de la part de l'Union européenne dans la publicité, la visibilité des Capitales européennes de la culture, ce qui explique le travail titanesque réalisé par la Fondation Mons 2015 afin d'informer les citoyens³⁶⁵. Ensuite, la passivité des institutions européennes se manifeste également dans le peu de règles et de canevas mis à la disposition des villes pour mettre en place un événement d'une telle importance; en effet, ce *laissez-faire* aura surpris les organisateurs³⁶⁶, qui ont dû, eux-même, imaginer les activités, avoir

364 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

365 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

366 *Ibid.*

des idées en suffisance pour tenter de faire de Mons 2015 une réussite³⁶⁷. Cette passivité et ce manque d'implication se sont aussi retrouvés chez les responsables du *Centre d'information Europe Direct* de Mons, centre ayant pour but d'être le relais entre les citoyens et l'Union européenne. En effet, ce centre n'a pas pris part aux événements de Mons 2015, alors que sa participation aurait pu, logiquement, être une bonne occasion de faire la promotion de l'Union et de ses institutions par le biais de ces personnes de contact³⁶⁸.

La question financière mérite elle aussi d'être approchée, car dans ce domaine-là, également, l'action de l'Europe reste fort modeste, laissant, là encore, le soin aux villes de confectionner leur budget par leurs propres moyens. Effectivement, en ce qui concerne Mons 2015, sur un budget total de très précisément 71.020.440 d'Euros³⁶⁹, l'Union européenne ne contribue, comme pour les autres Capitales européennes de la culture, qu'à hauteur de 1,5 millions, soit un peu plus de 2% de la somme globale³⁷⁰. Cela amène deux difficultés qui peuvent avoir un effet néfaste quant au sentiment identitaire européen. La première étant qu'il est impossible pour la Commission européenne de sanctionner une ville en lui ôtant ses subsides, étant donné que la majeure partie du montant provient de sources autres qu'européennes, et que, de ce fait, la ville organisatrice peut ne pas suivre, dans sa programmation événementielle, l'esprit des Capitales européennes de la culture, et risque de proposer des activités s'en éloignant; éloignant, par la même occasion, les citoyens de tout sentiment identitaire européen³⁷¹.

Aussi, si la première difficulté n'était pas vraiment visible lors de Mons 2015, la seconde, quant à elle, fut bien souvent décriée en amont de l'événement. En effet, celle-ci concerne la dépense d'argent public et la difficile concevabilité chez les Montois, et spécialement chez les habitants du Grand Mons, de voir de l'argent, en grande quantité, local, régional ou communautaire, être dépensé pour la Capitale européenne de la culture, plutôt que de l'argent provenant de l'Union européenne³⁷². Cela s'est ressenti chez les Montois, qui avaient, surtout les plus défavorisés, l'impression qu'à cause de l'Europe, les pouvoirs locaux devaient dépenser aveuglément leurs impôts, au lieu que ces deniers servent à améliorer leur qualité de vie au quotidien³⁷³.

Il faut enfin noter que ce désengagement de la part de l'Union européenne doit être perçu comme étant une erreur monumentale. En effet, si l'Europe, par le biais de ces manifestations culturelles, a pour objectif de créer un sentiment identitaire européen, et donc de rapprocher les citoyens de

367 Cf. Entretien avec M. MILLER

368 Cf. Entretien avec M. PIERARD

369 Cf. Rapport Mons 2015

370 Cf. DENUIT Renaud, «Les capitales européennes de la culture: examen critique d'un succès», Collège Belgique Namur, mardi 17 mai 2016

371 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

372 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

373 *Ibid.*

l'Europe, ces actions peuvent, vu le manque de moyens en tout genre, créer l'effet inverse, et *in fine* se retourner contre elle, suscitant le désaveux des Européens³⁷⁴.

5.1.2. Les causes de ce désengagement:

Les éléments pouvant expliquer cette situation sont principalement au nombre de deux: premièrement, on peut mettre en avant la peur presque irrationnelle et infondée de la part des États membres, de voir se mettre en place une vraie politique culturelle au niveau européen. En effet, la culture et les traditions sont, bien souvent, jalousement gardées par les États membres, qui craignent que l'Union européenne, une fois dotée de plus de pouvoirs et de moyens, ne vienne imposer un mélange culturel qui forcerait les citoyens européens à nier leur culture nationale³⁷⁵. Crainte d'autant plus infondée que, comme il a déjà été mentionné dans la deuxième partie de ce travail, la culture européenne a pour caractéristique d'être différente, de ne pas être identique dans tous les pays, et que les initiatives, purement culturelles, jusqu'alors menées par l'Europe, l'ont été dans le respect de cette diversité culturelle³⁷⁶.

Et secondement, l'inexistence d'une réelle stratégie d'adhésion citoyenne dans le chef des institutions européennes doit être soulignée³⁷⁷. En effet, comme le soulève le député Richard Miller, l'Union européenne, dans sa structure, dans ses politiques, dans ses actions, est de plus en plus complexe et quasiment inaccessible aux citoyens lambda, dont la place qui est la leur vis-à-vis de cette institution, reste difficile à trouver, étant donné ce manque, ou cette insuffisance, de volonté de la part de l'Europe, de se soucier davantage de ses citoyens³⁷⁸. Et, à cela s'ajoute la crise existentielle actuelle qui ronge l'Union européenne avec, notamment, le *Brexit*, la montée des populismes et les critiques toujours plus virulentes qui entachent inévitablement son image; et cette crise n'est évidemment pas de nature à rapprocher les citoyens européens³⁷⁹.

5.1.3. Quelques pistes de solutions:

Tout d'abord, en ce qui concerne le travail d'explication et de résonance des Capitales européennes de la culture, mais aussi des autres politiques culturelles de l'Union, l'Europe devrait mettre en avant, afin de mieux les faire connaître, le réseau culturel européen qui reste fortement méconnu, même par les plus passionnés de culture³⁸⁰. Cette suggestion paraît indispensable à concrétiser, tout particulièrement dans le cadre des Capitales européennes de la culture, car ce manque d'implication de la part de l'Union européenne pèse lourdement sur les villes, comme déjà indiqué

374 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

375 Cf. Entretien avec M. MILLER

376 *Ibid.*

377 *Ibid.*

378 *Ibid.*

379 *Ibid.*

380 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

précédemment, mais surtout, sur les municipalités moins habituées à ce genre d'événements ou moins dotées de culture, ce qui implique, de façon inévitable, une non-adhésion des citoyens à l'Europe³⁸¹.

Ensuite, changer la compétence de l'Union européenne quant à sa politique culturelle paraît également une action majeure, sinon, l'Union risque d'accumuler des «petites opérations qui finalement se retournent contre elle»³⁸² et donc, obtiendra l'inverse de ce qui est prôné³⁸³. Il faut pareillement noter que l'une des caractéristiques de la culture européenne, à savoir les principes fondamentaux, n'ont plus la résonance requise auprès des Européens³⁸⁴.

En plus de ces développements, il faut souligner que, pour avoir une politique européenne ambitieuse (ou toute autre politique), il importe de recueillir l'adhésion la plus totale des citoyens, mais aussi avoir, en parallèle du projet culturel, un projet politique fort, pour que la première soit un succès³⁸⁵.

Avant de clore cette sous-section, il convient d'émettre une dernière critique, qui pourrait être nommée *critique de l'immobilisme*. En effet, le très célèbre rapport Palmer traitant des Capitales européennes de la culture, et datant de 2004, soit onze ans avant Mons 2015, relevait déjà certaines des critiques qui ont été exposées et proposait certaines pistes de solutions³⁸⁶; critiques toujours existantes à l'heure actuelle et propositions de solutions non suivies par l'Union européenne.

En effet, dans un sondage mené dans le cadre de la rédaction de ce rapport, seulement 5% des répondants, soit une minorité, étaient pour laisser les choses en l'état, c'est-à-dire accepter que l'Union européenne se contente uniquement d'accorder le titre de Capitale européenne de la culture aux villes, et laisser les rênes de l'organisation de l'événement, à ces dernières³⁸⁷. Par contre, une majorité des sondés plaident pour que l'Union européenne soit plus présente, en aidant financièrement les villes, en donnant un accès plus important à l'information et en devenant une plateforme de diffusion des savoirs et des savoir-faire, entre les Capitales culturelles, ou encore, en confiant à la Commission européenne, le soin d'évaluer l'impact de ces événements³⁸⁸; chose qu'elle fait, mais qui sera, dès 2019, confiée aux villes³⁸⁹, nouveau signal négatif quant au manque d'implication de l'Europe.

381 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

382 Entretien avec M. MILLER, annexes p. 140

383 Cf. Entretien avec M. MILLER

384 *Ibid.*

385 *Ibid.*

386 Cf. Rapport Palmer, pp. 152-157

387 Cf. Rapport Palmer

388 *Ibid.*

389 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/capitals-culture_en

Enfin, il faut encore remarquer que la moitié des répondants plaident pour que l'Union européenne épaulé les villes dans la publicité, et soit plus proactive pour rendre visible et mettre en avant l'année culturelle³⁹⁰. Et un tiers des sondés estiment que l'Europe devrait aider les Capitales européennes de la culture, dans la tenue de l'événement, ainsi que dans l'élaboration du programme, afin que celles-ci puissent être, le plus possible, un succès, et bénéficier d'une meilleure résonance européenne³⁹¹.

5.2. La concurrence d'identités:

Il est ici question de relater un phénomène qui a déjà été traité dans la partie consacrée au *cadre conceptuel* de ce mémoire, et qui est la pluralité des identités, et plus précisément, la hiérarchisation entre elles. En effet, il faut le rappeler, les individus sont porteurs de diverses identités, et celles-ci, en fonction du moment, peuvent occuper une place plus ou moins importante³⁹².

Dans le cas des Capitales européennes de la culture, on assiste bien souvent à une certaine confrontation entre l'identité européenne que cet événement essaye, normalement, de faire émerger, et le sentiment identitaire local, dû à un certain auto-centrisme dans le programme culturel, mettant, souvent, plus fortement en avant, la culture et le folklore local, au détriment de la dimension européenne³⁹³ ; ce qui a également été le cas au cours de Mons 2015.

En effet, le jury, qui a été instauré par la Commission européenne, a émis, à l'époque où la ville de Mons a reçu le titre de Capitale européenne de la culture, une exigence nouvelle qui consistait à ce que les forces vives de la ville, et de sa région, avancent socialement et culturellement, tant sur le plan local qu'europpéen³⁹⁴. Seulement, cette volonté tout à fait louable, aboutit inévitablement à un paradoxe qu'il est peu aisé de résoudre³⁹⁵.

Effectivement, l'Europe demande aux villes de mettre en avant leurs racines culturelles, chose qui a été faite à Mons, par le biais de l'exposition van Gogh, le mythe de Saint-Georges, la mise à l'honneur du sculpteur Du Broeucq, et d'autres encore; et en même temps, il importe de créer un rapprochement entre le citoyen, l'Union européenne, et les autres citoyens européens³⁹⁶. Ce

390 Cf. Rapport Palmer

391 *Ibid.*

392 Cf. DENIS-CONSTANT Martin, 1992

393 Cf. DENUIT Renaud, «Les capitales européennes de la culture: examen critique d'un succès», Collège Belgique Namur, mardi 17 mai 2016

394 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

395 *Ibid.*

396 *Ibid.*

paradoxe peut donc se schématiser par affrontement entre l'égoïsme nationaliste, d'une part, et le désir d'européanisme, de l'autre³⁹⁷.

Enfin, au vu des sondages menés par KEA European Affairs, dans le cadre de leur rapport d'évaluation de mai 2016 à propos de Mons 2015, certains chiffres corroborent les propos précédents. En effet, 72% des personnes interrogées dans le Grand Mons, affirment que Mons 2015 contribue à la redynamisation de la ville; et 67% considèrent que Mons 2015 «contribue au développement du sentiment d'appartenance [à la région montoise] (...) et à la fierté des Montois»³⁹⁸. Et également, la couverture médiatique, tant nationale qu'internationale, de la Capitale européenne de la culture, a contribué à accentuer la fierté, et l'attachement des Montois à leur ville et leur région, sans oublier, bien entendu, certaines initiatives comme le *Grand Huit*, déjà présentées, et elles aussi porteuses d'identité locale³⁹⁹.

5.3. L'échec post-Mons 2015:

Dans cette dernière sous-section, il sera question de mettre en avant deux éléments qui ont pour caractéristique d'éloigner les Montois de l'Union européenne, et d'attiser une certaine méfiance à son égard; il s'agit premièrement, du cas des *promesses non tenues*, pour parler de façon assez simple, et deuxièmement de ce qui se rapporte à la pérennisation de Mons 2015.

5.3.1. Des promesses et leurs manquements:

Lors du travail de publicité pour l'événement, exercé par la Fondation Mons 2015, et des déclarations des autorités locales, avant la tenue de la Capitale européenne de la culture, certaines promesses ont été faites aux Montois, et l'une d'entre elles aura été de prétendre que porter ce titre, permettrait à la région de Mons-Borinage de se redresser économiquement parlant, et constituerait une opportunité sans précédent pour ses habitants⁴⁰⁰.

Seulement, une fois l'année 2015 achevée et la Capitale européenne de la culture terminée, les montois ont connu un retour à la vie réelle un peu brutal⁴⁰¹. Effectivement, on a pu se rendre compte, avec une certaine stupeur, que les résultats n'étaient pas à la hauteur des espérances, et étaient en fait, bien en deçà des promesses faites aux Montois, pour les convaincre des bienfaits du projet⁴⁰². En effet, le taux de chômage du Grand Mons n'a pas diminué et stagne aux alentours de

397 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

398 Rapport KEA, p. 54

399 Cf. Rapport de la Commission européenne

400 Cf. Entretien avec M. MILLER

401 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

402 Cf. Entretien avec M. MILLER

25%, la nouvelle gare promise aux Montois n'est que peu avancée, l'offre culturelle, après Mons 2015, n'a pas décollé, et cela amène les Montois, spécialement les plus paupérisés, à se détourner de l'Union européenne, dont l'image et la popularité risquent de s'effondrer auprès des citoyens⁴⁰³. Malgré tout, une lueur d'espoir semble apparaître avec la création d'un nouveau quartier ayant vocation à voir s'y implanter de nouvelles entreprises, et qui formerait une sorte de *Silicon Valley*⁴⁰⁴, ou de *Creative Valley*, mais qui, à ce jour, n'a pas encore remporté son pari⁴⁰⁵.

5.3.2. Critiques de la pérennisation de Mons 2015:

Comme annoncé dans la section précédente, la tentative de pérennisation de la Capitale européenne de la culture doit faire l'objet de remarques et de réserves. En effet, une fois les événements de Mons 2015 achevés, il y a eu, malgré ce qui a été exposé plus haut, un manque de suivi et un éloignement des Montois du sentiment identitaire européen, à cause d'une absence d'entretien de cette identité nouvelle – la *Biennale* n'ayant lieu que trois ans après –, qui a pu voir le jour, durant cette année de festivité et de rencontres⁴⁰⁶.

En ce qui concerne la *Biennale*, justement, s'il peut être de bon ton de mettre sur pied un événement régulier (tous les deux ans en l'occurrence) pour rappeler l'année européenne et raviver son esprit en continuant les rapprochements entre Européens⁴⁰⁷, dans le cas de Mons, trois remarques sont à formuler. Tout d'abord, au vu des résultats mitigés qui ont été exposés au point précédent, la *Biennale*, selon certains observateurs, ne saurait pas avoir l'effet escompté car l'adhésion des Montois ne serait plus au rendez-vous⁴⁰⁸.

En effet, il deviendrait inconcevable pour les Montois, de consentir à de nouvelles dépenses dans le domaine culturel, pour des spectacles, des expositions, ... car la confiance serait rompue, à cause de l'incertitude inhérente aux retombées positives promises par les autorités⁴⁰⁹. Et si, d'aventure, de tels chantiers étaient entrepris, encore une fois, on obtiendrait, à cause d'une certaine méfiance, l'effet inverse, à savoir un manque de réceptivité dans la population montoise, et un éloignement vis-à-vis de l'Union européenne⁴¹⁰.

De plus, dans la situation actuelle, qui consiste à créer un événement ayant pour objectif de pérenniser Mons 2015, un élément pouvant être considéré comme inquiétant pour sa réussite, mérite d'être mentionné; il s'agit du flou dans lequel les organisateurs laissent les Montois, et les éventuels

403 Cf. Entretien avec M. MILLER

404 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

405 Cf. Rapport KEA

406 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

407 *Ibid.*

408 Cf. Entretien avec M. MILLER

409 *Ibid.*

410 *Ibid.*

visiteurs venant d'ailleurs⁴¹¹. Effectivement, malgré le fait que la *Biennale* est censée débiter à l'automne de l'année 2018, aucune annonce proposant un événement ou une activité fédératrice, capable de rappeler l'ambiance et les rapprochements de Mons 2015, n'a été faite, alors que pour s'assurer une certaine réussite, il faut parvenir à inciter la plus grande frange de la population, montoise et européenne, à participer⁴¹².

Et une dernière critique peut être adressée à l'encontre des responsables politiques locaux, pour trois grandes raisons. La première, même s'il convient d'admettre que cette remarque sort légèrement du cadre de cette sous-section, mérite d'être expliquée: il s'agit d'un certain manque de suivi pendant l'année 2015. En effet, selon le député Richard Miller, et avec toute la précaution dont il faut faire preuve face à des déclarations, même mesurées et équilibrées, d'un des leaders de l'opposition dans la vie politique montoise, il se pourrait que le ville de Mons n'aie pas, au moment de Mons 2015, mis en œuvre une politique favorisant l'épanouissement de l'événement et aidant ses répercussion positives, étant donné que les politiques économiques, commerciales, urbanistiques et autres, n'ont pas été à la hauteur.

La seconde est l'absence d'intérêt pour la culture, dans le chef des politiciens locaux actuellement dans la majorité. Effectivement, à part l'actuel bourgmestre, mais qui risque de se retirer de la vie politique très prochainement, les autres membres ne conçoivent pas la culture comme un investissement, mais comme une dépense facilement évitable⁴¹³. Et finalement, le fait de débiter cette *Biennale* à l'automne 2018, en la faisant coïncider avec les élections communales, peut être critiquable étant donné le risque de récupération politique par la majorité communale sortante⁴¹⁴.

6. Les autres rapprochements durant Mons 2015:

Durant l'année 2015, outre les rapprochements entre Européens, d'autres ont également vu le jour. Et bien que ces derniers sortent quelque peu du sujet principal de ce mémoire, une brève section mérite de leur être consacrée. Au sein de celle-ci, il sera d'abord abordé la question d'une fierté retrouvée par les Montois, et puis, la pérennisation de certains aspects de Mons 2015 par des associations.

6.1. La fierté des Montois:

411 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

412 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

413 *Ibid.*

414 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

Tout d'abord, et cela a déjà, de façon implicite, été stipulé à divers endroits du mémoire, notamment à la section précédente, Mons 2015 a apporté une fierté aux Montois qui leur a permis de se rapprocher de leur ville et d'accentuer leur sentiment d'appartenance par rapport à cette dernière⁴¹⁵. Effectivement, déjà dans la phase de promotion de la Capitale européenne de la culture auprès des Montois, les équipes organisatrices ont mis un point d'honneur à mettre en avant, en plus de l'aspect européen, la ville (et la région montoise en général) et ses atouts⁴¹⁶. S'en est donc suivi le travail autour de van Gogh, Lassus, Saint-Georges et Verlaine, montrant que Mons est une terre fertile pour la créativité et la culture, l'implication des artistes locaux dans le projet ne faisant que confirmer cette réalité⁴¹⁷.

De plus, une fois la Capitale lancée, la fierté des Montois a été perceptible, car ces derniers réalisaient que leur ville était capable d'organiser un événement d'une telle envergure⁴¹⁸. Bien entendu, cette fierté s'est aussi ressentie chez les organisateurs, et plus spécifiquement chez les habitants de Mons qui en faisaient partie⁴¹⁹.

Aussi, le fait de faire connaître Mons à l'Europe, en la mettant sur la carte européenne de la culture, apporte, en plus des rapprochements à l'Europe, un certain orgueil dans la population montoise, de voir leur ville rayonner à l'étranger⁴²⁰. Et la transformation de la ville, en terme d'urbanisme et de redécouverte de certains lieux remplis de culture et d'histoire, a contribué à retrouver une fierté et des racines parfois oubliées⁴²¹. Et finalement, pour rappel, 67% des sondés, dans le cadre de la rédaction du rapport KEA, pensent que Mons 2015 a permis d'accentuer l'attachement des Montois à leur ville⁴²².

6.2. Le cas des associations:

À présent, au sein des associatifs, trois se démarquent. D'abord, l'association *les jardins suspendus*, qui a repris un lieu créé lors la Capitale européenne de la culture, pour l'épanouissement des plus jeunes⁴²³. En effet, la Fondation a aménagé un lieu de convivialité et de rencontres intergénérationnelles, dans les ruines d'une ancienne boulangerie militaire datant de l'époque hollandaise⁴²⁴. Ce lieu a redynamisé un quartier entier de la ville, et a connu un certain succès lors

415 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

416 *Ibid.*

417 *Ibid.*

418 *Ibid.*

419 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

420 *Ibid.*

421 *Ibid.*

422 Cf. Rapport KEA

423 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

424 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

de Mons 2015, avec pas moins de 30.000 visiteurs et 300 activités organisées⁴²⁵.

De ce fait, et face à une volonté de la part des autorités de la ville de Mons de mettre fin à cette aventure, un collectif de huit citoyens, constitué en ASBL, a décidé de s'occuper de la continuité de ce projet et de s'en occuper au mieux⁴²⁶. Si l'ASBL n'organise pas d'elle-même des activités ou des événements culturels, des particuliers (artistes et opérateurs culturels) proposent à celle-ci la mise en place de spectacles, entre autres⁴²⁷.

Enfin, les deux dernières, à savoir *les amis de la Guinguette littéraire* et *les amis d'Arsonic*. Le premier vise à pérenniser, avec l'aide de la Province du Hainaut, l'action de la *Guinguette littéraire*, lieu par excellence de la culture littéraire montoise. Et le second ayant, simplement, pour objectif de soutenir et de promouvoir les événements de l'Arsonic, salle de concerts à Mons, inaugurée en 2015⁴²⁸.

7. Comparaison avec d'autres Capitales européennes de la culture:

Avant de conclure ce mémoire, une rapide comparaison entre six villes ayant reçu le titre de *Villes/ Capitales européennes de la culture* sera présentée. En effet, il paraît utile de réaliser cet exercice afin de mieux se rendre compte des points forts et des faiblesses de Mons 2015. Pour ce faire, six villes seront examinées: Pilsen, Glasgow, Anvers, Bruxelles, Bruges et Lille. Bien entendu, ce choix est subjectif, mais s'explique par différents éléments. Tout d'abord, Pilsen, petite sœur de Mons pour l'année 2015, et partageant, avec elle, un certain nombre de caractéristiques, doit impérativement être traitée. Le choix de Glasgow se justifie par le fait qu'à l'époque, sa situation socio-économique et industrielle s'apparentait à celle de Mons; il est donc intéressant d'observer comment cette ville a consacré l'année 1990 à son redressement économique. Ensuite, les villes belges ayant porté ce titre doivent, bien évidemment, être présentées et analysées. Enfin, le cas de Lille en 2004, apparaissant comme étant l'un des plus grands succès, mérite bien quelques lignes, surtout que Mons 2015 s'en est quelque peu inspirée.

7.1. Pilsen:

Pilsen, ville tchèque de 165.000 habitants, a été, comme Mons, Capitale européenne de la culture⁴²⁹.

425 Cf. Rapport KEA

426 Cf. Entretien avec M. GILAIN

427 *Ibid.*

428 Cf. Rapport KEA

429 Cf. Rapport de la Commission européenne

Avant la tenue de l'événement, la ville n'avait qu'une faible offre culturelle, contrairement à bien d'autres municipalités ayant porté ce titre, mais connaissait, et là aussi contrairement à d'autres Capitales culturelles, une certaine prospérité économique; de ce fait, Pilsen a décidé d'axer l'année 2015 sur la culture⁴³⁰.

Les préparatifs ne furent pas de tout repos, car des tensions entre les autorités locales et les équipes organisatrices se firent sentir, et pas moins de trois équipes se succédèrent⁴³¹. En plus de cet élément, une ombre dans la programmation initiale a été relevée par le jury, à savoir l'existence d'un manque de références à l'Union européenne, à sa culture et à son identité⁴³². En effet, Pilsen a eu plus de mal que Mons à mettre en balance les deux grandes exigences déjà présentée, car la mise en avant de la culture locale l'emportait sur la dimension européenne⁴³³. S'en est donc suivi, au sein du collectif organisateur, un travail de refonte du programme, avec l'aide d'experts internationaux et européens, qui, rien que par leur présence, apportaient déjà une touche européenne⁴³⁴.

À présent, en ce qui concerne le programme, et plus particulièrement son aspect européen, celui-ci comportait un volet consacré aux migrations européennes étant donné que Pilsen est une localité fortement cosmopolite, composée d'Européens d'autres États membres. S'est installé alors, une collaboration entre une galerie d'art locale et des musées européens (et même d'autres), dans le but de mettre sur pied une exposition commune⁴³⁵. Ensuite, Pilsen 2015 s'est attelée à instaurer, à l'instar de Mons 2015, un programme visant à interconnecter les artistes locaux avec leurs homologues européens, dans le but d'échanger sur leur culture et d'attirer un public européen⁴³⁶. Ce fut le cas pour la commémoration du septantième anniversaire de libération de la ville par les États-Unis d'Amérique; pour la tenue d'un concert de Rock, qui a réuni des artistes de pas moins de vingt-six États européens, ou encore, pour de nouvelles collaborations qui ont vu le jour, entre l'Université et l'école d'art locales et quatre autres institutions universitaires d'autres pays de l'Union⁴³⁷.

Pour ce qui est du travail de pérennisation, restent principalement présents l'accroissement de l'offre culturelle au sein de la ville, ainsi que l'internationalisation de celle-ci, grâce, d'une part, à une meilleure coordination entre les opérateurs culturels locaux, et d'autre part, à leur désir de poursuivre leurs collaborations avec des partenaires européens⁴³⁸. Seulement, dès l'année suivant la

430 Cf. Rapport de la Commission européenne

431 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

432 Cf. Rapport de la Commission européenne

433 *Ibid.*

434 <http://www.plzen2015.cz/en/o-projektu/the-four-pilsen-streams>

435 Cf. Rapport de la Commission européenne

436 *Ibid.*

437 *Ibid.*

438 *Ibid.*

Capitale européenne de la culture, il n'y eut que très peu de projets initiés par les organisateurs de Pilsen 2015 qui ont, effectivement, été poursuivis⁴³⁹.

Enfin, il convient d'évoquer brièvement les influences que les deux Capitales européennes de la culture ont eu l'une sur l'autre. Tout d'abord, la collaboration culturelle et artistique ayant aboutie à des échanges de jeunes, des échanges d'artistes, des spectacles montés en coopération, ... a permis aux Montois et aux habitants de Pilsen de se rendre compte, au-delà de la distance qui sépare ces deux villes, de certaines grandes similitudes, comme une situation socio-économique similaire, ou un même passé industriel qui fut, au fil du temps, en déclin⁴⁴⁰. Aussi, Mons et Pilsen, de par leurs échanges et leur coopération culturelle en 2015, ont chacune mis l'autre en valeur auprès de leur population, et ont permis, de ce fait, de placer ces deux villes sur la carte européenne.⁴⁴¹

7.2. Glasgow:

La ville de Glasgow, Ville européenne de la culture en 1990, constitue un tournant monumental dans l'histoire des Villes/Capitales européennes de la culture. Cette localité écossaise, en déclin industriel et ne présentant qu'un faible capital culturel, paraissait, à première vue, inadéquate pour porter ce titre⁴⁴². Pourtant, la ville s'est culturellement révélée, devenant, contre toute attente, une ville culturelle, se forgeant, par la même occasion, une image et une identité nouvelle⁴⁴³.

Cette toute fraîche culture a contribué, et là se trouve la spécificité de Glasgow 1990, au redressement économique et social de la ville⁴⁴⁴. En effet, durant l'année de l'événement, et après celle-ci, la ville a assisté à une hausse non négligeable d'emplois créés dans le secteur de la culture, ou grâce à la culture⁴⁴⁵. De plus, et malgré certaines politiques locales défavorables à cette continuité, les opérateurs culturels continuent à considérer la culture comme un moteur économique, et continuent donc à la faire vivre et évoluer⁴⁴⁶.

Et, en ce qui concerne la relation à l'Europe durant l'année de la Ville européenne de la culture, Glasgow a été, de façon récurrente, connectée aux autres pays européens, dans le but de découvrir ces différentes cultures, et de se rassembler autour de notre histoire commune⁴⁴⁷. De plus, les

439 Cf. Rapport de la Commission européenne

440 *Ibid.*

441 *Ibid.*

442 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

443 Cf. Rapport Palmer

444 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

445 Cf. Rapport Palmer

446 *Ibid.*

447 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

opérateurs culturels continuent à travailler avec leurs homologues européens, et la ville reste présente dans divers réseaux européens, comme par exemple *Eurocities*⁴⁴⁸. Et Glasgow accueille toujours, dans la logique d'ouverture initiée en 1990, des événements internationaux d'envergure, comme *le festival des arts visuels* en 1996, *l'année de l'architecture* en 1999⁴⁴⁹, ou, actuellement, en 2018, les *championnats sportifs européens*⁴⁵⁰.

Et à noter enfin que l'année culturelle, comme sa pérennisation dans son aspect européen, est un succès, et a certainement contribué à rapprocher les locaux de l'Union européenne, car on a recensé dans cette région, lors du référendum sur le *Brexit*, un nombre important de votes pro-européens⁴⁵¹.

7.3. Les villes belges:

Comme indiqué, la Belgique a, en plus de Mons en 2015, accueilli trois autres Villes/Capitales européennes de la culture, Anvers en 1993, Bruxelles en 2000 et Bruges en 2002. Une analyse en terme de succès et d'échecs, portant sur des éléments similaires à ceux présentés pour Mons 2015, sera réalisée.

7.3.1. Anvers:

La première ville belge à avoir porté le titre de *Ville européenne de la culture*, a été Anvers en 1993. Anvers est une ville multiculturelle, qui déjà, à l'époque, connaissait une grande diversité; diversité qui, à première vue, ne fut pas acceptée de la même façon par tout les Anversoises, car deux ans avant le début de l'événement, l'extrême droite connut une percée spectaculaire, récoltant pas moins de 33% des suffrages, et bien que n'exerçant pas le pouvoir, elle donna un goût amer à l'ouverture d'Anvers 1993⁴⁵². De plus – et contrairement à la bonne entente politique entre tous les partis (majorité comme opposition) de la ville de Mons, en ce qui concernait la bonne tenue de Mons 2015⁴⁵³ – des tensions, dues à une concurrence politique, entre les organisateurs et les autorités locales, entachèrent quelque peu la bonne coordination et la coopération en matière artistique et culturelle⁴⁵⁴.

Cela étant, Anvers 1993 a, tout de même, connu un certain succès. En effet, l'événement a permis, malgré la nouvelle donne politique, de renforcer la cohésion sociale au sein de la ville, d'améliorer

448 Cf. Rapport Palmer

449 Cf. Rapport Palmer

450 <https://www.glasgow2018.com/>

451 Cf. Entretien avec M. VASSEUR

452 Cf. Rapport Palmer

453 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

454 *Ibid.*

l'image de la ville, et de devenir, comme Mons en 2015, une destination touristique culturelle, attirant un large public européen; il a aussi permis d'accentuer les échanges d'artistes au niveau européen, ces échanges constituant principalement la dimension européenne⁴⁵⁵, les organisateurs ayant choisi de ne pas se focaliser sur la dimension européenne dans les activités proposées, mais plutôt de s'ouvrir au reste du monde⁴⁵⁶.

Seulement, la pérennisation de cet événement sera assez compliquée. Nonobstant l'apport d'Anvers 1993, qui a amorcé un renouveau en ce qui concerne l'organisation culturelle de la ville, en instaurant une meilleure coordination entre les opérateurs culturels, des difficultés quant à la pérennisation se sont fait ressentir, à cause, toujours, de certaines querelles politiques⁴⁵⁷. Cependant, en 1996 se crée une association, *Antwerpen Open*, chargée de créer, à intervalles réguliers, des événements rappelant l'année 1993 et ayant une portée européenne et internationale⁴⁵⁸. Mais, et en dépit de ces efforts, bon nombre de projets lancés ont avorté, et la plupart des investisseurs privés dans le domaine culturel ont cessé tout financement⁴⁵⁹, ce qui a fait, que dix ans après l'événement, le souvenir d'Anvers 1993 s'effaçait tout doucement, et à ce jour, il n'en reste, malheureusement, aucune trace⁴⁶⁰.

7.3.2. Bruxelles:

Bruxelles, Capitale européenne de la culture en 2000, est, selon bon nombre d'observateurs, un des plus gros échecs de l'histoire des Villes/Capitales européennes de la culture. Tout d'abord, la sélection de la ville posa question (comme il a déjà été expliqué dans la première partie de ce mémoire), quand, pour l'an 2000, pas moins de neuf Capitales européennes de la culture ont été sélectionnées, faute d'accord au sein du Conseil⁴⁶¹. Cela a, inévitablement, eu pour effet de disperser l'attention du public entre ces neufs pôles, rendant ces événements bien plus communs qu'à l'accoutumée⁴⁶².

Ensuite, l'absence de référence à l'Union européenne et à la culture européenne n'ont permis à aucun rapprochement d'avoir lieu, ni à aucune forme d'identité européenne de voir le jour⁴⁶³. Effectivement, la ville de Bruxelles a considéré qu'elle était déjà, dans son quotidien, suffisamment impliquée dans les affaires européennes⁴⁶⁴. Cela constitue une occasion manquée, car, justement, le fait que Bruxelles soit, contrairement à Mons, impliquée dans la vie européenne, étant la Capitale de

455 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

456 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

457 Cf. Rapport Palmer

458 Cf. Rapport Palmer

459 *Ibid.*

460 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

461 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

462 *Ibid.*

463 Cf. Rapport Palmer

464 *Ibid.*

l'Union européenne et le siège principal de ses institutions, était un terreau favorable pour faire de Bruxelles 2000, un des plus grands succès⁴⁶⁵. La critique, déjà formulée, quant à la passivité de l'Union européenne dans les Capitales européennes de la culture, trouve tout son sens dans le cas de Bruxelles 2000. En effet, certains auraient espéré voir l'Union coconstruire cet événement avec la ville de Bruxelles, afin de mettre en avant sa capitale, la culture et l'identité européenne⁴⁶⁶.

Dès lors, la Bruxelles décida de centrer sa programmation sur la ville, non pas dans l'optique de la faire connaître encore plus à l'international, mais de renforcer son lien social en interne⁴⁶⁷. Et pour finir, quant à la pérennisation de l'événement, persiste uniquement un événement dénommé la *Zinneke Parade*, se définissant comme étant un «(...) cortège, folklorique et surréaliste, typiquement bruxellois (...)»⁴⁶⁸, et qui donc, n'apporte rien quant à un éventuel rapprochement avec l'Europe⁴⁶⁹.

7.3.3. Bruges:

La ville de Bruges, qui fut Capitale européenne de la culture en 2002, partage avec Mons, le fait d'être une ville moyenne, ayant une histoire assez riche et étant de style ancien⁴⁷⁰. La ville, déjà connue par bon nombre de touristes, européens et autres, n'avait nullement besoin, contrairement à Mons, de s'inscrire sur la carte de l'Europe⁴⁷¹. D'ailleurs, ce ne fut pas l'un de ses objectifs en 2002, car le but premier était de renforcer son identité culturelle en lui donnant un aspect plus européen⁴⁷².

Et donc, avec l'aide d'artistes locaux et de citoyens mobilisés pour l'occasion, Bruges 2002 proposa un programme riche culturellement, dont trois grandes expositions consacrées aux relations de la ville et de sa région, avec le reste de l'Europe; plus précisément, l'une ayant trait aux rapports avec l'Europe du Sud, une autre avec le Nord du continent, et la dernière, consacrée à des manuscrits médiévaux, s'inscrivant donc dans l'histoire des peuples européens et de leurs rencontres au sein de la ville de Bruges⁴⁷³. Mais, ces activités n'ont guère eu le succès escompté, car le titre de Capitale européenne de la culture n'a fait augmenter le nombre visiteurs que de 600.000, sur un total annuel moyen de trois millions⁴⁷⁴.

Enfin, la pérennisation de l'événement a eu lieu les dix premières années suivant la Capitale européenne de la culture, par la création de l'organisation *Brugge Plus*, au sein de laquelle se

465 Cf. Entretien avec M. MILLER

466 Cf. Entretien avec M. MILLER

467 Cf. Rapport Palmer

468 <https://www.bruxelles.be/zinneke-parade>

469 Cf. Entretien avec M. MILLER

470 Cf. Entretien avec M. TONDREAU

471 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

472 Cf. Rapport Palmer

473 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

474 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

retrouvait un bon nombre des organisateurs de Bruges 2002, et qui avait pour objectif de mettre en place des événements rappelant l'année 2002, et ce en 2005 et 2010⁴⁷⁵. Seulement, aujourd'hui, il ne reste plus beaucoup d'éléments rappelant la Capitale, la pérennisation s'essouffant⁴⁷⁶.

7.4. Lille:

Quatre ans après la mésaventure de Bruxelles, Lille 2004, qui présente un bon nombre d'analogies avec ce qui se fera à Mons en 2015, constitue un grand succès. En effet, Lille a accueilli au cours de l'année 2004, pas moins de huit millions de visiteurs, et cela a permis à cette ville, au passé difficile d'un point de vue socio-économique, de se relever et de rendre aux Lillois, comme aux Montois en 2015, une certaine fierté, jusque là perdue⁴⁷⁷.

L'organisation de Lille 2004, qui aura inspiré celle de Mons 2015, se voulait fédératrice et inclusive. Effectivement, les Lillois, en grand nombre, ont été mobilisés dans les préparatifs, le concept d'*ambassadeurs* (déjà présenté) a été inventé et a connu un engouement sans précédent, avec 16.000 citoyens ayant reçu ce titre⁴⁷⁸, et un travail méticuleux, englobant tous les quartiers de la ville, a été effectué⁴⁷⁹. De plus, la bonne tenue et la synchronisation de Lille 2004, doivent beaucoup à son organisateur en chef, Didier Fusillier, alors directeur du Manège de Maubeuge, qui a mis un point d'honneur à mettre en place une équipe visionnaire, incluant, notamment, Yves Vasseur, futur organisateur de Mons 2015⁴⁸⁰.

En ce qui concerne la dimension européenne de Lille 2004, elle se retrouve, tout d'abord, dans la méthode de travail qui consistait à mettre en place des synergies avec des villes étrangères, dont certaines belges⁴⁸¹. Ensuite, l'ouverture de douze *Maisons Folies*, comme Mons le fera, permettait de rapprocher les citoyens de l'art et de la culture locaux, mais aussi européens, par le biais d'échanges d'artistes européens⁴⁸². Et également, Lille 2004 a mis en place un projet multiculturel et multidisciplinaire, consistant à inviter de jeunes artistes venant des quatre coins de l'Europe, pour les amener à partager et collaborer, dans l'optique de faire jaillir, dans leur chef comme dans celui du public, une conscience européenne⁴⁸³.

475 Cf. DENUIT Renaud, 2018, *op. cit.*

476 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

477 Cf. DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*

478 Cf. Rapport Palmer

479 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

480 Cf. Entretien avec Mme. KADZIOLA

481 Cf. Rapport Palmer

482 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

483 *Ibid.*

Enfin, pour ce qui est de la pérennisation, s'est mis en place un organisme dénommé *Lille 3000*, qui est chargé, tous les trois ans, de faire revivre l'ambiance de Lille 2004 à travers un certain nombre d'événements⁴⁸⁴. Et parmi ceux-ci, peut être mentionné le projet *Europe XXL*, qui, au vu de l'importante communauté polonaise vivant à Lille et pour lui rendre hommage, consistait à inviter des artistes de l'Europe centrale et orientale, afin de penser l'Europe, vingt ans après la chute du mur de Berlin^{485 486}.

484 https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf

485 *Ibid.*

486 <http://www.lille3000.eu/portail/evenements/europe-xxl>

Conclusion:

Tout d'abord, il convient de brièvement apporter quelques éléments de conclusion en ce qui concerne la méthode utilisée pour la rédaction de ce mémoire. La littérature portant sur les grands concepts théoriques s'est avérée riche, variée, et à titre personnel, passionnante. Les sources traitant de la culture européenne et des Capitales européennes de la culture étaient, elles aussi, largement gratifiantes. Par contre, les contributions ayant trait au cas spécifique de Mons 2015, étaient, bien que très instructives, insuffisantes pour traiter correctement du sujet. Les entretiens réalisés pour palier cette carence furent, presque tous, enrichissants. Ceux-ci ayant pleinement répondu aux interrogations inhérentes à la rédaction de ce mémoire. Et malgré que l'un de ces entretiens fut extrêmement décevant, uniquement sur le plan intellectuel, il permit tout de même de pointer le désengagement de l'Union européenne dans les Capitales européennes de la culture.

Sur le fond, tout au long de ce mémoire, différents éléments se sont dégagés et sont à retenir. Tout d'abord, la complexité du concept d'*identité*, et plus précisément le sentiment d'appartenance, se sont fait ressentir à chaque étape du mémoire. En effet, ont été montrés, de façon générale, les grandes évolutions de l'adhésion citoyenne, plus ou moins intense, au projet européen, ainsi que le sentiment d'appartenance à l'Union européenne, et ce, en ayant soin d'intégrer la culture comme facteur susceptible d'encourager ce sentiment d'appartenance. Il en est donc ressorti – et là se remarque toute la complexité de la subjectivité humaine –, que parfois, en très peu de temps, les évolutions des sentiments identitaires des Européens étaient fulgurantes, variant selon les contextes et les priorités propres à chaque individu.

Ensuite, en ce qui concerne les rapprochements avec l'Union européenne, ainsi qu'avec les autres citoyens de cette Union, par le biais de la culture durant Mons 2015, il semble opportun de parler d'un «succès perfectible», pour reprendre les termes utilisés par le Professeur Renaud Denuit, pour qualifier les Capitales européennes de la culture⁴⁸⁷. En effet, Mons 2015 peut être qualifiée de succès, pour avoir réussi, durant toute l'année 2015, à rapprocher les Montois de l'Union européenne, et avoir éveillé leur sentiment d'appartenance à cette Europe. Ces rapprochements se sont faits de façons différentes selon les personnes. Un élément très positif, bien que critiqué quant à son suivi après 2015, a été de capter l'intérêt des Montois, surtout les plus éloignés de la culture et de la politique culturelle de l'Union, en leur faisant connaître les Capitales européennes de la culture, et en leur offrant un accès plus direct à la culture. D'ailleurs, l'importante implication volontaire des citoyens de Mons dans cette aventure, peut s'assimiler à une preuve de ce succès.

Ensuite, d'autres activités de Mons 2015 représentent un succès en terme de rapprochements, comme

⁴⁸⁷ DENUIT Renaud, 2016, *op. cit.*, p. 257

le *Café Europa*, qui a eu le mérite d'allier la culture, l'échange et les nouvelles technologies, afin de susciter des rapprochements entre Européens. Bel exemple d'une nouvelle façon de produire et de consommer de la culture, les Européens étant, avec cette initiative, consommateurs et acteurs de culture, de par leurs échanges.

Aussi, la volonté de Mons 2015 et de ses organisateurs, de tisser des liens forts avec son homologue Pilsen, était au rendez-vous. Pour des raisons organisationnelles propres à la ville tchèque, et à cause d'un budget plus restreint que celui de Mons 2015, les rapprochements entre ces deux villes ont été moins prégnants que prévu, mais restèrent de belles initiatives, surtout concernant les plus jeunes.

Un autre élément important ayant permis à Mons d'acquérir une notoriété, et aux Montois d'accentuer leurs échanges avec les Européens, aura été la volonté de se forger une place et une visibilité sur la carte de l'Europe, chose qui s'est réalisée et qui semble perdurer.

Un autre succès important de Mons 2015, aura été de donner à la ville une nouvelle identité culturelle. De façon générale, les villes sont souvent perçues, parfois à juste titre, comme étant uniquement des pôles économiques ou administratifs, et assez éloignées des considérations culturelles. Les Capitales européennes de la culture, quand elles représentent des succès, parviennent, bien souvent, à faire de ces villes des lieux de culture. Mons 2015 a bel et bien été un succès dans ce domaine; rappelons que bon nombre de Montois ont renoué avec leur culture locale (parfois oubliée), se sont ouverts à la culture européenne, et sont même devenus créateurs d'événements culturels par le biais d'initiatives comme le *Grand Huit*, qui, au demeurant, recueille toujours un franc succès.

Cependant, à côté du succès, il existe différents points méritant une amélioration. C'est par exemple le cas, en ce qui concerne Mons 2015 spécifiquement, du manque de résultats ayant permis de relancer l'activité économique de la ville, de l'essoufflement des rapprochements et d'un possible manque d'intérêt des autorités locales pour le culturel, ainsi que d'une pérennisation manquant d'un véritable aspect européen; cela contribue, malheureusement, à limiter le succès de Mons 2015. Et en ce qui concerne l'Union européenne, à présent, une grande critique à son égard porte sur son manque d'implication dans la mise sur pied de l'événement, ce qui a rendu la tâche des organisateurs encore plus ardue.

Seulement, en mettant en balance ces différents aspects, il semble que Mons 2015 se trouve en bonne position parmi les autres Villes/Capitales européennes de la culture qui l'ont précédée. Sans conteste, des villes belges à avoir reçu ce titre, Mons 2015 est celle qui a le mieux mis en avant

l'aspect européen, et est la seule à avoir connu un tel engouement, ainsi qu'une assez large implication et participation citoyenne. Par rapport à des villes comme Glasgow ou Lille, l'élève n'a pas dépassé ses maîtres, mais s'en est fortement inspiré; de plus, certaines caractéristiques de Mons ne jouaient guère en sa faveur. Et, en comparaison avec sa petite sœur de l'année 2015, Mons a eu, sans conteste, une meilleure organisation, une meilleure coordination entre les différents acteurs, et un programme européen plus fort.

Il faut aussi souligner que tous les acteurs interrogés dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, auront, au moins une fois dans leurs propos, confié toute leur fierté, leur bonheur et leur satisfaction d'avoir pu mener, organiser, ou tout simplement vivre un tel événement! Les Capitales européennes de la culture constituant une aventure unique.

À partir de ces principales considérations, si des recommandations devaient être formulées aux villes qui auront la chance et l'honneur de porter de ce titre, quatre éléments doivent être mis en avant: tout d'abord, informer les citoyens sur les enjeux, les bienfaits, mais aussi sur les risques, que représentent les Capitales européennes de la culture, semble être un élément essentiel pour susciter leur intérêt. Ensuite, les impliquer dans les préparatifs et dans la bonne tenue de ces événements est tout aussi important. En effet, gagner leur confiance en les rendant acteurs et responsables de leurs propres succès, semble accentuer la probabilité de réussite des Capitales.

Aussi, parvenir à satisfaire l'exigence européenne consistant à mettre simultanément en avant la culture locale et la culture européenne, mérite une attention toute particulière lors de l'organisation de l'événement. Pour relever cet exercice périlleux, mais pas impossible, il conviendrait de trouver un parfait équilibre entre les deux, et de mettre principalement en avant les faits culturels locaux ayant, ou ayant eu, un lien fort avec le fait et la culture européens.

Enfin, il semble intéressant de s'inspirer des différentes initiatives de Mons 2015 visant à connecter les Européens entre eux par le biais du numérique. En effet, celles-ci ont été probantes, et méritent d'être reconduite, surtout qu'il s'agit là d'une nouvelle façon, somme toute assez simple, de vivre et de faire vivre la culture, tout en favorisant des rapprochements pouvant aboutir au renforcement, ou à l'émergence, d'un sentiment identitaire européen.

Avant de clore ce mémoire, il convient enfin de partager l'espoir qu'il aura, modestement, contribué à enrichir la littérature traitant de ce sujet, mais également à accentuer, pour le lecteur averti, l'intérêt qu'il porte à cette matière, et pour le curieux profane, à susciter de nouvelles passions.

Bibliographie:

Ouvrages:

BARTHES Roland, *Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, 448 p.

DENUIT Renaud, *Capitales européennes de la culture: un rêve de Mélina*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2018, 112 p.

DENUIT Renaud, *Politique culturelle européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2016, 446 p.

KROEBER Alfred L. and KLUCKHOHN Clyde, *Culture: a critical review of concepts and definitions*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Papers, 47 (1) Cambridge, Massachusetts, 1952, 223 p.

MUCCHIELLI Alex, *L'identité (Que Sais-Je?)*, Paris, PUF, 2009, 128 p.

OLLIVIER Bruno, *Identité et identification: Sens, mots et techniques*, Paris, Hermès Science, 2007, 204 p.

SMITH Anthony, *The Nation in History. Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*, University Press of New England, 2000, 122 p.

WILLIAMS Raymond, *Resources of Hope: Culture, Democracy, Socialism*, London 1989, Verso, 358 p.

Ouvrages collectifs:

CAPORASO James, GREEN COWLES Maria, RISSE Thomas, (dir.), *Transforming Europe. Europeanization and Domestic Change*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, 272 p.

Contributions à des ouvrages collectifs:

BLANCHET Philippe et FRANCARD Michel, «Identités culturelles», In: FERRÉOL Gilles, JUCQUOIS Guy, (dirs.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, coll. « Dictionnaire », 2003, pp. 155-161.

CASTRA Michel, «Identité», In: PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que Sais-Je?», 2010, pp. 72-73.

DENUIT Renaud, «Une évaluation des interactions entre politiques culturelles nationales et européenne d'un point de vue européen», In: ROMAINVILLE Céline (ed.), *Droit européen et politiques culturelles*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015, pp. 285-305.

DESCHAMPS Jean-Claude et DEVOS Thierry, «Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent covarier», In: DESCHAMPS Jean-Claude, MORALES Juan-Francisco, PAEZ Dario, WORCHEL Stephen, *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999, pp. 149-167.

DORAIS Louis-Jacques, «La construction de l'identité», In: DESHAIES Denise et VINCENT Diane (dir.), *Discours et constructions identitaires*, Laval, Les Presses de l'Université Laval, 2004, pp. 1-11.

DORTIER Jean-François, «L'individu dispersé et ses identités multiples», In: RUANO-BORBALAN Jean-Claude (coord.), *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Auxerre: Sciences Humaines Éditions, 1998, pp. 51-57.

DUMONT Hugues, «Les compétences culturelles de l'Union européenne et leurs interactions avec les politiques culturelles nationales», In: ROMAINVILLE Céline (ed.), *Droit européen et politiques culturelles*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015, pp. 89-95.

GAULEJAC Vincent, «Identité», In: BARUS-MICHEL Jacqueline, ENRIQUEZ Eugène, LÉVY André (coord.), *Vocabulaire de psychosociologie: positions et références*, Toulouse, Erès, 2008, pp. 174-180.

ROCHER Guy, «Culture, civilisation et idéologie», In: ROCHER Guy (coord.), *Introduction à la sociologie, Première partie: L'action sociale*, Montréal, Les Éditions Hurtubise HMH ltée, 3^e édition, 1995, pp. 101-127.

WITTORSKI Richard, «La notion d'identité collective», In: KADDOURI Mokhtar, LESPESSAILLES Corinne, MAILLEBOUIS Madeleine, VASCONCELLOS Maria (eds.), *La question identitaire dans le travail et la formation: contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 195-213.

Articles de revues:

BAUDRY Robinson et JUCHS Jean-Philippe, «Définir l'identité», In: *Hypothèses* 2007/1 (10), pp. 155-167.

BÖRZEL Tanja A., «Pace-Setting, Foot-Dragging, and Fence-Sitting: Member State Responses to Europeanization», In: *Journal of Common Market Studies*, 40(2), 2002, pp. 193-214.

CALLIGARO Oriane, «From 'European cultural heritage' to 'cultural diversity'? The changing core values of European cultural policy», In: *Politique européenne* 2014/3 (n°45), pp. 60-85.

COSTALAT-FOUNEAU Anne-Marie, «Représentation sociale, représentation de soi, une question épistémologique», In: *Textes sur les représentations sociales*, Vol 4, n°1, 1995, pp. 1-60.

DEMESMAY Claire, «Les Européens existent-ils?», In: *Politique étrangère*, n°3-4 - 2003 - 68e année pp. 773-787.

DENIS-CONSTANT Martin, «Le choix d'identité», In: *Revue française de science politique*, n°4, 1992, 42e année, pp. 582-593

DI MÉO Guy, «L'identité: une médiation essentielle du rapport espace/société», In: *Géocarrefour*, vol. 77, n°2, 2002, pp. 175-184.

DROUIN-HANS Anne-Marie, «Identité», In: *Le Télémaque* 2006/1 (n° 29), pp. 17-26.

FEVRY Sébastien, «Vers une approche relationnelle de la culture européenne. Le cas de Mons 2015 et des Capitales européennes de la culture», In: *Lingue Culture Mediazioni – Languages Cultures Mediation*, n° 2, 2015, pp. 85-104.

GALLARD Martine, « L'identité incertaine », In: *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 2010/2 (N° 132), pp. 39-50

GIROUD Matthieu et GRÉSILLON Boris, «Devenir capitale européenne de la culture: principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle», In: *Cahiers de géographie du Québec*, 55155, 2011, pp. 237–253.

GUERRERO TAPIA Alfredo, «Volonté d'être dans la construction des projets sociaux: éléments constitutifs de l'identité, subjectivité et sens», In: *Connexions*, 2008/1 n°89, pp. 121-130.

HALLER Max and RESSLER Regina, «National and European identity. A study of their meanings and interrelationships», In: *Revue française de sociologie*, 2006/4 Vol. 47, pp. 817-850.

KEUCHEYAN Razmig, «Identité personnelle et logique du social», In: *Revue européenne des sciences sociales*, 2002, pp. 263-282.

LADRECH Robert, «The Europeanization of Domestic Politics and Institutions. The Case of France», In: *Journal of Common Market Studies*, 32 (1), 1994, pp. 69-88.

LELOUP Fabienne et MOYART Laurence, «Mons, capitale européenne de la culture en 2015: deux modèles de développement par la culture», In: *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2014/5 (décembre), pp. 825-842.

MARION Axel, «Une citoyenneté sans territoire? La difficile quête d'une géographie politique et identitaire européenne», In: *Relations internationales*, 2009/3 n°139, pp. 65-72.

OLSEN Johan P., «The Many Faces of Europeanization», In: *Journal of Common Market Studies*, 40(5), 2002, pp. 921-952.

RICOEUR Paul, «Le “soi” digne d'estime et de respect», In: *Autrement*, n°10, 1993, pp. 89-99.

RIOUX Marcel, «Remarques sur la notion de culture en anthropologie», In: *Revue d'histoire de l'Amérique française* 43,1950, pp. 311–321.

ROSOUX Valérie, «Mémoire(s) européenne(s)? Forces et limites de l'intervention politique dans la mise en scène de l'histoire», In: *Politique et Sociétés*, vol. 22, n°2, 2003, pp. 17-34.

SCHMIDT Vivien A. , «Europeanization of national democracies: the differential impact on simple and compound polities», In: *Politique européenne*, 2004/2 n° 13, pp. 115-142.

SINDIC Denis, «Psychological citizenship and national identity», In: *Journal of Community & Applied Social Psychology*, vol. 21, n°3, 2011, pp. 202-214.

SMITH Paul, «À la recherche d'une identité nationale en Alsace (1870-1918)». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°50, avril-juin 1996. Dossier: Nations, états-nations, nationalismes, 1996, pp. 23-35.

Communications officielles:

COMMISSION EUROPÉENNE, *Enquête Eurobaromètre standard du printemps 2018: un an avant les élections européennes, la confiance dans l'Union et l'optimisme quant à l'avenir sont en hausse*, Bruxelles, 14 juin 2018.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

Communications lors d'un congrès ou colloque:

DELMOTTE Florence, MERCENIER Heidi, VAN INGELGOM Virginie, «Sentiment d'appartenance et indifférence à l'Europe. Quand les jeunes s'en mêlent (ou pas)», In: *13ème Congrès de l'Association française de science politique*, 22-24 juin 2015, Aix-en-Provence.

DENUIT Renaud, «Les capitales européennes de la culture: examen critique d'un succès», Collège Belgique Namur, mardi 17 mai 2016.

Jurisprudences:

CJUE, arrêt du 12 mai 2011, *M. Runevic-Vardyn*, C-391-09

Sites internet:

http://ec.europa.eu/regional_policy/archive/urban2/urban/audit/ftp/yearbook/belgique.pdf (Consulté le 26 juillet 2018)

<http://surmars.be/lieu/la-maison-folie/> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://surmars.be/presentation/notre-histoire/> (Consulté le 30 juillet 2018)

http://www.europarl.europa.eu/facts_2004/4_17_0_fr.htm (Consulté le 03 août 2018)

<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/nationalite.htm> (Consulté le 22 avril 2018)

<http://www.keanet.eu/fr/about-us/> (Consulté le 10 août 2018)

<http://www.lille3000.eu/portail/evenements/europe-xxl> (Consulté le 31 juillet 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/histoire/entre-guerres-et-paix> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/histoire/le-moyen-age> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/histoire/periode-europeenne> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/histoire/prehistoire> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/histoire/revolutions> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons.be/decouvrir/patrimoine/unesco> (Consulté le 30 juin 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/AEF%20Milan%20-%20Programme> (Consulté le 04 juillet 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-lille-0> (Consulté le 04 juillet 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-londres-1902-2202> (Consulté le 04 juillet 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/ailleurs-en-folie-pilsen-0> (Consulté le 05 juin 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/devenez-ambassadeur> (Consulté le août 2018)

<http://www.mons2025.eu/fr/le-grand-final-du-grand-huit#overlay-context=fr/le-grand-huit-1> (Consulté le 04 juillet 2018)

<http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/niki-de-saint-phalle> (Consulté le 02 août 2018)

<http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/parcours-de-memoire> (Consulté le 02 août 2018)

<http://www.monscapitaleculturelle.eu/%C3%A9v%C3%A8nement/think-tank> (Consulté le 02 août 2018)

<http://www.plzen2015.cz/en/o-projektu/the-four-pilsen-streams> (Consulté le 31 juillet 2018)

<http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/cultural-diversity/> (Consulté le 10 avril 2018)

https://eacea.ec.europa.eu/europe-creative/media_fr (Consulté le 10 août 2018)

https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/capitals-culture_en (Consulté le 20 avril 2018)

https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/prix-media_fr (Consulté le 13 août 2018)

https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/sites/creative-europe/files/library/capitals-culture-25-years_en.pdf (Consulté le 16 juillet 2018)

<https://www.bruxelles.be/zinneke-parade> (Consulté le 02 août 2018)

<https://www.europecreative.be/fr/> (Consulté le 10 août 2018)

<https://www.europecreative.be/fr/progr-culture/liens/209-reseaux-culturels> (Consulté le 13 août 2018)

<https://www.glasgow2018.com/> (Consulté le 02 août 2018)

<https://www.interreg-fwvl.eu/fr> (Consulté le 02 juillet 2018)

Textes de lois:

Droit primaire européen:

Traité instituant la Communauté économique européenne: article 36

Traité instituant la Communauté européenne: article 151

Traité sur l'Union européenne: articles 2, 4 et 9

Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne: articles 6, 20, 21, 22, 23, 24, 34, 107 et 167

Droit dérivé européen:

Décision 1419/1999/CE du Parlement européen et du Conseil, du 25 mai 1999, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2005 à 2019

Décision 1622/2006/CE du Parlement Européen et du Conseil, du 24 octobre 2006, instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2007 à 2019

Décision n°445/2014/UE du Parlement européen et du Conseil du 16 avril 2014 instituant une action de l'Union en faveur des capitales européennes de la culture pour les années 2020 à 2033 et abrogeant la décision n°1622/2006/CE

Sondages:

Eurobaromètre 52 (1999)

Eurobaromètre 57 (2002)

Eurobaromètre 69 (2008)

Eurobaromètre 86 (2016)

Entretiens:

Entretien avec Monsieur Léon GILAIN du 15 mars 2018

Entretien avec Monsieur Emmanuel TONDREAU du 15 mars 2018

Entretien avec Madame Caroline KADZIOLA du 23 mars 2018

Entretien avec Monsieur Olivier PIERARD du 23 mars 2018

Entretien avec Monsieur Yves VASSEUR du 10 avril 2018

Entretien avec Monsieur Richard MILLER du 26 avril 2018

Rapports d'évaluation:

Fox Tim (Ecorys), Rampton James (CSES), Ex-post Evaluation of the 2015 European Capitals of Culture Final Report. Study prepared for the European Commission by Ecorys and the Centre for Strategy and Evaluation Services (CASES).

KEA European Affairs, Mons 2015 – Capitale européenne de la culture: La démystification du risque de l'investissement culturel, Rapport final, Évaluation d'impact de Mons 2015 (Juillet 2016).

Mons 2015, Rapport d'activités Mons 2015 Capitale européenne de la Culture.

Palmer Robert, European cities and capitals of culture: Study prepared for the European commission, Palmer/Rae Associates, 2004.

Autres:

ILLÉSFALVI Iván, *Towards a theory of cultural identity filters*, A Dissertation Submitted in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree Doctor of Philosophy in Hungarian and Comparative Folklore Eötvös Lóránd University Budapest, Hungary, 2011

Annexes

Annexe 1:

Entretien avec Monsieur Léon GILAIN du 15 mars 2018:

R.L. = Robert Leroy

L.G. = Léon Gilain

R.L. : Alors, si j'ai bien compris en lisant différents rapports d'évaluation de Mons 2015 et en fouillant un petit peu sur internet, vous avez créé une association entre citoyens motivés, pour pérenniser ce qui s'est fait pendant Mons 2015; comment expliquez-vous cet enthousiasme de votre part?

L.G. : Tout simplement, on est amoureux de la nature et du lieu qui est tout à fait spécial, qui est extraordinaire. Encore un fois, c'est un jardin public et qui se trouve au cœur de la ville, c'est très rare; suspendu, c'est encore plus rare! Donc, tout ça nous a attirés, nous a enthousiasmés et on a créé une association de sept personnes, nous sommes huit maintenant, et qui faisons un peu de tout ici, hein, nous sommes totalement bénévoles, nous entretenons au maximum le Jardin, nous avons deux personnes qui font du petit jardinage. Ça, c'est déjà une chose sur l'idée que nous avons, c'est conserver ce Jardin dans son état, et l'ouvrir.

R.L. : D'accord. Et en terme d'offre culturelle, d'apport culturel, qu'est-ce que vous apportez de nouveau à Mons, de spécial?

L.G. : L'association elle-même, elle n'apporte pas grand-chose. Sauf cette convivialité que nous gardons, que nous désirons garder ici, et la possibilité de créer, ici, des activités culturelles, sportives moins, quoique on fait du yoga, on fait différents sports physiques. Voilà, nous sommes des bénévoles qui essayons d'intéresser un public, par des activités qu'on nous propose.

R.L. : D'accord. Et c'est intéressant, vous parlez de convivialité; ce qui revient souvent dans les rapports d'évaluation de Mons 2015, c'est le côté convivial que les citoyens ont bien aimé. Est-ce que c'est dans cette continuité que vous avez ...

L.G. : Bah, c'est un peu à partir de là, mais maintenant, je vais dire si c'est vraiment Mons qui nous a décidé, non! C'est plutôt l'aspect du Jardin. Et nous nous limitons à ça, d'ailleurs, nous ne sommes pas rentré en 2015 dans les activités de la Fondation. Le seul contact que nous avons eu avec la Fondation, c'est au moment où les concepteurs et les bâtisseurs ont arrêté leurs travaux, et que la Fondation cherchait une association pour reprendre le Jardin. C'est à ce moment-là que nous sommes intervenus, nous avons parlementé d'abord avec eux, et puis avec la ville, pour en arriver là.

R.L. : Maintenant, si vous deviez donner un avis, une description de la culture à Mons depuis Mons 2015, comment vous verriez ça?

L.G. : Je dirais qu'elle a évolué dans un sens, c'est qu'il y a eu la création de cinq musées en 2015, ça, ça a été important; et il y a eu énormément de spectacles, d'événements, culturels surtout, pendant Mons 2015. C'est le principal de ce que je peux voir comme ceci.

R.L. : Et je suppose, comme vous êtes proche de la culture quand même, que vous avez participé en tant que citoyen, à Mons 2015, comment avez-vous vécu l'expérience?

L.G. : Oh, ben, c'était fort intéressant parce qu'il y avait beaucoup de choses nouvelles à Mons. Mons, c'est une petite ville qui n'était pas très active et qui, en 2015, a vécu une année assez exceptionnelle, encore une fois, de spectacles, d'événements et toutes sortes de choses intéressantes.

R.L. : Alors, Mons 2015 c'est quand même une Capitale européenne de la culture, est-ce que pour vous, le côté européen était bien présent?

L.G. : Oui, c'est à dire que Mons a reçu énormément de visiteurs étrangers; ici, ils en ont reçu aussi, mais on n'était pas encore en activité, c'était les concepteurs qui étaient là, mais ils en ont reçu énormément aussi. Il y a eu beaucoup d'Européens, bien sûr; quelques personnes venant de plus loin, des asiatiques, ça, j'en ai vu ici. Mais, c'était surtout ça, c'était l'attrait que tous ces événements créaient.

R.L. : Et vous personnellement, est-ce que Mons 2015 vous a permis de vous sentir plus proche de l'Union européenne, de vous sentir européen?

L.G. : Oh, je ne dirais pas ça. Non, on ne sentait pas tellement le sentiment européen, on sentait la création, les nouveautés de Mons mais en dehors de cela, non. Je ne me suis pas senti plus européen ce jour-là que la veille ou que le lendemain.

R.L. : D'accord. Avez-vous autre chose à ajouter?

L.G. : Non, non.

R.L. : Et bien, merci beaucoup!

Annexe 2:

Entretien avec Monsieur Emmanuel TONDREAU du 15 mars 2018:

R.L. = Robert Leroy

E.T. = Emmanuel Tondreau

R.L. : Vous, personnellement, comment avez-vous vécu Mons 2015?

E.T. : Ah, j'ai eu l'impression que j'avais la chance de participer à un grand moment de ma ville. Et comme étant un acteur, d'une certaine façon, j'avais à la fois envie de tout donner et j'avais une fierté, parce que je trouvais que dans une vie, c'est un moment un peu privilégié si vous voulez. Donc, se dire, et je suis un des plus anciens conseillers communaux, et donc défendre une ville, et une ville qui n'est pas bien connue, qui a une mauvaise image, et avec le nombre de gens que j'ai fait venir de l'extérieur, que je connaissais, je leur ai dit: «c'est important, venez voir cette ville». Mon idée c'est que ça permet, en les faisant venir, que les gens, d'abord, en parlent, qu'ils aient envie d'y revenir, les gens ont envie d'y investir et les gens ont envie d'y habiter, peut-être! Bon, ça c'est un peu un discours politique que de dire ça, mais c'est peut-être dans le fond de moi-même cette idée-là. Donc, par tous les moyens, j'ai essayé de faire en sorte que les gens découvrent tous les attraits, tous les avantages, tous les intérêts que cette ville peut avoir, ça c'est important. Ce qui est bien aussi, c'est qu'on s'entendait tous bien, on a tous gardé des bons contacts. Avec Vasseur, qui est quelqu'un de la région, on a toujours essayé que toutes les manifestations qui avaient lieu aient un lien avec la région, van Gogh c'est parce qu'il a vécu trois ans dans la région; Verlaine c'est parce qu'il est venu en prison à Mons. Ça a permis de découvrir que Verlaine a écrit les plus beaux poèmes de la poésie française à Mons! Personne ne savait ça, donc c'est une chose assez extraordinaire. Van Gogh, tout le monde est venu voir van Gogh! On a fait redécouvrir Roland de Lassus. On a fait aussi, d'une certaine façon, redécouvrir beaucoup de bâtiments. Bon, donc si vous voulez, il y a eu beaucoup d'éléments comme ça. Il y a eu de l'art contemporain et en même temps, parallèlement, ce que Di Rupo a fait – et il faut lui reconnaître ses mérites, hein, Di Rupo était bien jusqu'en 2015 et puis c'est fini [*rires*]! Mais c'est vrai, maintenant, je peux parler plus politique, c'est le problème qu'on voit maintenant, Di Rupo est sorti d'être Premier ministre, est sorti de Mons 2015, c'est comme si sa vie s'était arrêtée, c'est comme si tout d'un coup il n'avait plus d'ambition; ici il essayait de gérer et maintenant il se retire, à mon avis parce qu'il sait qu'il va ramasser et il préfère que ce soit quelqu'un d'autre! – mais c'est lui avec Richard [*Miller*] qui ont eu cette idée de faire quelque chose de Mons, et ça, il faut lui reconnaître les qualités qu'il a. Quand il est arrivé, il a eu l'idée de demander des fonds européens pour refaire les façades de la Grand Place et remettre de la couleur et ça a provoqué un mouvement vers Mons 2015; Richard était encore ministre de la culture à ce moment, ils ont fait un deal ensemble. C'est le côté politique que j'aime bien quand des gens de couleurs différentes veulent travailler pour un projet. Et ça n'a pas toujours été évident, Liège était concurrente. À mon avis, il a fait un deal avec Demeyer, il lui a dit: «tu me fous la paix, c'est moi hein» [*rires*]. C'est à-peu-près ça qu'il y a du avoir et pour Mons, ça a été une bonne chose. Ce qu'il a fait en même temps, c'est faire venir de l'argent – mais ça c'est le côté un peu socialiste – pour provoquer la réparation de bâtiments, et notamment toute une série d'espaces muséaux à différents endroits. Mais le problème, c'est la gestion – ça, c'est les socialistes, hein, c'est le côté socialiste, on n'a pas toujours les hommes qu'il faut – mais quand même, il a investi dans pas mal de bâtiments et pas mal d'endroits muséaux, disons comme ça. Même encore maintenant, et j'approuve toujours parce que pour moi, Mons a un côté un peu muséal; bon, on n'a pas été beaucoup bombardé, on n'a pas, comme à Liège, détruit le centre, ça c'est le gros drame de Liège, hein. Et donc, ça il a apporté, il a apporté les moyens financiers, du fait que le budget qu'on avait eu était de 70 millions, ça je me souviens que Renaud Denuit m'avait demandé tout ça, et qui était quand même, de mémoire, entre 80 et 85 pour cent public ou parapublic et les quinze pour cent étant privés. Ce qui est très étonnant, c'est

qu'on a eu quand même du côté privé, plus de quinze pour cent, ce qui est déjà pas mal; donc il y a eu quand même des institutions privées qui nous ont donné des moyens financiers importants, pour en avoir des retombés, bien évidemment, mais on ne peut pas dire que Mons 2015 a été politique. J'ai d'ailleurs dit après, ça vous pouvez retenir, Di Rupo n'a pas voulu en sortir seul le gagnant. Et je me souviendrai toujours après, en 2016, il est venu me remercier, il m'a dit: «c'est bien, vous avez fait des économies, ça a permis de faire la *Biennale*», mais lui il politise complètement [*rires*]! Donc, le solde de l'argent qui est resté, il fait des manifestations culturelles mais qu'il politise, comme par hasard, en pleine période électorale, c'est ça qu'on lui reproche, voilà. Mais il est venu me dire merci parce qu'il y avait une conférence de presse avec des articles, etc et je lui ai dit: «pour moi, Mons 2015, sa réussite c'est que c'était au-dessus des partis politiques». C'est pas en dehors, hein, c'est au-dessus! Et c'est ça qui a permis qu'il n'y ait en aucun moment quelqu'un qui essaye de récupérer quoi que ce soit. C'était aussi la chance que c'était pas en période électorale, 2015 est entre 2012 et 2018. En tout cas, on ne peut pas dire que ça a été quelque chose qui a politiquement été récupéré et à tous les niveaux, c'est toute une population qui y a participé. À chacun à son niveau, hein, les gens n'y croyaient pas au début. Et moi j'y ai toujours cru, j'en ai parlé à l'extérieur, pas qu'à Mons, et c'est comme ça qu'avec Renaud Denuit, je me suis retrouvé avec lui à table, à côté de lui à table au Cercle Gaulois et on a bavardé et c'est comme ça que je lui ai dit: «viens à Mons, on va dîner ensemble avec Vasseur», et c'est comme ça qu'il a visité un peu Mons; il connaît Richard Miller parce qu'il a eu un colloque européen il y a quelques mois, dans lequel il était là, bon. Et Richard m'a dit: «il a parlé de toi en bien parce que tu lui as fait visiter Mons», donc, et il connaissait pas bien en plus Mons. Tout ça a joué, et il faut dire que Mons aussi est un peu une ville qui vit en dehors des circuits, qui ne vit pas toujours à la première page de la presse, donc qui vit un peu en dehors, qui est un peu cachée; j'ai dit que c'était une erreur, que l'important pour moi, c'est que ma ville soit connue le plus possible à l'extérieur. Je suis un peu, d'une certaine façon, un ambassadeur, si je puis dire et c'est important ça. Rien que la manière dont je vous parle, c'était pas la même manière dont je parlais à Renaud Denuit pour le convaincre que c'est une ville qui est toujours aussi ... que c'est une ville où c'est une relation affective. Donc, c'est une ville où on se passionne; les Montois se rendent compte qu'ils ont une belle ville, ils se passionnent pour leur ville et c'est une chose qui devrait se dire à l'extérieur aussi. Donc, c'est une ville où c'est une relation affective plutôt qu'une relation raisonnable qu'on peu avoir. C'est comme ça qu'il faut aussi l'interpréter, voilà.

R.L. : Alors justement, en parlant des Montois; quasiment depuis le début, on a choisi d'impliquer les citoyens dans l'organisation de Mons 2015 et les rapports disent que ça a été un grand succès. Est-ce que vous confirmez ça?

E.T. : Euh, oui et non! Les rapports, parfois, ils ont été écrits pour faire plaisir à Elio, ça les rapports. Ça n'a pas été facile au départ parce que tout simplement les gens n'y croyaient pas. Parce que les gens ont cette mentalité tellement, et c'est pas bien et il faut les convaincre de l'inverse, de ne plus croire à beaucoup de choses. Donc, ils se disent: «c'est pas pour nous, ça ne marchera pas, c'est politique». Et puis, progressivement, ils se sont rendu compte du contraire et puis toutes ces critiques ont disparu. Mais il y a eu un travail, et c'est pour ça que c'est une très chouette équipe, l'équipe que Vasseur a montée, c'était très sympathique mais les gens ne sont plus là maintenant, ils sont tous partis après et on se retrouve maintenant, comme Vasseur disait: «la catastrophe à Mons, c'est le collège échevinal parce qu'ils sont tous nuls». Donc, ça c'est le pur politique, mais tous les gens qui sont passés par Mons 2015, vous les retrouvez à différents endroits, vu que c'est devenu, sur un C.V., c'est un bon point sur un C.V. pour les culturels.

R.L. : Oui!

E.T. : Vous voyez, il y en a une qui est directrice adjointe aux Beaux Arts, une autre qui dirige le Cercle la Chapel à Waterloo, il y en a certains qui sont partis sur Paris, certains qui travaillent dans le Nord de la France, sur Lille; donc des gens qui sont passés par Mons 2015 et on n'a pas encore fait une réunion mais quand on se voit, on a une fierté d'avoir

participé à ça dedans. Et ces gens, ce sont des gens plus jeunes que moi, qui ont continué dans des carrières dans le monde culturel avec une bonne image et une sorte de fierté et aussi un côté très “équipe”! Ils ont l’habitude, donc, de travailler en équipe, de travailler avec un objectif culturel de haut niveau, de réussir quelque chose. Moi j’ai vu le premier jour et le lendemain, des filles pleurer parce que la fête d’ouverture avait été extraordinaire, tellement elles étaient fières! Parce qu’elles avaient participé à ça et c’est de haut niveau, hein, Mons c’est pas une petite ville, hein, quand même, il faut s’imaginer d’avoir participé ... même moi parfois j’ai ce réflexe-là aussi, donc voilà, ça, ça a joué. Mais rien n’était facile, ça demandait tout le temps du travail, du travail, du travail et de la confiance par rapport aux autres. Par exemple, j’ai eu des discussions parfois très dures où je trouvais qu’on abusait en matière financière et je tapais sur la table; en plus j’étais souvent minoritaire, un trésorier minoritaire face à une majorité socialiste, rien n’était évident, hein, parce que dès qu’ils peuvent, ils prennent, hein! Et ils prenaient toujours pour leurs associations à eux, hein. Mais ce n’est pas pour ça qu’on ne s’estime pas; quand ça arrive à un certain niveau, on s’estime et on se respecte, voilà.

R.L. : Et justement, pour les personnes qui sont impliquées, comme vous par exemple, est-ce que vous pensez que s’impliquer comme ça dans un projet qui a des relents européens, est-ce que ça permet de faire naître ou renforcer un sentiment identitaire européen?

E.T. : Non, je dirais plutôt que c’est, euh [*hésitation*], de la part des Montois, leur donner une fierté de dire qu’ils sont quelque chose dans l’Europe. C’est que, d’un coup, sur la carte, ils sont un point de l’Europe. J’ai envie de dire plus ça, je ne vais pas dire le côté identitaire européen, qu’ils se sentent plus européens, enfin, si ce qui est vrai, c’est que c’est des gens de partout qui sont venus; le nombre d’Allemands qui ont défilés, moi à un moment on m’a interviewé sur des tas de choses, j’ai parfois fait visiter Mons à des journalistes et beaucoup de journalistes étrangers qui sont venus. J’ai eu celle qui s’est occupée de tout ce qui était littérature, qui est une femme remarquable qui avait travaillé à France culture, qui travaillait en Suisse, qui est venue faire une exposition sur un truc que j’ai trouvé génial, qui était ce que j’appellerais “la lettre”. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler? Sur les murs de Mons, elle avait décidé d’écrire des poèmes sur les murs.

R.L. : Ah oui, oui d’accord!

E.T. : Je trouve ça génial! Génial! Et moi j’en ai gardé sur mes murs parce que je trouve ça génial. Elle a retrouvé sûrement des livres anciens qu’elle avait repris; je trouve ça génial, et elle a écrit un livre là-dessus. Mais ça a marqué les gens! C’était du papier que vous pouviez retirer après, donc il n’y avait pas de problème, mais j’ai trouvé que c’était une idée géniale, on n’avait vu ça nulle part. Ça, c’était vraiment la culture dans la rue et en même temps c’était des œuvres d’art. C’est une Française qui est venue et qui a adoré Mons; elle a écrit un livre après là-dessus, sur son expérience là-dessus. Donc, c’est vraiment ... il y a eu quelque chose d’exceptionnel. Mais, est-ce que après, est-ce que ce n’est pas qu’un rêve qui est passé? Est-ce que c’est quelque chose qui continue? Euh, [*hésitation*] c’est pas évident, c’est pas évident parce que la population montoise c’est pas une population ... enfin si, il y a eu des gens, des associations culturelles qui avaient l’impression qu’on ne s’occupait pas d’eux et c’est vrai et c’est pas vrai; c’est-à-dire que je crois que certains voudraient qu’on s’occupe d’eux mais ils sentaient très bien qu’ils n’avaient pas le niveau pour qu’on s’occupe d’eux. Alors, c’est pas facile, bon, on a essayé ... ça n’a pas été élitiste non plus, je ne crois pas, puisque tout le monde est venu, tout le monde a participé, puis il y avait trente-six sortes de manifestations, il y avait du contemporain, ça a permis notamment à rénover des immeubles qui étaient des immeubles XVII^e, qui étaient des merveilles, parce qu’on les avait complètement oubliés. C’est IDEA qui a fait ça, une intercommunale, qui a fait un musée d’art contemporain, mais ces bâtiments qu’on a faits maintenant, ils n’ont plus ces mêmes destinées, disons ça comme ça. Et les musées, ils y a certains musées qui ont été créés depuis, qui sont des musées plus populaires, comme le musée du Doudou que vous

avez dans le Jardin du Mayeur; l'Artothèque qu'on a fait, le bâtiment est magnifique mais il n'est pas beaucoup fréquenté parce que c'est plutôt un bâtiment administratif; un bâtiment qui est le musée de la guerre, vous en avez peut-être entendu parler, qui est sur les boulevards, qui est pas mal mais c'est pas pour ça qu'il y a foule, donc voilà. Mais, pour moi, pour finir, le truc qui a le plus marqué les gens, et ça je trouve ça assez extraordinaire, c'est un échec transformé en réussite, vous en avez entendu parler, c'était Arne Quinze.

R.L. : Oui, oui, oui!

E.T. : Vous avez peut-être vu là?

R.L. : Oui, en passant!

E.T. : En passant bon. Je dis toujours qu'Arne Quinze, c'est une histoire assez extraordinaire, Arne Quinze, parce que, tout d'abord, c'est la seule manifestation qu'on a inaugurée deux fois! [*rires*] Donc, c'est comme ça que je retiens le côté positif! [*rires*] Mais, mais j'ai beaucoup admiré le personnage, on a eu beaucoup de discussions en réunions, il était emmerdé, il avait des problèmes, ça n'avait pas été fait comme il fallait, etc., mais il avait été d'une correction extraordinaire, un grand Monsieur, il a dit: «moi, c'est cassé, je refais tout à mon compte». Donc, on n'a pas payé un euro de plus, on a payé qu'une œuvre si je peux dire ça comme ça, et je trouvais ça génial! Donc, pour moi, c'est quelqu'un ... et dans la discussion, on sentait que, pour lui, il ne pouvait pas accepter l'échec, hein, et qu'il voulait remonter et il a dit: «c'est peut-être moi le responsable de l'échec, même si ce n'est pas moi, je prends la responsabilité, je refais une nouvelle œuvre», on l'a inaugurée en automne, elle est toujours là, donc voilà. Mais, tout le monde a parlé de ça dans la presse, mais ça a un côté sympathique, à la limite, d'une certaine façon, parce que ça dépend comment on le voit, mais là je trouvais qu'il y avait le phénomène de l'artiste, j'ai eu la chance de bavarder avec lui, donc c'était quelque chose de positif. Mais maintenant, maintenant c'est déjà il y a trois ans presque. Et alors, la retombée, c'est qu'on retombe dans, je ne vais pas dire comme avant, pas tout à fait quand même, parce que les bâtiments sont toujours là, les touristes viennent plus qu'avant, donc la ville est plus visitée, ça c'est les retombées touristiques, il y a des musées qui marchent mieux, par exemple Duesberg, je ne sais pas si vous avez entendu mais Dusberg était toujours à râler sur tout, mais on fait une annexe à Dusberg dans un beau bâtiment; donc, il y a toujours une volonté, et c'est une de mes volontés à moi, hein, c'est de valoriser tout ce qui est culturel et muséal à Mons, parce que Mons a un patrimoine exceptionnel. Pour moi, c'est une des plus belles villes du XVIII^e en Belgique. Et chose qu'on ne sait pas, c'est que c'était la ville la plus riche au XVIII^e, de Belgique et c'est pour ça qu'il y a énormément de bâtiments qui sont encore là; pourtant il y en a une série qui ont été détruits; on a complètement oublié parce que le XVIII^e c'est un monde, je vais dire que le nouveau monde, que je n'aime pas, d'aujourd'hui, veut oublier le monde du XVIII^e. Alors que Mons n'est pas une ville qui est plus XVIII^e que ça! Allez vous promener dans les rues, ça vaut la peine, rien que vous promener dans les rues, c'est un musée en plein air. Donc, il y a toujours beaucoup de touristes, mais c'est pas toujours les Montois, donc, et le problème de Mons, aussi, c'est que c'est une ville qui s'est un peu désertifiée au fur et à mesure et automatiquement, les gens de ma génération, ils sont partis travailler dans le Brabant Wallon, donc voilà, ou à Bruxelles, donc, automatiquement, il y a une classe dirigeante qui est absente qui est absente, et en même temps il y a un monde socialiste qui pèse, qui est plus fonction publique, donc, Mons est une ville de fonctionnaires qui sont nommés par la politique avec le pouvoir dominant et c'est ça qu'il faut essayer de faire changer, mais ça, c'est autre chose; mais qui reste quand même un peu intellectuelle, donc ils sont sensibles à leur patrimoine. Vous avez beaucoup, à Mons, de ce que j'appellerai des sociétés de sauvegarde et d'avenir de Mons, des sociétés archéologiques, des sociétés de la mémoire, donc des choses qui sont sensibles au patrimoine montois, ça oui; mais qui n'ont pas beaucoup de moyens et qui n'ont pas beaucoup d'ouvertures et qui ne sont pas toujours défendues par le monde politique, parce que le monde politique ... bon, moi je suis dedans et j'aime bien, mais

pourtant je suis un peu à part, je suis un peu un vieux montois, mais donc il y a de la matière. Et c'est pour ça que je me dis toujours qu'il y a toujours quelque chose à faire dans cette ville, mais on parle politique là, je vais vous laisser me poser vos autres questions si vous voulez.

R.L. : Alors, on l'a un petit peu approché tout à l'heure, le fait qu'il y a eu pas mal de visiteurs, beaucoup de Montois, de Belges, mais aussi beaucoup d'Européens et surtout des pays frontaliers, et le tourisme actuel qui est ...

E.T. : Ah le tourisme, le tourisme est meilleur qu'avant, ça c'est clair!

R.L. : Est-ce que c'est juste un effet de curiosité ou est-ce que ce serait un indice d'un sentiment européen dans le chef des touristes?

E.T. : Ce que je disais tantôt, c'est que dans la mentalité des Européens voyageurs, disons ça comme ça, Mons peut devenir un lieu de passage parce que elle a été Capitale culturelle. Et les gens se disent: «comme elle a été Capitale culturelle, il y a quelque chose, il y a quelque chose à aller voir». Et en plus, parce que souvent il y a des Capitales culturelles qui l'ont été avec des manifestations ou des bâtiments qui n'avaient aucun attrait et bon; tandis qu'à Mons, en plus, elle a été Capitale culturelle mais il y a, euh [*hésitation*], c'est comme des villes, je fais toujours des comparaisons très osées, Mons c'est un peu comme Aix-en-Provence sans le soleil, parce que c'est un peu la même Histoire, le même type de bâtiments, les mêmes époques et une ville qui dort. Aix c'est une belle ville, il y a le soleil, il y a de l'argent aussi, Mons n'a pas beaucoup d'argent. Ou un peu Nancy, vous pouvez comparer un peu à Nancy qui a eu aussi une époque un peu florissante au XVIII^e, il y a beaucoup de bâtiments, le Duc de Lorraine avait des beaux bâtiments. C'est un peu une comparaison que vous pourriez faire avec ça, donc des villes qui ont eu une Histoire, qui ont gardé un folklore extraordinaire comme à Mons, ça vous avez ça nulle part! Ce qui fait que ça a apporté quand même un plus à Mons, qui a permis à Mons de se mettre sur la carte européenne, disons ça comme ça. Je résume ça comme ça, c'est sur la carte européenne, la carte européenne touristique, la carte européenne culturelle. À Liège, j'ai été il n'y a pas longtemps, bah, je suis administrateur de l'orchestre de Wallonie, j'ai été à un concert à Liège avec l'orchestre, je me suis bien rendu compte que Liège avait énormément au niveau culturel mais Liège est plus dispersée dans son territoire. Ça m'a fort frappé, il n'y a pas d'unité. Parce que Mons, ici, tout est rassemblé, mais Liège c'est beaucoup plus ...

R.L. : Par quartiers!

E.T. : Oui, vous être par quartiers, vous autres! Oui, c'est ça, c'est par quartiers! Ici, tout est centré, donc il y a une unité. Mais Liège a beaucoup plus. Au niveau des activités musicales, maintenant ça marche bien, maintenant le théâtre donc, il y a beaucoup plus d'activités culturelles. Mais, nous restons avec un public qui n'est pas riche, qui n'est pas toujours tenté par tout cela, un public qui n'apprécie pas la culture parce qu'il considère qu'il n'a pas d'argent pour ça, enfin bon, ça, c'est pas Bruxelles ici, c'est ça que je veux dire.

R.L. : Et depuis Mons 2015, ça n'a pas un peu changé? Est-ce que les gens ne sont pas un peu plus proches de la culture, grâce à Mons 2015?

E.T. : Euh [*hésitation*], oui, par exemple, l'orchestre, par exemple, on a, par exemple, construit à Mons, à l'époque pour Mons 2015, on a construit une nouvelle salle qui s'appelle Arsonic; vous en avez peut-être entendu parler. C'est un petit Flagey, hein, un petit Flagey au niveau acoustique, donc un peu moins de trois cents places dans lequel l'orchestre joue, on a fait le compte, on arrive à trente concerts par an et parfois, il y a des fois où on doit jouer deux fois le même concert!

Donc, une fois à dix-neuf heures et une fois à vingt et une heures, parce qu'il n'y a pas place assez pour tout le monde. Donc, ça veut dire que la population, de ce côté-là, à retrouvé à la fois une salle, et à la fois un orchestre hein à travers cette salle. Il y a aussi le Manège, qui a des activités plus générales et culturelles mais qui est plus multi ... des choses que moi je ne comprends pas, des choses qui ne m'intéressent pas, le multi ... mais qui se débrouille bien! Il y a aussi un changement qu'on a fait, il y avait un théâtre à Mons qui était géré par le Manège et il s'en occupait très mal, il faisait que du culturel intello, donc ça n'intéressait personne. Maintenant, on a cédé ça à une sorte de ... on a fait un contrat avec quelqu'un et maintenant, c'est tout le temps plein. Donc, le public il existe, mais ça dépend de ce qu'on lui donne aussi. Les gens parlent encore de Mons 2015 comme d'une époque, euh [*hésitation*], c'est pas encore tout à fait ça mais c'est une époque un peu lointaine, qui était une très belle époque. Ça c'est un peu dans les rêves des gens, comme ça, qui parlent comme ça dans leur têtes, alors que pourtant, c'était il y a que trois ans, parce que les gens ont participé, le public a participé.

R.L. : Justement, j'ai vu que Mons pourrait se calquer sur Lille et continuer, pérenniser le ...

E.T. : Oui, oui, oui, ça c'est prétentieux! [*rires*]

R.L. : Et avec la Biennale ...

E.T. : Ah non, la Biennale, là ça devient politique! C'est un truc politique. Di Rupo va faire ça, comme par hasard, entre août 2018 et octobre 2018, donc en pleine période électorale! Il le sait bien. Et on connaît le programme, il va faire venir du monde, mais à côté de ça, on a organisé beaucoup de petites manifestations dans les sous-sections locales, hein, pour des petites choses qui sont vraiment ... des petits événements mais comme par hasard, ce sont toujours des socialistes qui sont dedans. Donc, ça c'est le mauvais côté politique de Di Rupo. C'est vrai que, pour moi, cette Biennale elle ne marchera pas!

R.L. : D'accord.

E.T. : On va en parler un peu, hein, attention! Surtout par-dessus le marché, même Greoli était contre, hein, elle était folle de rage, hein! Elle ne voulait pas que l'agent de ça, serve à payer la campagne de Di Rupo. Donc, il y aura quelques manifestations mais beaucoup moins que prévues au départ, et certainement pas en matière de budget, il reste encore un peu d'argent, il y a du personnel qu'on paie et dans un an ou deux, je ne sais pas où on va aller chercher l'argent, il n'y en aura plus. Parce que l'argent il servait à ça, à payer le personnel qui est resté, de temps en temps des manifestations, mais en fait, la réalité, c'est que l'équipe de Mons 2015 n'est plus là! Les gens qui avaient la compétence, la volonté, l'enthousiasme de créer quelque chose de qualité, ils ne sont plus là! Donc, comme l'équipe n'est plus là, il y a le Manège mais qui faisait plus de l'administration que du culturel, c'est plus du tout le même enthousiasme, ils sont très traditionnels dans ce qu'ils font, donc il n'y a plus cet enthousiasme. Donc, l'enthousiasme de Mons 2015 n'existe plus en 2018 puisque les gens ne sont plus là et ce sera quelques manifestations organisées par le ... un fonctionnaire de la ville, qui, lui, croit qu'il sait tout et que les autres ne savent rien, donc c'est pas difficile.

R.L. : Mais j'ai vu encore une fois dans les rapports qu'il y a des associations qui se sont créées justement pour pérenniser l'acquis de Mons 2015 au niveau culturel, notamment le Jardin suspendu ...

E.T. : Ah non, ça c'est autre chose. Le Jardin suspendu, oui, oui, oui, ça c'est autre chose. Oui, je vais dire ce que c'est. Le Jardin suspendu, mais c'est pas culturel. Je vais expliquer. Le Jardin suspendu c'est un lieu, c'est un lieu un peu

particulier qui se trouvait sur la terrasse d'une ancienne boulangerie militaire, qui est une terrasse ouverte; c'est un vieux bâtiment de l'époque hollandaise qui était là abandonné, un terrain vague, c'était un terrain vague, un bête terrain vague dans lequel on a un peu chipoté, nettoyé et fait des chemins, on y a installé quelques cahutes et des choses comme ça. Et les gens du quartier on redécouvert ce lieu et ils se sont dit: «pourquoi ne pas continuer à le pérenniser, pourquoi ne pas continuer à faire en sorte que ça fonctionne?» et ils se sont créés en petite association pour le gérer. C'est tout, c'est pas un événement culturel. C'est une chose que Mons 2015 avait aménagée pour y créer un lieu de convivialité, un lieu de rencontres, peut-être avec une statue en bois à gauche à droite, mais pas ce que j'appellerais, ce qu'on pense culturel. C'est plutôt un lieu de rencontres et de convivialité où on va prendre un verre, il y a une table et une chaise, il y a parfois, peut-être, je sais pas moi, un jongleur qui vient ou des trucs comme ça. Ça a créé quelque chose mais dans ce sens-là. Mais pas du tout une manifestation, un spectacle, une manifestation culturelle régulière, pas du tout. Mais, c'est vrai, c'est vrai, ça a créé peut-être une rencontre des gens du quartier, une convivialité de quartier, ça a plus provoqué ça, ça c'est juste, oui.

R.L. : Et pendant Mons 2015, comment est-ce que la dimension européenne s'est retrouvée à travers la culture?

E.T. : Elle s'est retrouvée tout d'abord en fonction des personnes qui sont venues. Quand vous voyez, moi ça me frappait toujours, le nombre d'autocars de pays différents qui viennent. On voit le nombre d'autocars, quand on voit les gens qui parlent toutes sortes de langues, qui sont dans les rues et qui parlent, etc. Parce que Mons, ce qu'on faisait, on ne faisait pas que visiter van Gogh, le musée van Gogh, on faisait visiter la ville. Et ça, il y avait de quoi, il y a de la matière. Bon, ça c'était vraiment, pour moi, le point le plus positif, ça faisait découvrir la ville à l'Europe! Et comme je dis, il y a de la matière. Hein, les gens, ils voyaient les rues, ils voyaient le Beffroi, ils voyaient Sainte-Waudru, ils allaient voir, je ne sais pas si vous connaissez les statues de Du Broeucq?

R.L. : Pas très bien, non.

E.T. : C'est le plus grand sculpteur du XVI^e Siècle! C'est le Michel-Ange, hein! Comment s'appelle-t-il? Del Cour, à Liège, c'est rien hein! [rires] Non, mais c'est le plus grand, les gens, quand ils viennent voir ça dans Sainte-Waudru, ils se croyaient presque à Saint-Pierre, hein donc! Et donc, même les Montois l'on découvert, hein, parce que c'est ça le drame des Montois, ils sont pas assez fiers de ce qu'ils ont. Mais rien que l'ambiance des rues, des bâtiments, des passages; la population circulait, donc. Entendre parler toutes les langues, donc voir toute l'Europe qui défile dans Mons, hein ça c'est quelque chose qui frappe les gens! À travers de cela, les Européens l'ont découvert, maintenant c'est pas Florence, hein, attention. Et tout d'un coup, automatiquement, les gens ont commencé à être fiers et ont parlé quand ils vont à l'extérieur, les gens sont tous un peu devenus ambassadeurs. Je dis toujours aussi, il y a le SHAPE à Mons, bon. Et ils passent toujours et ils reviennent comme s'ils étaient eux-même des ambassadeurs de la ville. Si vous voulez, ils sont passés par là, donc ils en parlent et il y a des gens qui reviennent. Maintenant, je ne parle pas des défauts, hein, ici on ne parle que des qualités, hein. [rires] Voilà.

R.L. : Alors, Pilsen a eu lieu en même temps que Mons ...

E.T. : Ah, Pilsen! Pilsen, on n'a pas eu beaucoup de contacts avec Pilsen. Tout d'abord, Pilsen c'était beaucoup plus faible, paraît-il, d'après ce que j'ai entendu dire. Moi je connaissais Pilsen parce que j'étais parti il y a trente ans à Pilsen, par hasard, en venant de Prague en voiture, c'était encore à l'époque du rideau de fer. Et on n'a pas eu beaucoup de contacts, on a peut-être fait peut-être ... on n'a pas fait de grands échanges, il y a eu une délégation peut-être de Mons qui a été, mais on n'a pas eu tant de contacts que ça avec les villes qui étaient Capitales culturelles en même temps. Ça je

peux pas dire, ça n'a pas été l'essentiel de ... non.

R.L. : Et par après, vous n'avez pas eu de contacts ou quoi?

E.T. : Si, si! Il y a une volonté de ... mais ça suppose des finances ça, donc il y a une volonté de ce que Vasseur voulait, essayer de trouver une ou deux personnes qui sont très biens; il y a une fille qui essaye de s'occuper un peu ... Si, si, il y avait une ambition ...

R.L. : C'est pas l'orchestre? C'est pas le projet d'un orchestre?

E.T. : Non, ça non, non. Il y a une ambition, maintenant je ne sais pas si elle va se faire, mais c'est quelque chose qui avait été suggéré il y a un an ou deux, mais les gens qui sont maintenant dans l'équipe, ça ne les touche pas; vous savez, très vite on retrouve, on retombe dans la dimension en-dessous j'appellerais ça. On descend de deux, trois niveaux. Ça c'était le drame pour Vasseur, il me disait toujours: «ma peur, lorsque je serai plus là, c'est que ça disparaisse parce que les élus sont pas au niveau pour pouvoir faire ça». Et non, ce qu'il y a eu, ça passera peut-être un jour, je n'en sais rien, c'était de créer, d'ambitionner, d'ambitionner qu'on crée tout d'abord un secrétariat des villes culturelles européennes; ça, vous avez peut-être entendu parler?

R.L. : Oui, j'allais justement vous poser la question.

E.T. : Et, on l'aurait rêvé, c'est pas encore décidé, donc, bon, que ça se fasse à Mons. Donc, ça je peux vous dire.

R.L. : Je savais, oui.

E.T. : Vous saviez. Ça, ça, je serai le premier à le défendre, mais il faut tout d'abord qu'il y ait une volonté européenne que ça se crée et puis après, il faudra encore être candidat pour réussir. Alors là, voilà.

R.L. : Et parce que Monsieur Denuit m'a dit que Mons serait en bonne position pour le devenir.

E.T. : C'est juste, c'est juste. Mais, pour moi, ce sera d'abord une décision de l'Europe, c'est d'abord une décision de budget, hein, bon [*rires*], pour être clair. Mais l'avantage, c'est la proximité, ça c'est un avantage. Mais, il faut voir si le pouvoir politique local comprendra et il reste encore une ou deux personnes, dont une fille que j'apprécie beaucoup, qui était encore plus ou moins dans l'équipe, qui s'appelle Caroline je ne sais plus, un nom polonais, qui, elle, est motivée par ça! Mais pour l'instant, elle travaille modestement à faire encore un peu de ... enfin même plus, parce que dans le cadre de la Biennale, il n'y a même plus d'international, donc, à travailler là-dedans, donc, voilà. Et c'est elle qui s'est occupée de ça à l'époque et je trouvais que c'était très bien. Ça, ça, si on réussit à avoir ça ... mais il faudrait une volonté politique. Et ça, je vais mettre ça dans le programme de "Mons en mieux"! [*rires*] Non mais, c'est bien de me rappeler ça parce que c'est un bête truc, essayer de réussir ... et je trouverais que c'est une manière ... mais c'est quelque chose qui a été beaucoup discuté il y a un an, une bonne année. Et Di Rupo a décroché, hein, ce que je ressens, c'est que pour eux, c'est du passé, c'est comme si vraiment il avait tourné une page. Il ne parle plus de ça, il vient aux réunions mais il en parle presque plus. Donc, il a décroché. Je prétends que c'est pour ça qu'il s'est retiré de la tête de liste ici, parce qu'il sait qu'il va ramasser la culotte, donc il préfère que ce soit l'autre qui ramasse la culotte. Mais alors, et ça je vais en parler à Richard. Je ne sais pas si vous connaissez Richard Miller?

R.L. : Un petit peu.

E.T. : Un petit peu, bon. Je vais lui dire: «tiens, ce serait pas mal qu'on remette ... ce serait une bonne idée de relancer Mons, qui serait la capitale ... enfin non, aurait le secrétariat politique des Capitales culturelles européennes, vu la proximité de Bruxelles». Ça se serait une bonne idée. C'est bien parce que j'en ai parlé et vous le saviez, Renaud Denuit vous en avait parlé!

R.L. : Et si ça se fait, vous pensez que ça aura un impact sur le citoyen, les Montois au niveau identitaire?

E.T. : Certainement une fierté pour certains. Mais un impact ... ce qu'il y a, c'est que le problème de Mons, c'est qu'elle se sentait déjà européenne avant. Je vais expliquer, c'est juste, j'avais pas pensé à ça. Mons se sentait déjà européenne avant, parce que ça a toujours été une ville frontière. Ça, automatiquement, la France est à douze kilomètres, je dis toujours: «rendez-vous sur la Grand Place de Mons, vous voyez le style français, le style autrichien, le style espagnol sur la Grand Place, dans l'architecture». Vous voyez du baroque autrichien, vous voyez le classique français et vous voyez ce que j'appellerai les maisons à degrés là, hispano-flamand, donc tout ça. Donc, le côté européen, on le sentait avant. C'était toujours la ville où les exilés parisiens arrivaient les premiers parce que c'est la ville étrangère la plus proche de Paris, on va dire ça comme ça. Donc, ce côté européen existait déjà. Puis, on a toujours été une ville qui a toujours été assiégée par l'Europe entière, je vais presque dire; donc c'est une ville fortifiée, hein. Donc, on a un particularisme mais qui n'est pas anti-européen, l'Europe on savait, parce que ça passait tout le temps. C'est pour ça que cette dimension européenne, c'est pas comme une ville qui serait tout à fait à part, qui tout d'un coup devient européenne, il y avait déjà quelque chose avant, il y avait déjà quelque chose qui existait! Puis, comme c'est une ville frontière, vous avez beaucoup de populations différentes; vous avez des Italiens, des Français, etc. Donc, cette dimension européenne elle existait quand même déjà un peu, ça n'a pas été découvert du jour au lendemain.

R.L. : Et justement, pendant Mons 2015 Capitale européenne de la culture, européenne, le mot y est, est-ce qu'il y a eu une activité qui a pris la peine d'expliquer aux citoyens ce que c'était que l'Union européenne, comment elle fonctionnait, pourquoi on l'a créée?

E.T. : Non, non, honnêtement non, il n'y a pas eu ce que j'appellerais une dimension politique ou administrative de l'Europe pendant Mons 2015, non. Non, non, je n'ai pas vu défiler tous les fonctionnaires européens ici à Mons, je n'ai pas ressenti ça. Ce que j'ai ressenti, c'est que la population de l'Europe venait à Mons, ça oui, ça j'ai ressenti!

R.L. : Mais ne fût-ce qu'un stand tenu par ... je sais qu'il y a un Point Info Europe ici tout près là, qui aurait expliqué comment fonctionnait l'Union européenne?

E.T. : Non, non.

R.L. : Vous ne trouvez pas ça dommage?

E.T. : Ça c'est leur problème, ça. Ça c'est peut-être le reproche qu'on peut leur faire, c'est que eux ne profitent pas de cette dimension-là pour pouvoir, j'allais dire, vendre l'Europe. Il faut dire que dans l'autre sens, le prix Melina Mercouri c'est tout ce que l'Europe donne, hein. L'Europe donne quoi? Elle donne surtout le titre, hein. Il y a un jury et puis le jury dit ... ici ça a été un peu ... d'ailleurs Renaud Denuit, dans son livre, m'a dit qu'on parle de Mons dans un chapitre; il dit à un moment donné très bien qu'il n'y a pas eu de concours puisque tout a été arrangé et ça n'a pas plu à l'Europe; c'est

pour ça qu'on nous a fait revenir une seconde fois. Mais non, on ne peut pas dire qu'on a fait un stand ou fait rien que des conférences, j'ai pas de souvenir de cela. Ça, les administrations européennes, elles sont très bien à Bruxelles, hein, elles n'ont pas envie de beaucoup bouger, hein. Donc, non, je peux pas dire que ... si, il y a eu au niveau culturel, plutôt au niveau littéraire, il y a eu des rencontres littéraires, mais on n'a pas vanté les structures européennes de l'Europe.

R.L. : Parce que j'entends souvent des critiques comme quoi l'Europe c'est lointain, là c'est une occasion pour expliquer ...

E.T. : Oui, oui oui. Oui, ça c'est juste! C'est vrai mais le côté des Capitales culturelles européennes c'est ... le côté qui est bien, c'est que c'est la population, c'est les gens, c'est les gens qui rencontrent leur culture, ils constatent que leur culture c'est une culture européenne. Ça c'est juste, ça c'est un bon point. Bon, van Gogh c'est un hollandais, il est passé à Mons; Verlaine il était français, on a fait une très belle exposition à Hornu avec ... maintenant il est retraité, euh [*hésitation*] comment s'appelle-t-il, il était connu, il a fait des expositions à Bruxelles ... il était directeur du MAC's ... Busine! Busine, qui est un Montois, qui est à la fois catho et franc-mac', bon on peut mélanger les deux, c'est très bien; il avait fait une très belle exposition à Bruges, pour Bruges 2002, sur l'histoire des bibliothèques dans les séminaires de la Flandre-Occidentale. C'est génial, c'était la transmission du savoir. Il avait fait une très belle exposition sur le thème de Saint-Georges. La seule chose, il l'a fait à Hornu, j'aurais préféré qu'il le fasse à Mons mais comme il a dirigé le musée d'Hornu, il était plus décentré, mais c'est un très beau thème, hein, d'ailleurs il a fait ça avec le conservateur de Bruges. Mais là c'était ... c'était aussi un mélange de tous les styles européens; il allait chercher des tableaux partout, des œuvres partout, etc. Ça oui, ça oui! Mais, je n'ai pas ressenti l'administration européenne débarquer à Mons; bon, il y a peut-être eu, à l'ouverture, si tout le monde était là, c'était à Sainte-Waudru, je ne sais plus si, peut-être que le ... je ne sais plus qui était le président de l'Europe à cette époque là, j'ai oublié. C'est pas ça qui a frappé, quoi! On ne peut pas dire que ça a joué un rôle, non.

R.L. : Et quelle a été la grosse différence entre Mons 2015 et les autres Capitales européennes de la culture belges? Bruges, Bruxelles, etc.

E.T. : Moi, j'ai connu Bruxelles, mais j'ai trouvé que Bruxelles, ça n'avait pas été une réussite à l'époque. On ne voyait pas grande différence. Bruges, si! Bruges, il y avait plus de similitudes mais je crois que c'est parce que les villes sont de la même dimension et que ce sont aussi des villes anciennes. Donc, Bruges étant plus ancien et plus reconnu que Mons, hein, mais il y avait des similitudes à cause de ça, des villes sont plus fermées, comme ça, ça je crois. Il y a eu un peu de similitudes avec Lille aussi, parce qu'il y avait un esprit ... Lille est plus grand, comme il est plus grand et que c'est un pays plus grand, donc automatiquement, la dimension est plus grande. Et d'ailleurs, pendant tout un temps, avec celui ... comment s'appelle-t-il celui qui a dirigé Lille, euh [*hésitation*], bah, il était au conseil d'administration de Mons 2015. Donc, il a ... et Vasseur, qui faisait le Manège Mons et Maubeuge, avait beaucoup de réseaux; il y a eu quelques Lillois qui sont venus travailler à Mons 2015 dans l'équipe, donc il y a eu cet esprit lillois. À la limite, la proximité c'est plus Lille 2004 qui a joué dans la manière de travailler, je crois. Mais, Mons a permis de donner une dimension, moi c'est un côté que j'aimais beaucoup parce que, pour finir, j'étais un des rares Montois dans l'équipe, donc c'était le côté d'une fierté d'être dedans, donc d'être le relais pour la ville, si je puis dire ça comme ça. Et à l'intérieur, ils ont beaucoup aimé cette ville! Il y a des gens, des Lillois, qui venaient tous les jours, hein, travailler pour Mons 2015! Et il y a eu des gens de partout; moi j'ai vu des gens de partout qui sont venus travailler ici. Et ce que j'ai beaucoup aimé dans cette équipe, c'est ... il y a eu une sorte, je sais pas, une fierté de participer à un événement extraordinaire à tous les niveaux, à tous les niveaux, et donc, ça a créé une sorte de symbiose générale de tout un groupe. Mais, à un moment, les contrats s'arrêtent, tout le monde a été payé et on s'en va, et chacun repart avec son bâton de pèlerin, en ayant vécu une expérience

extraordinaire, avec une nostalgie de la ville, peut-être; mais le politique, le problème qui existait souvent, c'était la distance entre le politique, le collègue, parce que, si vous les voyez, je peux vous dire c'est une bande de nuls, hein, mais là je parle politique, par rapport à l'équipe! Et souvent, ils n'osaient pas me le dire, mais ça, c'est un vrai problème, mais ceux qui sont restés, ce sont ceux-là.

R.L. : Et les personnes qui ont travaillé avec vous depuis Lille, etc, est-ce qu'elles s'intéressent toujours à la culture à Mons ou est-ce qu'il y a une coupure?

E.T. : J'ai fait beaucoup à côté, j'avais aussi une autre passion, je faisais visiter la ville, j'étais devenu un peu un guide bénévole parce que j'aime bien, je connais la ville, je connais beaucoup de choses, etc. Et j'ai été étonné, même encore maintenant, les gens me téléphonent pour que je leur fasse montrer Mons! Même si c'est pas des Montois, hein, des gens qui viennent de l'extérieur. Donc, dans leurs têtes, Mons, c'est comme on visitait Gand et Bruges, hein, avant; maintenant, on va aussi à Mons parce que à Mons, il y a de quoi voir. Mais, que ce soient des Lillois, des Parisiens ... c'est ça que je disais, tout d'un coup, Mons s'est retrouvée sur la carte et c'est un lieu qu'on va visiter comme une ville culturelle, une ville historique. Ça a porté la dimension historique de la ville, aussi. La culture, bah, les manifestations ne sont pas là, ça dépend de ce que la ville organise; maintenant elle organise la Chapelle, ça se discute, les critiques locales ont été polies mais les critiques nationales ont été mauvaises, mais ils en sont très fiers, ici, ils croient qu'ils ont découvert ... je sais pas. Moi, quand je leur dit: «voilà ce que raconte la presse nationale», bon, bah, voilà. Mais c'est effrayant, hein, si vous vouliez faire de la politique de temps en temps à Mons, vous vous dites que vous êtes dans un monde cinquante ans en arrière, hein. Comme je dis toujours, à Liège vous avez plein de pourris comme Moreau, mais ils sont intelligents! [*rires*] Ici, ils sont pas capables d'être ça, parce qu'ils ne sont pas malins, et c'est effrayant ça! Mais bon, on a Georges-Louis, je l'aime bien, attention il ira loin, je l'aime bien parce que Georges-Louis aime sa ville, il ira très loin, hein, moi je lui donne dans dix ans Premier ministre. Il aime sa ville, il est brillant intellectuellement, bon, je ne dis pas qu'il est parfait, mais il est extrêmement vif, rapide, il pige tout de suite et il est sensible, même si c'est pas un culturel, mais il m'écoute. Et il est sensible quand même à d'où il vient, je vais dire ça comme ça, à sa racine. Donc, c'est important ça aussi. Donc, c'est pour ça que je me dis que c'est quelqu'un qui pourra bien défendre la ville aussi.

R.L. : Et depuis Mons 2015, est-ce que la ville a eu des partenariats, des jumelages avec d'autres villes européennes?

E.T. : Non, non. Il n'y a pas eu de villes qui sont venues frapper à la porte pour ... non. Mais il y en avait avant, hein, il y en avait avant!

R.L. : Oui, oui, mais depuis?

E.T. : Non, non, non, il n'y a pas eu, non.

R.L. : Et selon vous, pendant Mons 2015, quels étaient les événements les plus fédérateurs?

E.T. : Les événements créés par Mons 2015?

R.L. : C'est ça!

E.T. : Il y a eu la fête d'ouverture, d'abord. La fête d'ouverture a marqué beaucoup, parce que c'était, pour les gens, la première manifestation ... c'est comme si, dès le départ, ils y croyaient! Puisque, comme ça a été très fort la première

fois, ils ont été pris par l'ambiance, par le rêve. Ça n'a pas été progressif, ça a été tout de suite, donc l'enthousiasme est vite arrivé, à cause de la première manifestation. Et alors, le fait aussi que Vasseur a eu la bonne idée de mettre comme première manifestation: van Gogh, qui a eu un succès record, on a eu 180.000 personnes, hein. Et ça, il a eu l'idée de le faire très vite, donc ça a amené de la population. Donc, ces deux mouvements-là, ces deux événements-là ont fait que la retombée médiatique était très vite très forte. Donc, alors ça a fait que, d'ailleurs, c'est la première partie de Mons 2015 qui était la plus forte que la seconde, on vivait sur les acquis de la réputation qu'on avait. Donc, ça avait été créé ... ça avait très bien marché, ça avait été filmé, la télévision filme partout, on avait le Roi et la Reine dans Sainte-Waudru; les gens découvrent, hein, par la télévision, moi j'ai eu des Français qui m'ont téléphoné, ils connaissaient Mons comme ça! Donc, c'est assez extraordinaire! Donc, ils ont découvert, ils ont découvert les rues, les lieux, etc. Parce qu'il y a beaucoup de lieux ici à Mons, beaucoup d'endroits, des endroits anciens où il y avait des manifestations et il y avait 150.000 personnes qui sont venues un soir de janvier, hein! Hein, donc dans les rue, on devait arrêter, tellement c'était, hein! Et partout dans les rues, dans les églises, donc dans tous les lieux! Moi je crois que la bonne idée, c'était de partir fort!

R.L. : Et à refaire, s'il y en a eu, quelles erreurs auriez-vous évitées?

E.T. : Je ne dis pas qu'il y a eu des erreurs, je ne dis pas qu'il y aurait eu des erreurs, mais je dis qu'on pourrait encore faire mieux, parce que il y a des possibilités qui permettraient de faire encore mieux, on va dire ça comme ça. Peut-être des créneaux qu'on avait pas pensés à ce moment-là, mais je ne peux pas dire qu'on a fait des erreurs. Sauf ... enfin, c'est pas une erreur, c'est une question de croyance plutôt, j'ai envie de dire, on aurait pu encore y croire encore plus fort, hein. Vous savez, c'est pas une petite ville, hein, on part de rien, avec une population pas évidente toujours, donc si vous voulez, la seule chose qu'on aurait envie de dire, c'est que si on voulait recommencer dans trente ans, on peut se dire qu'on peut encore faire vingt fois mieux! Voilà, c'est ça que j'ai envie de dire, un message positif plutôt que de dire: «on a fait une erreur là, on aurait pas du faire ça», ça je ne crois pas, on ne peut pas dire ça. Vous pouvez faire plus, peut-être, vous pouvez faire mieux, mais on ne peut pas dire qu'il faut supprimer des choses ... oh, peut-être des détails, je n'en sais rien, mais c'est pas dire qu'il y a eu des erreurs fondamentales. Mais, on aurait pu se dire, vous savez, on avait les budgets qu'on avait, on travaillait en fonction des budgets, on aurait pu dire: «bon, là on aurait pu faire mieux; là on aurait pu penser plus fort encore, parce que, voilà». Parfois, on ne croyait pas à sois-même! Donc, comme on ne croyait pas à sois-même, on ne croyait pas que ça allait aussi bien marcher, parfois à certains moments. Donc, voilà. Par exemple, en matière de musique, moi j'étais fasciné, on a fait des trucs, des concerts à Sainte-Waudru, dans les églises à Mons mais qui ont amené des foules, on ne s'y attendait pas! Et qui venaient de Flandre et tout ça, hein. Donc, en même temps, il y avait la musique, mais il y avait les lieux; il y avait les deux. Et ça, si vous voulez, le fait qu'il y avait un patrimoine bâti existant qui permettait de donner une dimension autre, que les Montois eux même ne connaissaient pas bien.

R.L. : Et j'avais une dernière question, mais vous avez déjà abordé un petit peu le sujet; Mons 2015 a un peu transformé la ville aussi, rénovation et tout, et donc, au final, est-ce que les Montois ne se sentent pas plus montois plutôt qu'européens? Est-ce que le sentiment d'appartenance ne se fait pas plus vis-à-vis de la ville, de la région, plutôt que vis-à-vis de l'Europe?

E.T. : Je ne crois pas que les gens réfléchissent en Montois et en Européens. Je pense que les gens se sentent plus fiers de ce qu'ils étaient avant et ça, je trouve que c'est le plus important. Parce que ça, ça leur donne plus de ... d'espérance, disons ça comme ça. Donc, ils ont peut-être aussi retrouvé des racines, pas qu'ils avaient perdues, mais qu'ils avaient oubliées, en tout cas. Se sentir européen, je crois que pour finir, ils se sentaient déjà un peu européens avant. C'est ça ...

pour ça que ... pourquoi? Parce que c'est une terre de passages et une terre de frontières. Je vous explique, la première chose que j'explique quand je fais visiter la Grand Place, je dis: «écoutez, voilà, regardez la preuve». Et nous étions une terre aussi de frontières et une terre de batailles, toute l'Europe est venue se battre ici. Sur le territoire du Hainaut, le nombre d'armées différentes qui se sont rencontrées, qui se sont battues sur ce territoire. Donc, l'Europe, elle existait, c'était une Europe, une Europe de guerres. Donc, cette idée européenne, elle existait! C'est une Europe de paix, ce qu'on a apporté ici, hein, alors qu'on était, avant, une ville de garnison, une ville fortifiée où, j'allais dire, où toute l'Europe est passée, quoi, voilà. Ça, c'est ... pour eux, l'Europe existait! Donc, ça c'était une vision autre, si je peux dire, mais c'est une vision personnelle, hein. Et il y a peut-être à écrire là-dessus, hein! [rires] Mais, une ville frontière où même dans le bâti, il y a eu des influences européennes diverses. C'est assez extraordinaire de voir, comme ça, ces mélanges. C'est un peu hors des sentiers battus ce que j'ai raconté là, mais je préfère parler comme ça!

R.L. : Oui, bien sûr!

E.T. : Parce que ça donne plus de ... je crois que les villes européennes, c'est plus une affaire de passion, qu'une vision purement administrative, disons ça. C'est ça, d'ailleurs, dans ce que je raconte, que je donne. Donc, il faut plus donner une passion, parce que c'est ça, pour finir, la passion, c'est ça qui convainc les autres, donc, donc si vous n'êtes pas passionné, bah, les gens, ils viennent pas. Donc, si vous ... voilà à peu près, vous avez la réponse. Vous aurez envie de revenir plus souvent à Mons après m'avoir rencontré! [rires] C'est ça le but! [rires]

R.L. : En tout cas, merci beaucoup!

Annexe 3:

Entretien avec Madame Caroline KADZIOLA du 23 mars 2018:

R.L. = Robert Leroy

C.K. = Caroline Kadziola

R.L. : Merci de me recevoir! Et la première question que je voulais vous poser c'est: qu'avez-vous pensé de Mons 2015?

C.K. : Question très subjective, je vais dire, parce que, en tant qu'employée ou pour avoir participé à l'aventure, bah, c'est une magnifique aventure! Je pense que ça n'arrive qu'une fois dans la vie d'une ville et dans une carrière professionnelle, donc, évidemment, je n'en retire que du positif. Le plus compliqué c'est l'après; puisqu'on vit des moments très, très forts, à la fois au niveau des échanges professionnels, artistiques, mais également humains, avec les équipes, et il faut savoir que tout cela a une fin! Et donc, pour ceux qui restent, c'est très très bien, mais il faut pouvoir assumer la suite en disant que tout ça se réfléchit bien en amont, mais les budgets ne sont plus les mêmes, les équipes ne sont plus les mêmes et puis, on voit partir toute une partie de cette grande équipe d'une centaine de personnes, qui après, chacun retourne vers ses occupations précédentes ou vers d'autres nouvelles occupations. Donc, en tout cas, c'est une magnifique aventure. Alors, au niveau des changements structurels dans la vie de la ville et des opérateurs, ça apporte énormément, puisque la ville s'est mise en ordre de marche très très tôt, puisqu'on a commencé à travailler sur ce projet en 2003, alors qu'on a reçu officiellement le titre en 2010, et donc, c'est vraiment le projet vers tous les efforts, politiques également, ont convergé, puisque porter ce titre de Capitale européenne de la culture, c'était un peu la dernière chance pour la ville, vraiment, de se redynamiser socialement et économiquement également. Donc, c'est certes un projet culturel très fort, mais aussi un projet de redéploiement socio-économique. Donc, au fur et à mesure des années de préparation, on a vu la ville complètement se métamorphoser, se remettre à niveau, que ce soit au niveau des infrastructures, des voiries, des capacités des forces vives, que ce soit au niveau linguistique, au niveau de leur professionnalisme, dans tous les corps de métier. Donc, il y a vraiment eu une espèce de montée en puissance et maintenant, on peut dire après 2015 ... oui, il y a des erreurs, évidemment, qui ont été commises, parce que c'est nouveau pour tout le monde ce genre de projet dans la vie d'une ville et de toute une région, mais en 2016 on s'est dit: «bah, maintenant on est prêts». En effet, on est prêts à accueillir un deuxième événement par ce qu'on éprouve pendant qu'on mène le projet, et on se dit: «maintenant la ville est mûre», et c'est aussi la raison pour laquelle on va entamer notre première *Biennale* post Capitale européenne de la culture, ici, en septembre 2018. Alors, ça ne sera plus la même chose mais on se dit qu'on a capitalisé sur tout ce qui a fonctionné, sur tous les acquis à différents niveaux, de l'année 2015. Donc, en soi, oui, c'est évidemment positif! Après, il faut juste apprendre à gérer les lendemains.

R.L. : Et justement, tout ce renouveau à Mons, est-ce que vous pensez que ça a contribué à ce que les Montois se sentent plus proches de l'Union européenne ou plutôt plus proches de leur ville ou de leur région?

C.K. : Oui, c'est une question difficile, à laquelle il est vraiment difficile de répondre, du moins, en ce qui concerne la proximité, le rapprochement avec l'Europe, on s'est beaucoup posé la question. Moi j'avais, en 2015, dans mes missions, la direction des relations internationales, donc c'est effectivement une question qui m'intéressait. Je ne sais pas si ça a rapproché les Montois de l'Europe, mais en tout cas, ça a fait prendre conscience que c'était un projet européen. Avant, avant de porter ce projet, de communiquer sur ce projet, les gens ne savaient pas du tout que ça existait; les gens se demandaient ce que c'était une grosse opération touristique, un label, enfin, ils n'avaient aucune idée de ce que c'était et

que c'était porté par l'Europe. Alors, il y a pour ma part un souci au niveau de l'Europe, c'est que eux ne font pas la promotion, la communication, la sensibilisation de leur projet au niveau du public. Et donc, on se retrouve en petite équipe au moment où on reçoit le titre, on est trois, quatre, puis cinq, puis six, et là on se dit: «le public ne sait pas du tout de quoi il s'agit». Donc, il a d'abord fallu réserver une partie de notre budget, de notre énergie à faire prendre conscience au public que ce concept de Capitales de la culture existait depuis 1980, ce que ça signifiait, comment il avait évolué et ce que signifie ce genre de projet dans la vie d'une ville et d'une région. Et à Mons particulièrement, on a du passer beaucoup, beaucoup de temps et d'efforts sur cette partie, parce que vous n'êtes pas sans savoir que Mons est une ville ... euh, une ville [hésitation] ... une ville, je vais pas dire riche, mais le centre-ville est bien nanti, mais par contre, autour de Mons, la zone qu'on appelle la zone de Mons-Borinage, c'est une zone socialement très fragilisée. Donc, c'est compliqué de faire comprendre, parce qu'on a été transparent sur tous nos budgets, de faire comprendre au public qu'on allait dépenser 300.000 euros pour une œuvre d'art, une installation en pleine ville, alors que les gens, tout ce qu'ils veulent entendre c'est qu'on va venir réparer leur trottoir, il y aura plus de moyens mis dans tel ou tel axe de leur vie quotidienne, alors que la culture c'est loin, loin d'être leur préoccupation. Et donc, ça a été très, très, très compliqué de faire comprendre aussi au public que cette manne d'argent, même s'ils ne sont pas d'accord sur le fait qu'elle soit attribuée à la culture, bah, elle vient à Mons et pour la région, bah sinon elle serait partie ailleurs et pour une autre ville, c'est pas comme s'ils avaient le choix de la mettre ailleurs. Et puis, on a essayé aussi surtout, dans un second temps, de faire comprendre que la culture est un levier de croissance et on a essayé de parler au plus grand nombre possible. Donc, il y a eu tout un cheminement, donc c'est difficile de répondre par rapport à la proximité de l'Europe, mais en tout cas, par rapport à l'adhésion des citoyens au projet et le fait de retrouver une fierté dans leur ville et de croire en la capacité des Montois, ça, ça a été très, très fort visible. D'ailleurs, on a passé beaucoup de temps, dans notre communication, à travailler sur cette fierté retrouvée et se dire que le projet Mons 2015 était ancré dans la région et n'aurait pas pu se faire ailleurs, parce qu'on avait choisi les artistes de la région, des grands européens qui avaient un lien direct, comme van Gogh, avec Mons; van Gogh, Roland de Lassus, Saint-Georges, le mythe de Saint-Georges. Donc voilà, on a essayé de tout ancrer sur le territoire et puis de, oui forcément on parle de grandes figures européennes, et puis on a fait la même chose avec les artistes locaux. Donc, on a fait comprendre aux gens qu'il y avait un vrai terreau de créativité à Mons, que les gens devaient avoir confiance en eux et qu'on était capables. Et donc, on a vu vraiment un revirement de situation à partir du moment où on a organisé la fête d'ouverture, parce qu'on a eu de la chance, c'était un beau succès, on a eu aussi avec le temps, la météo, il faisait magnifique puisqu'il neigeait le matin et on s'est dit qu'il n'y aura personne le soir, et puis vers dix-huit heures, plus de neige, plus rien et on a eu 100.000 personnes dans les rues et aucun incident. Et, à partir de ce moment-là, les gens se sont dit: «ah, on est capables de faire ça à Mons» et là, la mayonnaise a pris, et ce que je dis un peu à tout le monde: «surtout ne ratez pas votre fête d'ouverture, c'est vraiment le premier signe que vous donnez à la population, c'est là où les gens commencent à avoir confiance en vous». Et puis, c'est parti, et l'année, on ne l'a pas vue défiler, et puis, quand on a clôturé, deux mois après, les gens nous demandaient: «quand est-ce que vous venez? Quand est-ce qu'il y aura des choses?» et on s'est dit: «laissez-nous le temps de respirer, de faire les rapports et puis de retrouver des budgets, surtout!». Donc oui, en soi c'est très positif, les gens ont adhéré au projet, ça n'a pas été simple, on a dû passer quelques années quand même assez compliquées, même au niveau de la presse. Par contre, quant au rapprochement de la population avec l'Europe, c'est encore une question que je me pose. Je pense que c'est surtout dans le suivi aussi, puisqu'on a pas mal échangé avec d'autres Capitales européennes de la culture et il y a un réseau, que je coordonne en partie et qui continue d'exister, qui s'appelle le réseau des ECOC, *the European Capitals of Culture*. On échange pas mal ensemble sur des problématiques que toutes les Capitales rencontrent, mais également des échanges d'artistes et de projets artistiques. Alors, voilà, je vais dire que ça rapproche plutôt certains groupes de public, des personnes concernées, mais je ne sais pas si Monsieur et Madame tout le monde sentent ce rapprochement avec l'Europe. On pourrait faire un coup de sonde au-près de la population, on ne l'a pas fait. Mais en tout cas, en ce qui concerne les artistes, certainement; en ce qui concerne les écoles artistiques, certainement et même les écoles de manière générale, les

hautes écoles et les universités. Mais, Monsieur et Madame tout le monde, je ne sais pas, je n'ai pas vraiment la réponse. Mais, c'est une étude qui pourrait être menée et qui pourrait être intéressante, d'ailleurs.

R.L. : D'ailleurs, j'ai rencontré Monsieur Emmanuel Tondreau jeudi passé ...

C.K. : Oui, il était notre trésorier! Oui, oui et il est toujours dans notre conseil d'administration de la nouvelle Fondation.

R.L. : Et il m'a dit que Mons était quasiment naturellement une ville européenne vu les passages et beaucoup d'interconnexions avec d'autres villes, que les Montois étaient déjà un peu européens par nature entre guillemets, qu'il m'avait dit. Est-ce que vous adhérez à ça?

C.K. : Oui, oui il a raison, dans le sens où la situation géographique de Mons est stratégique et très très bien desservie, ce qui a été aussi un des atouts pour poser notre candidature; c'est-à-dire, rares sont les villes qui se trouvent à un aéroport à soixante kilomètres, un autre aéroport avec une connexion directe en train, à cent kilomètres, une ville qui est à deux heures des grands centres économiques, que ce soit Paris, Amsterdam ou Londres, donc ça, on est assez bien logés en ce qui concerne la situation géographique. Après, est-ce que les Montois se sentent pour autant européens? J'en suis moins sûre! Mais, dans tous les cas, à Mons il y a des grands Européens et c'est ceux qu'on a mis en évidence dans notre dossier de candidature et qui l'ont été toute l'année de Capitale européenne; il y a de grands Européens qui sont passés par Mons. Donc, après, il y a différents niveaux de connaissance au sein de la population; si vous parlez du centre-ville montois, les gens sont un peu plus nantis, plus éduqués, plus à même d'identifier ce genre de choses. Mais, si vous parlez au Grand Mons et au Borinage, je ne suis pas sûre qu'on ait la même réponse. Mais, oui, Mons est une ville de passage sur l'axe européen.

R.L. : Et on évoquait tout à l'heure le fait que la population ne connaissent même pas ce qu'était une Capitale européenne de la culture, et je sais bien qu'il y a un énorme fossé entre les citoyens et l'Union européenne, ça paraît tellement lointain! Est-ce que pendant Mons 2015, il y a eu une activité qui expliquait ce qu'était l'Union européenne ou comment ça fonctionnait?

C.K. : Dans le cadre du projet de Mons 2015, non! Il n'y a pas eu en 2015. Par contre, on a fait ce que je vous disais, à partir du moment où on a eu le titre en 2010, là on a essayé, par diverses actions, à conscientiser la population, le public, à ce que c'était une Capitale européenne de la culture, mais pas sur l'Europe de manière générale. Par exemple, on a profité de la proximité d'autres Capitales européennes de la culture, comme par exemple Marseille, pour envoyer nos journalistes, pour aller voir à Marseille ce qui se passait, ce que ça signifiait une Capitale européenne de la culture, comme ça, eux pouvaient commencer à tout doucement préparer, écrire des reportages, les diffuser à la radio pour préparer le public en disant: «voilà, à Marseille il y a ça qui se passe» et la proximité de la presse fait que, voilà, les Belges regardent les médias français. Et donc, les choses qui se passaient, ils en entendaient parler et dans nos médias, ils ont commencé à faire monter la sauce en disant: «voilà ce qui se passe à Marseille, dans deux ans c'est chez nous à Mons, voilà ce qu'il va se passer». Et donc, on a joué là-dessus et ça a débouché sur ce qu'est une Capitale européenne de la culture et ce que ça apporte, mais pas sur la question européenne de manière globale. Ça, on estime que c'est vraiment du rôle de l'Europe; alors, je pense qu'il y a peut-être un petit manquement là, ou est-ce que ça doit être dans le cadre des cours à l'école, je pense que ce serait bien, dès l'école secondaire, d'avoir un cours, parce qu'on cherche parfois à meubler des cours, des cours de rien ou je sais pas quoi, d'étudier la question européenne, ça me paraîtrait vraiment intéressant. Moi, j'ai du attendre d'être à l'unif pour aborder toutes ces questions-là et je trouve ça vraiment dommageable, parce que des enfants, à partir de douze ans, sont parfaitement à-même d'étudier ce que c'est l'Europe.

Alors, par après, en fonction des affinités des professeurs, peut-être que certains le font dans un cadre de, je ne sais pas, de géographie, d'histoire, mais *a priori*, c'est pas vraiment dans le cursus scolaire. Mais, est-ce que c'est le rôle de la Commission européenne de le faire? Je ne sais pas. Mais, en tout cas, il y a, je pense, un manque de sensibilisation et il y a, en ce moment surtout, un *bashing* négatif un peu autour de l'Europe, ce qui est un peu dommage parce que c'est quand même un magnifique projet, mais j'ai l'impression qu'il n'y a plus personne qui y croit en l'Europe. Et ce genre de projets, justement, sont très positifs et permettent de redorer le blason de l'Europe, parce que c'est un projet européen, dans le sens où c'est une commissaire européenne qui l'a mis sur pied, mais tout le monde pense que les financements viennent de l'Europe, mais c'est pas du tout le cas! Mais vraiment pas! Chaque Capitale européenne de la culture doit s'assurer de son propre financement. D'ailleurs, on doit le présenter dans notre dossier de candidature. Le seul montant que l'on reçoit de l'Europe, c'est un million d'euros, c'est déjà pas mal, vous me direz, mais c'est peanuts dans la manne globale que l'on reçoit au terme de quatre monitorings, puisqu'une qu'on a le titre, deux fois par an ... une fois par an, pardon, on est revu par le jury européen, pour voir si on est toujours en phase avec notre dossier de candidature. Et, au terme de ces quatre monitorings, si on a été de bons élèves, on reçoit le prix qu'on appelle Melina Mercouri, qui a développé le concept, et c'est un million d'euros que l'on reçoit. Pour vous dire, on reçoit ça au terme des quatre ans, bah, on est bien obligés de s'assurer un budget sans ce million d'euros pour pouvoir fonctionner; on le prend, c'est le bienvenu, mais c'est dérisoire par rapport au reste, nous on avait un budget de septante-cinq millions d'euros, alors voilà, les septante-quatre, il faut aller les trouver sois-même.

R.L. : Alors, vous parliez tout à l'heure de continuité, avec la *Biennale* par exemple, est-ce que vous pouvez vous comparer un petit peu à ce qui se fait à Lille?

C.K. : Se comparer, non, parce que Mons et Lille sont deux villes complètement différentes, avec une sociologie différente, avec une démographie différente. Mais, ce sont nos voisins, on est partenaires sur le plan culturel depuis très longtemps, on se connaît très bien, on a vécu Lille 2004, on a beaucoup travaillé ensemble, donc ça a beaucoup été notre benchmark, je vous l'avoue. Et puis, au niveau de la population, ben, il y a quand même beaucoup de similitudes; Lille c'était un petit peu le petit mouton noir du Nord il y a vingt ans d'ici maintenant, et maintenant, Lille c'est devenu un peu the place to be! Donc la ville a énormément changé, mais il y a un soutien politique très très fort aussi à Lille. Bah, nous ça a été le cas aussi, hein, c'est de toute façon une condition *sine qua non*, s'il n'y a pas de soutien politique, le projet ne fonctionne pas, tous les efforts doivent converger. Donc, oui, c'est un peu notre référence, Lille. Et puis, l'idée de faire une *Biennale* nous est venue aussi des idées des *Biennales* de Lille, que Lille 3000 a mis sur pied. Alors, après, le tissu, la structuration du tissu culturel est totalement différente de chez nous, déjà avec la métropole, il y a différentes couches que nous n'avons pas chez nous. Mais, oui, on s'en est beaucoup inspiré, mais on ne se compare pas car ce n'est pas du tout la même situation, mais ça a été notre benchmark oui. Et puis, ça a été une des Capitales européennes vraiment exemplaire puisqu'ils ont réussi une vraie, vraie transformation, il y avait aussi ce Didier Fusillier qui était un visionnaire, qui était à la barre du projet de Lille 3000 et il l'est toujours, maintenant il est à la Villette de Paris. Mais Didier Fusillier et notre commissaire Yves Vasseur, en 2015, travaillaient côte à côte puisque, à deux, il y avait cette structure transfrontalière qui était le Manège pour les arts de la scène, que Didier Fusillier gérait à Maubeuge, dont Yves Vasseur était le ... euh [*hésitation*] ... l'administrateur ... enfin, Yves Vasseur était le commissaire de Mons 2015, le directeur du Manège à Mons, mais il était en même temps à Maubeuge, puis il a dû démissionner parce que c'était trop, il était le responsable administratif et financier du Manège de Maubeuge. Donc, Didier et Yves se connaissaient très, très bien. Donc, Yves Vasseur a tout connu de Lille 2004, ce qui fait aussi que c'est lui qui a proposé la candidature de Mons au titre de Capitale européenne de la culture. Et à l'époque, le bourgmestre, qui était déjà Elio Di Rupo, lui a dit: «OK, mais alors tu la mènes», c'est comme ça qu'il est devenu directeur ... enfin commissaire général de Mons 2015. Donc, il y avait quand même ces proximités avec les équipes de Lille très, très forte.

R.L. : Et dans la *Biennale* qui va bientôt arriver, est-ce qu'il y aura un aspect européen dedans?

C.K. : Oui, parce que moi je continue à coordonner ce réseau des Capitales européennes de la culture et évidemment, on tisse des liens avec les projets des autres Capitales. Alors, forcément moins fortement qu'en 2015, parce que c'est compliqué car ce ne sont plus les mêmes équipes, c'est plus les personnes qu'on a connues. Puis il y a des Capitales où il n'y a plus de projets, une fois que la Capitale est terminée, bah, tout le monde s'en va et aussi plus de budgets, bah, souvent, dans les pays d'Europe de l'Est, c'est compliqué ou très au Sud de l'Europe aussi, c'était le cas de Paphos, par exemple, l'année dernière. Voilà, c'est compliqué. Mais oui, il y a toujours cette dimension européenne qu'on garde au cœur du projet et on a aussi des accueils internationaux, justement pour garantir cette dimension européenne. C'est moins évident qu'en 2015 forcément, parce que le budget ... cette dimension européenne, ça coûte toujours pour tout ce qui est déplacement, tout ce qui est de faire venir des artistes, ça nécessite plus de budgets. Mais, dans tous les cas, on y est très attentifs! Donc, la question européenne reste au cœur du projet. Alors, en terme de public, évidemment, nous n'avons plus le luxe ni les moyens d'aller communiquer à l'international pour l'ensemble de la *Biennale*. Donc, on se limite au cœur du Hainaut et à l'échelle nationale pour certains projets; sauf pour les projets d'envergure, où là, on a encore l'intention d'aller chercher du public à l'international pour les grosses expositions. Mais sinon, en terme de public, on est beaucoup plus restreint.

R.L. : Et justement, en parlant de public, durant Mons 2015, il y a eu beaucoup de public étranger ...

C.K. : Oui!

R.L. : Est-ce qu'on ne peut pas voir là, une sorte de rapprochement entre Européens?

C.K. : Si! Tout à fait! On a eu énormément de délégations étrangères. Donc, ce que je vous disais, le rapprochement européen, il s'est vraiment fait, je dirais, au niveau des différents types de publics. Donc, on a eu pas mal de délégations étrangères, beaucoup ... on a eu énormément, en terme de visiteurs, on a eu énormément d'allemands! Là, on a été surpris! D'ailleurs, on n'avait pas prévu de traduire tous nos supports en allemand, il y avait Français, Néerlandais et Anglais, et puis, à un moment, la directrice de l'office du tourisme me dit: «il faut absolument qu'on fasse des arbitrages, mais il faut tout traduire en allemand, c'est pas possible, on voit trop des allemands débarquer en cars, tout le temps». Et donc, par contre, on ne fera plus l'erreur, puisque, ici, les allemands continuent ... donc, du coup ça a permis à des personnes ... en fait, l'objectif de Mons 2015 c'était aussi de permettre à des personnes de venir et de voir Mons, de voir cette belle petite ville, avec cinq chefs-d'œuvre quand même au patrimoine de l'UNESCO et se dire: «ah, on vient pour un événement». Je suis sûre qu'il y a des gens qui sont montés dans un bus, qui sont venus voir van Gogh, sans savoir qu'ils venaient à Mons; parce que c'était des fous de van Gogh, il y a eu une espèce de fan club autour de van Gogh et qui, ensuite, se sont dit: «ah, il y a ça, il y a ça, il y a ça dans cette ville», et qui sont peut-être revenus. Donc, on a misé aussi là-dessus! Et, peut-être que des gens continuent à revenir suite à ça, ça je n'en sais rien, il faudrait qu'on voie les statistiques avec l'office du tourisme. Et donc, en effet, on a eu quand même pas mal ... on a eu beaucoup de Flamands qui ne venaient pas avant à Mons; donc, au niveau touristique, la Flandre est considérée comme un marché différent, il y a la Wallonie et la Flandre, c'est deux marchés différents. Donc, on peut se dire que c'est le rapprochement de deux communautés européennes au sein d'un seul pays, oui. Oui, je pense que ça a joué, mais c'est difficile de dire quelles sont les proportions. Mais évidemment, il y a à chaque fois une petite pierre à l'édifice qui a fait que la conscience européenne a été titillée.

R.L. : Et justement, Monsieur Tondreau m'a dit que plus que faire connaître l'Europe aux Montois, on a fait connaître Mons à l'Europe.

C.K. : Tout à fait!

R.L. : Donc, c'est un peu un *bottom-up* comme ça.

C.K. : Oui, voilà! Ça a plus été le cas, je dirais, de faire connaître Mons à l'Europe, puisqu'un de nos objectifs, je me rappelle ce que je disais toujours en présentant notre projet, c'était: «remettre Mons sur la carte de l'Europe».

R.L. : Oui, c'est ce qu'il m'a dit!

C.K. : C'était vraiment notre objectif! Et je pense qu'on a réussi, en toute humilité, réussi à le faire, mais peut-être plus, encore une fois, avec certains publics, qu'avec un large public. Mais, encore une fois, je ne peux pas vous le dire précisément, mais évidemment, c'était l'objectif. Donc, il a raison!

R.L. : Et sinon, j'ai vu aussi dans les rapports que les citoyens ont beaucoup été mobilisés dans les préparatifs et tout, est-ce que vous en gardez un bon souvenir?

C.K. : Oui, tout à fait! Ça a été compliqué. C'est vraiment ce que je vous disais au début, l'adhésion du public a été difficile à mettre en route et on s'est rendu compte, après notre premier monitoring, en 2010 on a eu le titre, et puis on repasse auprès du jury, un an après, et puis, il nous dit: «votre dossier, il est superbe, il tient la route, vous êtes en phase, le budget est magnifique, la dimension européenne est très, très bien, mais par contre, qu'est-ce que vous faites avec vos locaux? Comment vous vous assurez que vous avez le soutien des citoyens?». Et alors, on s'est dit: «bah oui», le projet, il peut être le plus magnifique du monde, le plus qualitatif, si on n'a pas le soutien de nos citoyens locaux, ça ne fonctionnera pas. Et donc, là, on a commencé à prendre conscience de ça et on s'est dit: «il nous reste trois ans», on a mis sur pied pas mal de projets artistiques et on avait besoin d'eux, on les a embarqués avec nous dans l'aventure. Et chacun, en fonction de son temps, de ses capacités, de sa volonté ... et donc on avait développé toute cette campagne qui s'appelait *les mille et une façons de participer*, et donc chacun ... et on avait une plateforme web, où chacun pouvait remettre des projets, où on était à l'écoute de chacun. Alors, sur cette plateforme, évidemment, on a reçu plus de cinq cents projets et même des projets internationaux; un jury indépendant a été mis sur pied pour analyser tous ces projets, et vingt-six ont été sélectionnés, pour vous dire la frustration des quatre cent septante-cinq autres qui n'ont pas été pris. Donc, la solution pour répondre à ça, parce qu'il y avait une envie énorme de la population de prendre part à ce projet, ça, ça nous a vraiment surpris, on a mis sur pied ce projet qui s'appelle le *Grand Huit*, projet de territoire. On a été chercher un certain Emmanuel Vinchon, qui avait travaillé à Lille 2004, qui avait déjà travaillé sur ce genre de projets. Donc, l'objectif c'était de voir comment connecter les citoyens au projet, comment faire en sorte que chacun ait sa place. Donc, on a créé ce projet, où il y a eu plus de deux mille cinq cents réunions de conception où chacun ... les gens ont pu se regrouper par territoire, les gens ont travaillé ensemble pour proposer un projet d'une semaine ou un peu moins, dans huit territoires et c'était vraiment de la co-construction de projets. Et ça, on en a gardé un très bon souvenir, d'ailleurs c'est le projet qui n'a jamais cessé d'exister, puisque dès septembre 2016, on le remettait sur pied. Et la grande finale aura lieu pendant la *Biennale* de cette deuxième édition du *Grand Huit*. Et depuis, on a beaucoup, beaucoup travaillé avec la population et ça nous a très fort rapproché du tissu culturel et artistique local et de tout le monde associatif qu'on avait peut-être pas suffisamment intégré au départ; on a été très, très fort critiqué pour ça au départ, on a essayé de rectifier le tir. Mais voilà, c'est compliqué de toujours contenter tout le monde, parce que ce qui est compliqué dans un projet de

Capitale européenne de la culture, c'est le grand écart entre la dimension européenne où on nous dit: «vous devez faire des spectacles supers avec une dimension européenne, attirer tel public et en même temps, vous devez parler à la ménagère du village d'à côté qui ne sait pas ce que c'est qu'un art plastique, une création». Et donc, ce grand écart qu'on doit faire en permanence, qui est compliqué, mais on a beaucoup appris et donc, on en tire nos leçons et c'est sur quoi on essaye de capitaliser pour la mise en œuvre de cette *Biennale*. Donc oui, public hyper, hyper important, d'ailleurs, ce qui est caractéristique de cette attention qu'on porte au public, c'est qu'on avait une équipe de relation au public et d'ailleurs, on l'a appelée *l'équipe des relations aux habitants*, c'était le nom de l'équipe, qui faisait une équipe d'une dizaine de personnes. Et chaque personne avait en charge une catégorie de public, et donc, il y avait un gros, gros, gros travail sur tout ce public. Et on a aussi développé, comme c'était le cas à Lille aussi, ce qu'on appelle le principe des *ambassadeurs*. Donc, ce sont toutes des personnes qui ont envie de s'impliquer complètement bénévolement et donc, on les chouchoute un petit peu, et qui sont avec nous dans la préparation des événements, donc qui font partie un peu de l'équipe; et ça, ils continuent d'exister, on en avait un petit millier mais il faut compter une centaine de vraiment actifs, et là on en a toujours une centaine qui sont là et à chaque fois qu'on fait quelque chose, ils sont sur le terrain, ils nous aident dans la communication, ils tiennent des stands, ils expliquent, et donc, ça, c'est important, très important. Et ça témoigne de l'envie des gens, du public, que ça continue en fait. Donc oui, on a passé pas mal de temps là-dessus, on a mis des moyens, du temps, de l'énergie et c'est hyper important, parce que le plus beau projet peut être sur la table, si on n'a pas le soutien de la base locale, c'est impossible.

R.L. : Et Monsieur Tondreau m'a dit que l'équipe de Mons 20015 n'était plus la même, beaucoup étaient partis; est-ce que si c'était à refaire demain, est-ce que ça aurait le même succès avec d'autres personnes?

C.K. : Si c'était à refaire demain? Bah, oui, tout à fait, il n'y a pas de raison, parce que la plupart des personnes étaient d'ici. Déjà, notre commissaire général était d'ici, il a imaginé ce projet de A à Z, et puis, les équipes de base étaient tous des gens de la région, et puis on a été chercher des compétences extérieures, comme par exemple Emmanuel Vinchon, dont je vous parlais tout à l'heure, qui travaillait sur le territoire déjà à Lille. Donc, on a été chercher ce genre de profil, qui avaient déjà vécu ... parce que pour nous, tout était nouveau. Alors, maintenant, la situation politique est peut-être différente, il y a plein de paramètres qui entrent en ligne de compte, mais il n'y a pas de raison que ce projet ne fonctionne plus aujourd'hui. Économiquement, ce serait peut-être plus compliqué, parce que aller dégager septante millions d'euros, là, actuellement, non, ça ne serait pas possible; puisqu'on a fait en sorte que tous les fonds convergent vers Mons 2015, mais il faut savoir que toutes les rénovations des infrastructures c'était hors budget de Mons 2015, ce sont des fonds européens et à partir du moment où on a su, parce qu'on a travaillé étroitement avec la ville de Mons, forcément, sinon c'est impossible, à partir du moment où on a su qu'on portait le titre, à la ville ils se sont assurés de pouvoir rentrer des demandes de subsides pour tout ce qui était voiries, architecture et infrastructures, aux fonds européens. Et donc, on a fait en sorte que tous ces fonds convergent, pour qu'en 2015, bah, la ville soit prête. Donc, c'est un peu un effort commun. À l'heure actuelle, maintenant, aller chercher, en cinq ans, septante millions d'euros, c'est impossible! Donc, ça serait peut-être une des raisons qui ferait, mais on ferait avec moins, on serait plus créatifs, on dépenserait moins. Pourtant, on a été assez vigilants, on s'est mis, pendant les années de préparation, une règle, un point d'honneur à ne pas dépasser ce qu'on appelait *la règle des dix pour cent*, c'est-à-dire qu'on avait placé nos subsides à la Fondation Roi Baudouin et on s'était fixé cette règle de ne pas dépasser, dans les années de préparation, plus de dix pour cent des subsides qu'on avait à ce moment-là. Et donc, on était serrés, nous on avait envie de faire comme dans les autres Capitales, faire des badges, des machins, commencer à communiquer, et je me rappelle bien, notre directeur nous disait tout le temps: «non, on attend, gardons cet argent pour l'artistique et on communiquera quand on aura quelque chose à communiquer». Alors, oui on s'est fait critiquer, on s'est fait descendre dans les médias: «qu'est-ce qu'ils foutent, ils sont vingt dans leur tour d'argent?!». À partir du moment où on a sorti le programme, c'est comme ça que ça avait fonctionné

à Lille, alors là, les gens se sont dit: «waouh», mais il a fallu le temps pour que la sauce prenne. Mais, à refaire, on ferait la même chose exactement.

R.L. : Et à part la *Biennale*, est-ce que vous organisez des activités plus ponctuelles?

C.K. : Oui, tout à fait! Parce que le projet, ce fameux projet de territoire dont je vous parlais, qui est le *Grand Huit*, n'a jamais cessé d'exister, en fait. Ça a été un tel succès en 2015, qu'on s'est dit qu'on ne pouvait pas laisser les gens comme ça, c'était en fait un processus d'éducation, d'éducation culturelle, notre idée c'était de tirer les gens vers le haut et de les rendre autonomes dans leurs pratiques culturelles, apprendre aux associations comment faire un budget, comment monter un événement; sans aucune prétention, loin de là, mais ça a super bien fonctionné. Et puis, les gens s'attendaient à ce que ça continue et on s'est dit: «bah, on ne peut pas tout laisser tomber». Donc, une partie de notre reliquat de Mons 2015 financier, on l'a consacré, notamment, à ce projet, et puis, des projets qu'on a mené bien en amont de Mons 2015 et qui maintenant sont devenus des incontournables dans la ville, du style *le Dimanche Toqué*, qui est un grand événement gastronomique qu'on organise le dernier week-end, à chaque fois, du mois d'août, ou le premier week-end de septembre, dans les jardins du Beffroi, ça fait sept ans maintenant, il n'y a pas de raison qu'on ne le fasse plus, puisque c'est devenu un peu un projet incontournable, donc, ça, la Fondation continue de le mener. Et une mission aussi que la Fondation mène, c'est tout ce qui est à mutualisation de la communication culturelle. On s'est rendu compte qu'en 2015, on a beaucoup travaillé, tous les opérateurs ensemble, ce qui ne se faisait jamais avant. Et donc, on mutualisait les équipes, on mutualisait les moyens financiers et finalement, le public s'y est retrouvé parce qu'on a communiqué d'une seule voix. On se rend compte que, finalement, les gens n'ont rien à faire, que c'est tel opérateur ou tel opérateur qui porte, et ça, ça a très, très bien fonctionné en 2015, on a mis nos forces en commun, on a fédéré les équipes. Et c'est ce qu'on continue à faire au départ de la Fondation, c'est une coordination des opérations ... des opérateurs culturels; et donc, on sort une espèce d'agenda culturel trimestriel, où toute la culture à Mons est représentée et c'est coordonné chez nous, à la Fondation. Donc, ça fait partie des projets, qui ne sont pas des projets artistiques mais des projets que la Fondation mène.

R.L. : Et justement, en parlant de coordination, j'ai entendu dire que Mons pourrait devenir le secrétariat des Capitales européennes de la culture; et on m'a dit aussi que c'était pas gagné encore ...

C.K. : Non, je vous parlais de ce fameux projet des Capitales européennes de la culture, c'est un réseau qui existe depuis longtemps mais qui est officieux, informel. C'est-à-dire qu'il n'est pas financé, c'est les représentants des Capitales européennes de la culture qui le font vivre, qui échangent. Et moi, je fais partie de ce réseau. Et puis, dans nos discussions avec la Commission européenne en 2015, on s'est dit que c'était quand même frustrant qu'on n'ait pas plus de moyens pour faire connaître la dimension européenne, pour communiquer plus sur ce que c'est qu'une Capitale européenne de la culture en amont, que c'est dommage parce qu'on doit prendre sur nos budgets, mais du coup, on empiète sur notre budget artistique ou de com' pour l'événement à venir. Et la Commission nous dit: «ah, mais vous savez que tous les quatre ans, il y a un appel à projet réseau, vous n'avez qu'à remettre une proposition, remettre un projet et vous avez un financement de je ne sais plus combien de millions d'euros, par l'Europe». Et donc, on s'est dit que c'était super ça et donc, on a travaillé à ça. Moi, j'étais la coordinatrice de ce projet; ça a pris pas mal de temps mais c'était une bonne période, c'était juste après 2015, c'était très, très frais, je connaissais encore tout le monde dans le réseau. On a travaillé, on a remis ce projet et finalement il n'est pas passé, pour X raisons. Et puis, l'Europe était super déçue, on était super déçus, mais on s'est dit: «c'est pas grave, on continue de manière informelle». Mais, si ce projet était passé, la coordination, le secrétariat général revenait à Mons, tout simplement parce que c'est moi qui avait piloté le projet et on s'était mis d'accord; alors, peut-être qu'après ça aurait été un secrétariat général tournant, mais c'est parce que, comme j'avais piloté le projet, j'avais proposé que ce soit à Mons. Mais l'idée, c'est que c'était tournant et que ce

soit partagé, qu'il n'y ait pas une Capitale qui tire la couverture à elle. Ça n'a pas été retenu par l'Europe, on nous avait mis en garde, on nous avait dit: «l'Europe, c'est très bureaucratique, vous allez devoir remettre des projets, des rapports»; on a quand même tenté le coup, le projet n'a pas été retenu. Et donc, là on continue à alimenter ce réseau, on se voit deux fois par an dans les Capitales qui auront lieu l'année d'après. Et la prochaine réunion que j'ai, moi, c'est à Plovdiv, en Bulgarie, qui sera Capitale en 2019. Et donc voilà, on ne parle plus de siège, parce que c'est une espèce de siège fictif tournant, parce que le réseau existe mais il n'est pas officialisé par la Commission. Mais, la Commission, à chaque fois, vient quand même aux réunions de lancement, elle est toujours présente, elle nous soutient, mais pas financièrement.

R.L. : Et pendant Mons 2015, quel a été le public le plus touché? La catégorie de personnes la plus touchée? J'ai vu que les jeunes étaient difficiles à atteindre, mais ça a quand même été un succès avec eux ...

C.K. : Oui! Les jeunes, c'est compliqué, hein, c'est compliqué de les attirer. Mais il y a eu, comme je vous ai expliqué, dans cette grande équipe de *relations aux habitants*, il y avait une personne, notamment, qui était en charge de tous les étudiants; il avait créé ce qu'on appelle un *student club*, donc ça fonctionnait bien, il y avait des kots à projets qui étaient mis, ils menaient leurs projets dans le cadre de ... enfin, c'est compliqué de toucher tous les étudiants, hein; je ne pourrais pas vous donner une estimation précise, mais c'est un public qui est difficile, et ça reste encore difficile; pourtant Mons, c'est une ville estudiantine, un cinquième de la population est estudiantine. Mais les étudiants, il faut savoir qu'ils retournent chez eux aussi les week-ends, ils retournent chez eux pendant les périodes de blocus, ils retournent chez eux pendant les vacances, donc c'est compliqué, parce qu'il faut toujours les bons timings. Mais, en 2015, ça a très bien fonctionné, d'ailleurs on a des étudiants qui ont participé à ces projets et ils sont maintenant engagés chez nous. Enfin, chez nous ou chez nos partenaires, mais ils sont restés dans tous les cas. Sinon, je dirais qu'on a touché différents types de publics, notre volonté c'était d'élargir au maximum et de ne pas toucher les "cultureux", parce que c'est loin d'être un projet de niche, c'est surtout ce qu'on ne voulait pas. Et c'est encore ce qu'on essaye de continuer à faire avec cette *Biennale*, on doit s'adresser à tout le monde. Alors, certes, il y a des projets beaucoup plus spécifiques, parce qu'il faut quand même répondre aux attentes des amateurs de culture, mais pas que, on s'adresse à tout le monde, c'est la raison pour laquelle on sort beaucoup des lieux dédiés à la culture, parce qu'on se rend compte qu'il y a des gens qui, psychologiquement, ne pousseront jamais la porte d'un musée, parce qu'ils se disent: «c'est pas pour nous», même si on fait tout pour éviter d'en arriver là, on se rend compte qu'il y a une barrière qu'on ne franchira jamais. Et donc, on essaye d'investir beaucoup plus l'espace urbain, de faire beaucoup plus de choses dans les endroits grand public et de recréer du lien avec les gens qui n'ont pas un attrait naturel pour la culture. C'est ce qu'on avait vu aussi beaucoup à Lille, qui a fonctionné, et on s'est rendu compte que c'était, bah, les propositions qui emportaient le plus grand engouement, et donc, on continue de capitaliser là-dessus pour intéresser le plus grand nombre possible de public.

R.L. : Et justement, j'explique dans mon mémoire en long et en large qu'une personne peut avoir plusieurs identités: un attachement à sa ville, à son pays, à l'Europe, mais aussi à des identités plus petites, sa famille, son club de sport, etc. Est-ce que grâce à votre action de promouvoir la culture comme vous le faites, est-ce que vous pensez que des nouvelles identités culturelles, artistiques sont nées chez les Montois?

C.K. : Oui! Oui, oui, vraiment! Alors, on a eu beaucoup de critiques aussi, au départ des artistes locaux qui ne se sont pas sentis embarqués dans l'aventure. Et puis, les choses ont commencé à changer au fur et à mesure, puisque nous aussi on s'est rendu compte de ça, donc on a été les chercher, on les a intégrés, on travaille maintenant beaucoup plus avec les écoles d'art, notamment, on les intègre dans quasi tous nos projets et ils sont partie prenante de la réflexion, souvent avant de mettre un projet sur pied. Et puis, aussi, des initiatives tout à fait indépendantes, du style il y a un collectif qui s'est créé, qui s'est appelé *Mons 2016*, à l'issue de Mons 2015, et c'est une sorte de collectif qui promeut tous les artistes

locaux; donc, c'est né de Mons 2015 et puis il y a des initiatives qui sont magnifiques et qui ont été menées en 2015, qui sont terminées, qui ont été reprises par des associations locales. Dans le cadre de notre projet sur la jeunesse, on avait recréé ce qu'on appelle *les Jardins suspendus*, un magnifique projet pour les jeunes, dans un ancien parc d'une boulangerie militaire ...

R.L. : J'y suis allé, oui.

C.K. : Vous êtes allé! Alors, oui, c'est plus ce que c'était en 2015, on avait fait venir un collectif d'architectes de Berlin, qui avaient tout construit en bois, donc il y avait une agora où les gens venaient discuter, venaient faire leur pain, venaient échanger, jouer de la guitare, il y avait un petit Speakers' Corner, c'était un magnifique projet. Et puis, les gens du coin se sont battus pour que ça ne soit pas fermé. Et donc, se sont les locaux qui ont repris, qui ont créé une ASBL des *Jardins suspendus*, et ils reprennent ça magnifiquement. Alors, évidemment, ils font avec leurs moyens mais c'est super, parce que le projet existe toujours. Je pense aussi au projet de *la Guinguette littéraire* qu'on a mis sur pied ici, dans la magnifique Maison Losseau, qui est la maison de la littérature à Mons; elle a été reprise l'initiative par la Province du Hainaut, donc, tous les étés, ils organisent une Guinguette littéraire dans leur jardin. Donc, oui, il y a eu un engouement et ce qu'on a vraiment retenu de Mons 2015, c'est que les gens avaient vraiment envie de vivre des expériences nouvelles, d'aller dans des endroits d'atmosphère, en fait; on va, on écoute un texte, on écoute de la musique et on mange, on boit un coup. Donc, tout participe à la réussite d'un projet, les gens veulent vivre des expériences autrement, vraiment, c'est vivre des expériences. Et, c'est à chaque fois les petits projets comme ça, on a fait des dîners mystérieux, on a fait des représentations de danse dans les sous-sols d'un théâtre, et ça, les gens sont friands. Et en fait, il y a eu cette espèce de frustration que ce sont toujours des projets pour un minimum de personnes, et donc, on essaye de reconduire de plus en plus, et ça, c'est né de Mons 2015, c'est vraiment la façon de vivre et de partager la culture, ça, c'est vraiment ... et de travailler ensemble aussi entre les opérateurs, ça, c'est vraiment ce qu'on retient, en fait. Tous ces liens et ces liens humains, ces liens entre les opérateurs, qu'on a créés tous ensemble en 2015 et qu'on essaye de réactiver, de toujours garder vivants, pour moi, c'est une des plus grandes leçons d'apprentissage de Mons 2015.

R.L. : Et est-ce que les liens entre les opérateurs et les artistes étrangers sont toujours maintenus?

C.K. : Oui, oui, tout à fait, puisque après chacun ... un très bel exemple, par exemple, c'est qu'en 2015, c'est Mons 2015 qui a organisé la Capitale européenne de la culture. En 2018, maintenant, c'est la Fondation, qui est l'héritage naturel de Mons 2015, mais qui organise cette *Biennale* dans une tripartite. C'est-à-dire, elle s'adjoint les services, l'expertise en matière d'arts vivants du Mars, qui était l'ancien Manège, l'expertise de la ville de Mons via son pôle muséal pour les arts plastiques, et la Fondation avec ses propres projets et toute la coordination de la communication culturelle. Donc, on a créé une *coopérative culturelle*, donc, c'est à la fois compliqué mais c'est à la fois, c'est un autre challenge, ça veut dire qu'on fait ensemble, on fait tout ensemble. Les équipes, donc, il y a des comités de communication communs, des comités de direction communs, des comités de pilotage, où l'idée, c'est de faire tout ensemble, de façon partagée. Et ça, c'est vraiment un apprentissage de 2015. Et puis, financièrement, c'est aussi plus intéressant, on mutualise pour faire mieux. Et puis, on réfléchit tous ensemble, il y a une espèce de dynamique qui n'existait pas avant, et ce qu'on a créé en 2015, c'est ce lien entre tous les opérateurs culturels. On parle de l'Europe, des opérateurs étrangers, mais les opérateurs culturels, ici, situés à trente kilomètres à la ronde, ne se parlaient pas! C'est incroyable, le musée de Mariemont n'avait jamais travaillé avec le musée du Mac's, avec le centre de la gravure, et tout ça tient dans un mouchoir de poche. Mais, en 2015, on a créé ce projet ... alors, oui il y avait des financements, on a coproduit des projets dans toutes ces villes et ces institutions partenaires, et on a emmené nos publics, donc pour créer aussi la mobilité de nos publics. Il y a du public de Mons qui n'était jamais allé à Lille, qui n'était jamais allé à Liège; on avait des projets dans toutes les grosses villes de

Wallonie et dans toutes les institutions, ici, du cœur du Hainaut. Et ça, on essaye de continuer de tisser, puisque tous les opérateurs ... et même indépendamment de nous, maintenant, ce qui est génial, c'est que les opérateurs travaillent entre eux, sans forcément passer par nous, on n'est plus demandeurs, on n'a plus le temps, mais ça continue d'exister, et ça, c'est magnifique. C'est un bel héritage de Mons 2015, je trouve. Parce que c'est difficile de se dire: «quel est l'héritage de Mons 2015?», parce qu'il n'est pas uniquement à Mons. Oui, c'est magnifique, il y a plein de trucs qui continuent d'exister à Mons et il y a la *Biennale*, mais c'est pas que ça, il y a tous des petits bébés de Mons 2015 un petit peu partout en Belgique et en Wallonie, et ça, c'est super.

R.L. : Et la Belgique a accueilli plusieurs Capitales européennes de la culture ...

C.K. : Il y a eu Anvers, Bruges et Bruxelles.

R.L. : Quelles est la grosse différence, selon vous, entre Mons et les autres qui ont eu lieu en Belgique?

C.K. : Mons, c'est la première Capitale qui est un peu une ville de province. Puisque, au tout début, pendant dix ans, les Capitales européennes étaient des capitales souvent de pays. Ou alors, c'était des villes qui n'avaient pas forcément besoin d'attirer du public, besoin de reconnaissance. Bruges, c'est une ville qui draine des millions de touristes, qu'est-ce qu'ils ont besoin d'avoir ... mais par contre, ils n'avaient pas d'identité culturelle. Donc, les enjeux n'étaient pas les mêmes.

[Une collègue de Madame Kadziola entre dans la pièce et nous informe qu'une réunion va se tenir dans cette même pièce. Nous changeons de local.]

C.K. : Désolée, du coup, on a été interrompus, je ne sais plus où on en était.

R.L. : Moi non plus! [rires]

C.K. : On parlait, euh [hésitation] ... attendez, l'engouement du public ... je ne sais plus!

R.L. : Oui! La différence entre Mons et les autres ...

C.K. : Ah oui, entre Mons et Anvers! Oui, voilà! Je vous dis, les enjeux n'étaient pas du tout les mêmes parce qu'au-delà d'être un projet culturel, le projet de Mons 2015 était vraiment un projet de redéploiement socio-économique, donc les enjeux étaient complètement différents. Artistiquement aussi, je pense que c'était complètement différent, les autres villes avaient plus misés sur des projets plus touristiques. Alors, maintenant, je n'étais pas impliquée à l'époque, je n'ai pas connu les autres projets, mais en tout cas, je sais qu'il ne reste pas grand-chose, à Anvers, il ne reste rien, à Bruges, il ne reste presque plus rien, à Bruxelles, il y a eu la *Zinneke Parade*, qui était un des petits bébés de Bruxelles 2000, mais je pense qu'elle n'a plus lieu, maintenant. D'ailleurs, Bruxelles va poser sa candidature pour 2030, puisqu'ils sont un peu échaudés de la première expérience, mais, je ne sais pas, j'ai l'impression que ce sera plutôt une ville flamande, maintenant, le choix se portera vers une ville flamande, quoique. Ne fût-ce que le processus pour répondre à la candidature d'un projet de Capitale européenne de la culture est super positif en-soi, puisque c'est remettre une ville en ordre de marche, mais la grosse déception, c'est qu'on n'a pas forcément les budgets. Mais, en tout cas, quand l'envie et l'énergie est là, je pense qu'on peut faire des miracles et déjà soulever des montagnes.

R.L. : Et selon vous, est-ce qu'il existe, ou pas, une culture européenne?

C.K. : Oui, je pense vraiment qu'il existe une culture européenne et que des artistes essayent de la promouvoir très très fortement. Je pense, malheureusement, qu'il n'y a pas suffisamment d'échanges entre les artistes européens; et c'est aussi ce que l'Europe souhaite vraiment mettre en place via ce projet de Capitales européennes de la culture, c'est beaucoup, beaucoup plus d'échanges et d'opportunités entre les artistes européens. Alors, maintenant, l'Europe, vingt-huit pays, c'est immense, il y a parfois des cultures tellement différentes, et là où c'est le plus compliqué, c'est dans la façon de devoir mettre en œuvre les projets; les cultures de travail sont différentes, les budgets sont différents. Donc, quand on porte le titre, on le fait très, très fort avec la Capitale avec laquelle on partage le titre, parce que, vous savez qu'il y a à chaque fois deux Capitales, et maintenant trois, parce que, maintenant, tous les deux ans il y a une Capitale d'un pays qui est candidat à l'Union européenne, qui peut remporter le titre. Et donc, parfois, il y en a trois, et dans le cahier des charges de l'Europe, il y a vraiment une demande de développer des projets. Et nous, on l'a vu très, très fort, on a travaillé avec Pilsen en 2015, on a remis des projets sur pied, mais parfois, c'était vraiment en terme d'énergie, de méthode de travail, c'était compliqué, mais c'est super de pouvoir arriver à faire ça. Mais, s'il n'y a pas parfois quelque chose qui nous force à le faire, on baisse vite les bras, parce qu'il y a beaucoup d'obstacles, mais quand on arrive à mettre quelque chose sur pied, c'est magnifique, on a eu plein plein de projets avec Pilsen, des échanges, des résidences; c'est très, très riche culturellement parlant et intellectuellement parlant. Donc, oui je pense qu'il y a vraiment une culture européenne mais qui n'est pas suffisamment soutenue.

R.L. : Et j'ai une dernière question. Si c'était à refaire, avec l'expérience que vous avez aujourd'hui, qu'est-ce que vous changeriez? Quelles erreurs vous ne feriez pas?

C.K. : Ouf, compliqué comme question! Je pense qu'on s'attaquerait beaucoup plus vite à la sensibilisation de la population, à toutes ces questions de ce que signifie une Capitale européenne; parce que maintenant, on est conscients du niveau d'information du public et que l'Europe ... à l'époque, je pense qu'on était peut-être encore angéliques de croire que c'était l'Europe qui prenait ça en charge, et ça ne l'est pas. Et donc, voilà, peut-être qu'on travaillerait cet axe-là beaucoup plus fort. Après, ça nécessite qu'on a besoin de personnes aussi pour le faire. Hormis ça, je pense qu'en terme de communication, on ferait la chose, on garderait le suspense jusqu'au bout, parce que si on annonce trop vite aux gens, on crée des attentes, puisque le projet se construit jusqu'à la dernière minute en terme de timing, c'est-à-dire qu'une fois qu'on annonce des choses et qu'elles changent, ça crée des frustrations. Donc, ça on a été beaucoup critiqué, mais avec du recul, on n'a pas plié et on a eu raison. Donc, là je ne changerais rien. Quoi vous dire d'autre? Oui, le travail du public, on a cru que ça allait accrocher plus rapidement; pas uniquement au sens de la conscientisation du fait que c'est un projet européen et ce que ça signifie, mais de croire que tout le monde répond présent facilement à ce genre d'événement. Donc, oui, il y a eu une grande partie qui a eu envie d'en être, mais les gens, il faut quand même aller les chercher, il faut leur parler, leur parler avec le cœur, leur parler avec leurs émotions; donc, il faut vraiment s'y prendre un petit peu plus tôt pour ça. Ça, c'est vraiment ça, avec du recul. Sinon, pour le reste, je pense que ça va.

R.L. : Et un dernier élément, j'ai eu au téléphone un des responsables du Centre Info Direct Europe, là, qui est plus haut dans la rue ...

C.K. : Le centre?

R.L. : Oui, Point Europe Direct, un truc comme ça.

C.K. : Ah oui, oui, oui, tout à fait!

R.L. : Et je lui ai demandé pourquoi il n'ont pas participé à Mons 2015, et il m'a dit qu'ils n'ont pas été conviés. Est-ce que ...

C.K. : Alors, ils n'ont pas été conviés, c'est facile de dire ça. Nous, on ne peut pas ... on n'a pas pu nous-même aller chercher tous les opérateurs. Mais, par contre, on a lancé, on a communiqué très fortement sur cette plateforme d'appel à projets et on a fait toute cette campagne avec des grandes campagnes d'affichages, de radio, donc, tout le monde ... personne ne pouvait passer à côté du fait qu'il y avait plein de portes d'entrées inimaginables dans ce projet. Après, les gens ont souvent tendance à ce qu'on vienne les chercher par la main, mais c'est pas toujours possible non plus; l'énergie, il faut parfois la mettre ailleurs. Mais, par contre, personne ne pouvait passer à côté du fait que s'ils voulaient s'impliquer, il y avait cinquante façons de le faire, donc voilà. Après, je ne jette la pierre à personne, je respecte le choix des personnes qui n'avaient pas envie de participer. Beaucoup ont participé, mais en effet, peut-être que ... d'ailleurs je ne me souviens pas d'eux donc ... *[rires]*

R.L. : Et bien, merci beaucoup!

C.K. : Bah, merci à vous! Maintenant, si vous avez d'autres questions, si des choses ne vous paraissent plus très claires dans la compilation de vos notes, vous n'hésitez pas à revenir vers moi, hein.

R.L. : C'est gentil.

Annexe 4:

Entretien avec Monsieur Olivier PIERARD du 23 mars 2018:

R.L. = Robert Leroy

O.P. = Olivier Pierard

R.L. : Alors, tout d'abord, merci de me recevoir. Alors, on a un petit peu discuté de ça avant d'enregistrer, mais, quel est selon vous l'état d'esprit des gens, des citoyens européens que vous rencontrez ici?

O.P. : Et bien, les citoyens qui viennent, qui font la démarche de visiter notre guichet, sont déjà des citoyens pro Europe, puisqu'ils font la démarche de venir s'intéresser à l'Union européenne. Donc, les avis sont plutôt positifs. Néanmoins, lorsque nous organisons des activités, nous réalisons des enquêtes de satisfaction, et bien souvent, c'est aussi positif en fait, hein. Même chose, ce sont des gens qui participent à des activités qu'on organise, donc, ils sont pro Europe; et donc, l'avis est plutôt positif.

R.L. : D'accord. Et selon vous, le concept de Capitales européennes de la culture en général, est-ce que ça permet effectivement aux citoyens de se rapprocher de l'Union européenne? De faire naître en eux, un sentiment identitaire européen?

O.P. : Oui, la culture, déjà au sens large, c'est déjà un très bon filon ... enfin, un moyen pour les citoyens de se rassembler, de partager les choses. Et puis, oui, le patrimoine culturel c'est une façon comme une autre, en effet, de rapprocher les gens, de comparer; voilà, il y a un concours photos qui était organisé ici, dans le cadre de l'année européenne, bah, les gens partagent des choses, bah, voilà. Je pense que c'est tout à fait positif, oui.

R.L. : Une chose qui m'a marqué depuis mes différents entretiens avec Mons 2025 et d'autres personnes que j'ai rencontrées aussi, c'est qu'elles m'ont dit que, pendant Mons 2015, la dimension européenne n'était pas tellement dans les activités qui étaient proposées pendant Mons 2015, mais plutôt par les rencontres entre les gens, qui se sont faites.

O.P. : Oui, ben, c'est un peu ... c'est le but, c'est le but de l'année européenne de la culture, c'est favoriser l'échange, le partage. Maintenant, toutes les activités n'avaient peut-être pas une portée européenne, c'est vrai, mais ils ont développé des activités pour mettre en valeur la région. Donc, oui, le côté européen n'apparaissait peut-être pas dans chaque activité, mais le résultat, il était là, c'est que les gens ont partagé des choses et ont participé, voilà, au niveau création, l'engouement du public, je pense que ça a été positif, ça oui.

R.L. : Et depuis Mons 2015, est-ce que vous avez des retours positifs, ici, de citoyens?

O.P. : Là, pas vraiment, à vrai dire. Non, on n'a pas vraiment de ... une fois que ça s'est terminé, les gens n'en parlent plus. Bah, il faut dire aussi qu'au niveau des activités en ville, ça s'est aussi un peu arrêté, il n'y a pas eu de suivi, donc quelque part, les gens passent à autre chose. La chose marquante qui reste, c'est l'exposition des planches, là, en face du Palais de Justice, bah, ça on en parle encore, puisque c'est resté là. Maintenant, pour le reste, non, c'est mon avis personnel. Mais, en tout cas, ici au guichet, on n'a pas senti de suivi, non, il n'y a pas eu de suivi.

R.L. : Parce que à la Fondation, on m'a dit qu'on était enthousiaste avec la Biennale qui allait venir.

O.P. : Oui, oui, forcément, ils sont en train de préparer le ... donc ils sont plus dans le mouvement, oui.

R.L. : Et je connais la réponse, mais est-ce que vous avez participé à Mons 2015?

O.P. : Oui, on a organisé une activité dans le cadre de la Fête de la jeunesse, qui est organisée, donc, en avril 2015, c'était tout un week-end dans l'Hôtel de ville, sur la Grand Place. Et là, on a fait un stand, un stand d'information, on a organisé un concours dans l'Hôtel de ville, à destination des jeunes et aussi d'un public familial. Et donc, on a eu un beau succès, malgré le mauvais temps [*rires*]. Mais oui, on a eu un beau succès pendant ce week-end, oui.

R.L. : Et ce que je trouvais étrange, c'est que si je vais sur le site de l'Europe, je vais sur la page des Capitales européennes de la culture, l'un des points clés, c'est rapprocher les citoyens de l'Union européenne; mais, il n'y a eu aucune activité qui a expliqué ce que c'était l'Union européenne, comment ça fonctionnait. Ça m'a semblé bizarre qu'il n'y ait pas eu ça pendant Mons 2015.

O.P. : Oui, ça, c'est les organisateurs qui n'ont peut-être pas jugé utile d'expliquer ça. Cette information, les gens peuvent la trouver ici, hein, le fonctionnement, toute une série de documentation, on organise parfois des conférences, des activités pour présenter l'Union européenne. Mais est-ce que, ça, c'est vous qui pensez ça, est-ce que c'était vraiment le but? Le but était surtout de partager des choses au niveau culturel. Maintenant, parler des institutions, du fonctionnement des institutions, oui, ça aurait pu se faire, c'est vrai. Mais je n'ai eu aucun droit de regard sur l'organisation des programmes.

R.L. : Et pourquoi est-ce que vous n'avez pas participé plus à Mons 2015?

O.P. : Parce que nous sommes une petite équipe, nous sommes deux ici, donc, voilà. On est une petite structure et ça s'est préparé des années à l'avance, donc, ils avaient déjà toute leur ... enfin, on a intégré une activité, la Fête de la jeunesse, mais non, nous sommes deux, ici, on a aussi toutes nos activités à organiser, donc on n'a pas pu s'investir plus.

R.L. : Et une petite dernière question, qu'est ce que vous pensez de Mons 2015 en général?

O.P. : En général, oui, c'était assez diversifié au niveau des activités. Maintenant, moi personnellement, c'est au niveau promotion, je trouve que c'était un peu ciblé sur un public, et ça ne ciblait pas assez le grand public. Je trouve personnellement, au niveau du catalogue, moi-même, j'avais parfois du mal à m'y retrouver. Je trouve que là, ils auraient pu faire un effort au niveau de ... attirer un public plus large. Je trouve que ça s'adressait à un public déjà averti.

R.L. : Élitiste?

O.P. : Pas élitiste, mais à un public de connaisseurs, voilà. Pas forcément à une élite, mais à des gens qui sont déjà dans le milieu de la culture. C'est mon avis personnel, hein, ça n'engage que moi, hein, pas le service! [*rires*]

R.L. : Mais après, le fait de promouvoir une certaine culture, avec beaucoup de guillemets, bourgeoise, et l'ouvrir, comme ça, au citoyen lambda, est-ce que c'est pas déjà une main tendue pour rassembler le plus de monde possible?

O.P. : Oui, je ne dis pas! Il y a eu des activités grand public qui ont rassemblé un large public, on va dire, c'est le cas de le dire. Maintenant, il en faut, oui, il en faut pour tous les goûts. Donc, oui, c'est une façon comme une autre d'attirer un

plus grand public, oui. Voilà.

R.L. : Merci beaucoup!

O.P. : De rien.

Annexe 5:

Entretien avec Monsieur Yves VASSEUR du 10 avril 2018:

R.L. = Robert Leroy

Y.V. = Yves Vasseur

R.L.: Tout d'abord, merci de me recevoir. Ma première question est assez subjective et je la pose à tous les intervenant; c'est qu'est-ce que vous avez pensé de Mons 2015? Quel est votre ressenti?

Y.V. : Ah, moi je suis le plus mal placé pour répondre, parce qu'en tant que Commissaire ... mais on peut, avec deux ans de recul, être objectif. Moi, je pense que ça a été une grande réussite, en témoigne le nombre de visiteurs. On a quand même atteint, voire dépassé, nos objectifs de base: l'ambiance dans la ville, les retours de la presse et des spectateurs, donc voilà, je pense que l'année 2015 a été un succès. Et puis, les retours sur investissements aussi! Bon, là, ce n'est plus moi qui le dit, mais j'imagine que vous avez pris connaissance des rapports, tant celui qu'on avait commandité à une société privée, que le rapport des commissaires européens, qui détaillent les points forts, et quelques faiblesses aussi, mais globalement, les points forts ont été largement au-dessus des points faibles. Vraiment, il y a eu certaines choses qui nous ont même dépassés, quoi; l'engouement, la participation, un désir de s'approprier l'événement, qui étaient au-delà de tout ce qu'on pouvait espérer, avec un point de démarrage qui était la cérémonie d'ouverture! J'avais toujours dit que la cérémonie d'ouverture donnait le ton de l'année; si la cérémonie d'ouverture est réussie, il y a beaucoup de chances que l'année soit réussie; une cérémonie d'ouverture un peu plan-plan, bah, il faut travailler pour remonter la pente. Donc, c'est là que les clés se donnent. Donc voilà, et puis un grand bonheur d'avoir travaillé avec une équipe formidable, du début à la fin aussi. Ça a l'air bizarre quand je dis «du début à la fin», parce qu'on suppose bien qu'il faut terminer, mais beaucoup de projets de l'année européenne de la culture sont étiolés à partir de l'été et de l'automne, parce que les équipes savent que les contrats sont à durée déterminée, on cherche un autre boulot et parfois on le trouve et on s'en va; mais ici, on a vraiment une équipe mobilisée jusqu'à la mi-décembre. Donc, voilà, beaucoup de points forts; on pourrait en détailler d'autres, mais peut-être en répondant à d'autres questions. Mais, globalement, c'est ça l'impression que ça donne. Et puis, d'un point de vue économique, avec aussi un respect total du budget et même un reliquat appréciable qu'on a pu laisser pour la suite.

R.L. : Oui, ça, Monsieur Tondreau a beaucoup insisté là-dessus, il était fier de lui! [rires]

Y.V. : Oui, il peut en être fier, il a fait partie de l'équipe. Mais, disons, c'est surtout les différents responsables des secteurs qui peuvent en être fiers, puisqu'en fait, il n'y a pas de magie; ce reliquat, il vient du respect des consignes que j'avais données dès le départ, de faire une provision de dix pour cent en cas de pépin. Et voilà, la compétence, la chance, les aléas de la météo ont fait qu'on a pas dû toucher, ou dans un cas, un tout petit peu, à la réserve. Et donc, dix pour cent des soixante millions d'investissements culturels, ça fait les six millions, enfin à quelques virgules près, qui restent à la fin. Il n'y a rien de magique, hein, dans tout ça!

R.L. : Alors, déjà avant Mons 2015, il y avait dans la culture à Mons, je vais dire ça comme ça, une touche d'international, d'Europe, étant donné votre collaboration avec le Manège à Maubeuge. D'où est venue cette volonté de coopération transfrontalière, je vais dire?

Y.V. : Ça, elle est venue d'eux, c'est évident! Et pourquoi? Parce que, quand Didier Fusillier, à partir de 1990 et dans les

années qui ont suivi, a lancé la scène nationale du Manège qui s'est assez rapidement imposée dans le Nord de la France, et même en France tout court, comme une scène prépondérante, bah, on s'est vite rendu compte qu'une zone de chalandise qu'on peut qualifier quasiment de cinquante pour cent, si on considère qu'une scène nationale comme celle-là a dû rayonner dans un rayon de trente ou quarante kilomètres, pour que les gens fassent le déplacement pour un spectacle ou exposition; bah, la moitié du camembert, elle est en Belgique. Et donc, on est aussi à la limite de l'Est du département du Nord, qui est un département très longitudinal, qui va de Dunkerque jusqu'à un tout petit peu plus loin que Maubeuge, après, c'est les Ardennes, c'est les forêts, il n'y a plus personne là. Donc, si on veut étendre un peu notre zone, en sachant que vers le Sud, il y a Valenciennes, mais Valenciennes a sa propre structure, bah, il fallait qu'on trouve des appuis vers le Nord. Bon, il faut bien dire que l'Europe, là, nous a bien aidé, en lançant les programmes *Interreg*, et que dès *Interreg I*, on a eu une volonté, à Maubeuge, de trouver des partenaires. Ça a été compliqué d'avoir le partenariat de Mons, au début; on avait eu plus facile ... on a travaillé avec *Charleroi Danse*, on a travaillé avec le *Grand Hornu Images*, on a travaillé avec ... et bon, finalement, il a fallu, et ça il faut le lui laisser, l'arrivée de Di Rupo comme bourgmestre; il a été nommé bourgmestre en 2000, et là, c'est lui et son cabinet qui se sont rapprochés de nous à Maubeuge, et j'étais, tu le sais j'imagine, administrateur de Didier Fusillier à Maubeuge. D'abord, sa volonté c'était de me dire: «viens prendre la direction de Mons», ce que je n'ai pas voulu, parce que la situation du Centre Culturel de Mons était très mauvaise, il n'y avait pas de lieu, il n'y avait pas de public, il y avait un déficit de plus d'un million d'Euros, moi je n'avais aucune envie de me fourrer dans cette galère. Et donc, simplement, je leur ai dit: «je ne veux pas et je peux même vous expliquer pourquoi»; et là, ils m'ont confié une mission pour évacuer les problèmes et éventuellement trouver des solutions. Et une des propositions de la mission, c'était de dire: «réunissons les forces à Mons, qui sont dispersées, et voire antagonistes, pour avoir une plateforme importante, et réunissons cette plateforme avec celle de Maubeuge, Maubeuge étant preneur, et on peu, à ce moment là, développer un programme». Et donc, Di Rupo a marqué son accord là-dessus et donc, à ce moment-là, j'ai pris la tête de ce qui est devenu le Manège à Mons, appuyé sur le Manège de Maubeuge.

R.L. : Et justement, à Mons 2015, il y a eu beaucoup de Français qui sont venus travailler à l'élaboration du projet et tout, et notamment des Lillois ...

Y.V. : Comment?

R.L. : Des Lillois, j'ai vu ...

Y.V. : Oui! Mais va au bout de ta question.

R.L. : Est-ce que cette façon de travailler, en se rapprochant d'un pays à l'autre, comme ça, est-ce que ça fait germer, au sein des équipes, une sorte de sentiment identitaire européen?

Y.V. : Alors, oui, c'était une volonté d'élargir l'équipe, mais c'était aussi une volonté d'avoir les meilleurs possibles à chaque poste. Alors, c'est pas simple, parce qu'il y a eu des bruits qui ont courru et qui ont alerté certains hommes et femmes du Conseil communal, pas Di Rupo, qui était d'ailleurs à ce moment là Premier ministre, il était un peu au-dessus de tout ça, mais qui ont dit: «ah, Vasseur, il n'engage que des Français». Bon, on a fait les statistiques, je crois qu'il y avait cinq pour cent de Français, donc voilà, d'une part; et puis, il n'y avait pas que des Français, il y avait d'autre pays européens. Bon, ma réponse a été de dire: «on est quand même un projet européen, il en faut quand même un peu». Et puis, j'ai toujours dit qu'à compétences égales, effectivement, mon soucis c'était aussi de relancer l'économie et l'emploi sur la région, qu'à compétences égales, je prends quelqu'un de Mons ou de la région de Mons ou de la Belgique. On avait des Flamands aussi dans l'équipe, donc, voilà. Il faut bien se dire aussi, et ça, c'est mettre le point sur un

problème qui est actuel, je pense, c'est que je souhaitais des gens qui soient bilingues, trilingues, quadrilingues; mais c'est pas simple. Bon, faut être clairs, les Français ne parlaient pas flamands! [rires] Mais bon, ça a été une bataille. Et donc, l'équipe, elle était jeune, la moyenne d'âges était relativement basse, et ça aussi, on me l'a reproché, mais ma volonté, ça a aussi été de laisser un héritage à une génération de trente-cinq/quarante ans, qui aurait vécu cette expérience incroyable, qui se serait aguerrie en sept ou huit ans, parce que les engagements, ils ont commencé en 2007 et 2008, tout doucement; en 2013, là, on on avait vraiment l'équipe, donc, ces gens-là on travaillé trois ou quatre ans. Donc, ils ont une expérience formidable, et puis voilà. Mon regret, c'est que Mons n'en a pas profité, on les a, à part quelques uns, on les a laissés repartir, et ils sont tous, maintenant, à des postes intéressants, en Belgique, à l'étranger, dans des bureaux de consultance européens. Voilà, ça, c'est ma grande fierté, mais mon regret, c'est qu'à part Caroline qui est restée, les autres ne sont pas restés.

R.L. : Et donc, le fait de travailler comme ça, avec des étrangers européens, est-ce que ça fait émerger une sentiment d'identité européenne ...

Y.V. : Dans l'équipe! Dans l'équipe sûrement. Elle était et elle parlait européen, ça c'est clair! Elle connaissait les règles du jeu, les ambitions, les problématiques, les contacts, il y avait un secteur de relations internationales, mais il y avait surtout aussi un travail transversal, pour que justement, tout le monde sache où on allait avec tout le monde; il n'y avait pas une équipe de relations internationales qui travaillait dans son coin; il fallait que les gens du théâtre, les gens des expos, les gens des événements, sachent ce qu'on faisait au niveau international, pour qu'ils amènent chacun leurs éléments, leurs forces, dans cette politique globale. Donc, ça c'était aussi une des forces de l'équipe. On n'est pas tombé dans la maladie des réunions pour les réunions, qui parfois grèvent l'énergie; on avait une réunion brève, dans le cas d'un ordre du jour précis, le lundi après-midi, transversale, où chacun apportait ses avancées, ses problèmes; on ne les résolvait pas toujours, parce que c'était pas possible et c'était pas ça le but, mais chacun savait où en était l'autre. Et on a, comme ça, avancé ensemble jusqu'au bout, avec une cohérence.

R.L. : Et puis, au niveau de la population, des citoyens montois, est-ce que pour vous ça a été un objectif principal de les rapprocher de l'Union européenne?

Y.V. : C'est clair, c'était un objectif! Je vais m'étendre là-dessus. Maintenant, si ta question c'est: «est-ce que c'est une réussite?», et que je dois répondre par oui ou non, je vais répondre que non. Maintenant, je vais expliquer avec des nuances. L'objectif, il est là, parce que c'est l'objectif que nous donne l'Europe. En créant la notion de Capitales européennes de la culture, l'Europe ne donne pas beaucoup de règles. J'en étais même très étonné, parce qu'au début, quand on a participé, on s'est dit qu'on allait avoir un memorandum ou un mode d'emploi où on doit faire ça, ou qu'on doit faire ça. On ne doit rien faire du tout! On doit juste créer effectivement un sentiment européen. Quand t'as dit ça, qu'est-ce que ça veut dire? Et l'Europe n'aide pas beaucoup. Et au début, les Capitales européennes, la manière dont les villes ont répondu à cette question-là, qui avait le mérite d'exister, c'est de créer une sorte de festival européen. Si tu regardes l'histoire des premières Capitales européennes, qui étaient toutes déjà des capitales, déjà, ce qui faussait un peu le jeu, on ne voyait pas très clair! En 1989, j'étais déjà baigné dans des projets culturels, j'étais attentif, mais demande-moi ce qu'on a fait à Paris, d'intéressant dans le cadre de la Capitale européenne de la culture, je suis incapable de te le dire! Même pas un événement! Pour moi, Paris en 1989, c'était les festivités des commémorations de la Révolution française, mais Paris était Capitale européenne de la culture en 1989. Voilà, donc pour te dire. Et alors, ce catalogue, on retrouvait un peu toujours les mêmes, c'était une sorte de festival européen. La commission européenne a institué, alors, un jury; à l'époque, il n'y avait pas de jury, c'était les pays qui disaient comme ça: «tiens, je vais m'y mettre», et puis, il y avait moins de pays, aussi. Et donc, quand il y a eu le jury, là, le jury, c'est très bien mais ça a compliqué le jeu, encore,

a introduit une notion qui dit que cette année rayonne sur la communauté, que ce soit une région, un bassin, une province, et il faut que les forces de ce lieu, de cette ville, avec sont environnement, participent, progressent, tant socialement que culturellement et européennement. Le jury, aujourd'hui, s'attache de plus en plus à ça, avec des surprises dans ces désignations, par exemple, je m'éloigne un tout petit peu, mais je vais revenir, la désignation de Leeuwarden, qui est Capitale européenne, cette année-ci, pour les Pays-Bas, a été une grande surprise, parce qu'il y avait deux candidatures très fortes, très belles: celle de Eindhoven et celle de Maastricht, avec des beaux projets culturels, transfrontaliers très nettement pour Maastricht, et un projet socio-culturel et économique fort à Eindhoven, avec quasiment la création d'un nouveau quartier culturel à Eindhoven, sur l'ancienne friche de Philips. Et, ils ont décidé Leeuwarden, parce que ce sentiment de relever une communauté d'une situation compliquée, de mettre en évidence une langue, une région, qui a fait que le jury a choisi ça. Mais, en faisant ça, on a créé un paradoxe: à la fois, on vous demande d'être profondément européen, et à la fois, on vous dit: «mettez en évidence vos racines à vous». Et donc, j'ai toujours dit que cette volonté de l'Europe, qui est louable, les deux volontés étant louables, créaient un grand écart qu'il faut s'employer à résoudre; donc, c'est ça toute la difficulté de l'exercice. Il faut faire venir l'Europe dans la ville, pour que les gens s'emparent de cette notion européenne et de ce sentiment d'appartenance, mais on nous demande aussi de mettre en avant, je vais caricaturer un petit peu, son égoïsme et, avec un mot que je n'aime vraiment pas, son nationalisme, qui doit se mettre en évidence pour que les forces vives de la région participent. Et voilà, il faut arriver à joindre les deux, et ça, c'est vraiment un paradoxe quasiment insoluble, parce que beaucoup, très vite, pour deux raisons majeures que je vais expliquer, se réfugient dans le fait qu'on va travailler dans la ville, avec les forces de la ville, parce que c'est ce que les gens vous demandent. Ça a été le cas très clairement à Mons, on a vu défiler, à notre porte, tous les artistes, bons ou mauvais, le problème n'est pas le jugement de valeur, les associations, trucs, machins, bon, tout le monde venait déposer sa ... bon, on était le Bancontact, tout le monde pensait que l'Europe donnait des millions, alors que, tu le sais, elle ne donne pas grand-chose, et on va arroser tout le monde. On a dit que non, qu'on allait inviter des étrangers; et là: «ah bon, notre argent va, au lieu que ce soit la brave association montoise qui est dans la dèche, qui va être aidée, on va aider des slovènes ou des suédoises». Les gens ne comprennent pas. Donc, il y a cet égoïsme-là qui est latent, et cet égoïsme financier. La deuxième difficulté, c'est que l'Europe ne nous aide pas beaucoup! Et ça, on l'a déjà souvent mis sur le tapis, lors de réunions; tu sais, sans doute, qu'il y a un réseau informel des Capitales européennes de la culture avec celles qui l'ont été, celles qui le sont et celles qui ont été désignées, pas les candidates, hein, et on se réunit deux fois par an. Et on a eu pas mal de thématiques là-dessus, sur le manque de branding de l'Europe, par rapport à la notion de Capitales européennes de la culture. À la fois, j'entends bien que, même si la somme n'est pas énorme dans le cadre d'un budget culturel européen qui est faible, c'est quand même un pourcentage, deux fois un million et demi, ça fait quand même trois millions par an; ce qui représente, pour des villes avec des gros budgets, pas beaucoup; pour nous, c'était de l'ordre de deux pour cent, même pas, et pour les villes de l'Est, qui ont des budgets beaucoup plus faibles, ça peut atteindre dix ou quinze pour cent. Et ça, ça empêche aussi l'Europe de sanctionner, parce que, de un, enlever le titre, ça n'arrive jamais, et enlever le prix Melina Mercouri, ça n'arrive jamais non plus. Et même, m'aurait-on enlevé un million, c'était pas très grave. Donc, manque de branding. Je fais souvent cette comparaison-là: si j'avais été l'entraîneur de l'équipe de Mons, à l'époque il y avait encore une équipe de football à Mons, hein, et que j'avais qualifié Mons pour la coupe d'Europe, tous les Montois, qu'ils aiment le football ou non, auraient su ce que c'était. Moi, ici, non seulement je qualifie Mons pour la coupe d'Europe, mais je la gagne, la coupe d'Europe, et personne ne sait ce que c'est! Personne ne sait ce que c'est! On a passé deux ans, si pas trois, 2011, 2012 et 2013, à expliquer. On a fait des centaines de réunions avec des associations, avec des entreprises, avec clubs services; toutes les semaines, on avait deux à trois soirées, qu'on se partageait, hein, sinon tout le monde allait divorcer avant que ça commence. Mais, c'était hallucinant le manque de connaissance que les gens avaient, ils imaginaient tout et n'importe quoi. Et ça, indéniablement, même si on a réussi à travers ces réunions-là, on a créé un sentiment d'appropriation et de participation, on n'a pas pu aller jusqu'à faire ce travail de branding qui n'existe pas. Ceci dit, on a lancé des initiatives, on avait la volonté, dans les années de préparations, d'avoir un moment

de l'année où on invitait une ville qui était la Capitale européenne de la culture de cette année-là. C'est pas simple, parce que, de un, nous on ne souhaitait pas investir beaucoup, le but clairement affiché, et je l'assumais, et je l'avais demandé, c'était de réserver l'argent pour 2015; donc, on n'allait pas commencer à faire des festivités du matin au soir pendant cinq ans. Et les villes contactées disaient: «vous payez quoi?», donc, c'est toujours ces problèmes-là, d'égoïsme, de budget. On a quand même fait des choses quand même, et on sentait quand même frémir un petit truc, comme avec Maribor, c'était en 2012, ils sont venus et on est allé là-bas. Mais, ces échanges sont compliqués. Même avec Pilsen, ça a été compliqué, alors que là, c'est quelque part, entre guillemets, une obligation. Pourquoi ça a été compliqué? Parce que, alors qu'on avait de très bonnes relations avec l'équipe qui avait défendu sa candidature, parce que, lors du dossier de candidature, on nous demande ce qu'on va faire avec l'autre ville; bon, on ne savait pas qui allait être Capitale, ici, il n'y avait pas beaucoup de candidats en Tchéquie, il y en avait trois, et le troisième a abandonné très vite, donc, on a travaillé avec deux villes. Donc, on devait imaginer ce qu'on ferait ensemble si on était désigné. Et là, on avait pas mal d'idées avec Pilsen, et une très bonne équipe qui a été virée très rapidement par la municipalité, une autre équipe a pris le relais, et qui a été virée aussi, donc on a eu beaucoup de mal. Mais, on a quand même réussi avec Pilsen, à faire six ou sept projets mixtes, notamment une création théâtrale à parts égales, une coproduction qui a été créée là-bas, avec des acteurs belges et des acteurs tchèques; et même chose dans les équipes techniques et de mise en scène. Elle a été jouée à Mons, ça a été une belle réussite, on a fait des échanges avec les jeunes, on a fait des échanges avec les universités. Il fallait s'appuyer sur des choses existantes, hein, parce qu'à chaque fois, tout inventer c'était compliqué. Et ça, ça a quand même fait naître chez certains jeunes, un regard vers d'autres conceptions de l'Europe; mais de là à dire qu'on a créé une identité européenne, je n'irais pas jusque là. Alors, un autre travail qu'on a fait et qui, lui aussi, a donné quelques résultats, c'est qu'on a lancé un appel à projets. On a décidé de lancer un appel à projet aux associations. Alors, là, c'est toujours un danger, parce qu'on avait l'exemple de Marseille en 2013, qui avait lancé un appel à projet et qui, tous azimuts, avait apporté plus de deux mille propositions, et ils en avait retenu une dizaine; ça avait fait scandale à Marseille! J'étais bien conscient de ça, et donc, j'avais deux soucis: tu ne fais pas un appel à projets en espérant en recevoir quatre, hein, parce que c'est un signe de l'adhésion. Donc, il fallait le faire le plus largement possible, mais à la fois pour essayer d'avoir des projets intéressants et aussi pour faciliter le travail du jury, parce que vous avez, là aussi, un problème; les gens disent: «il choisit ce machin-là et pas le mien, alors que c'est à peu près la même chose». Donc, on avait élaboré sept ou huit critères, et l'un des critères, c'était: «qu'est-ce que votre projet apporte à l'identité européenne?». Et donc, là, ça a forcé ... on a eu six cent réponses, donc c'est six cent personnes fois dix, parce que, dans chaque projet, il y a du monde, ont dû se poser la question de comment ils interagissent dans la sphère européenne. Ça c'est peut-être la manière la plus efficace qui a permis de déclencher cette réflexion. Et, dans les critères, on a aussi pris soin de mettre un jury indépendant, de spécialistes, pour qu'on ne dise pas: «c'est Vasseur qui a choisi ça, parce que c'est son copain». Et je ne suis pas intervenu du tout dans leurs choix, et j'en ai été très satisfait. Et donc, là, on a eu une émergence d'associations et de gens de la société civile, qui se sont emparés, entre autres, puisqu'il y avait d'autres critères, de cette identité européenne. Ça, ça a été peut-être un des points intéressants. Voilà, bon, après, je ne suis pas nostalgique, ça tombait très bien, ma carrière s'arrêtait là parce que j'avais l'âge de la retraite au début 2016; et même mon contrat à Mons 2015 s'est arrêté au 31 décembre 2016, et je n'ai pas sollicité de prolongation, quand c'est fini, c'est fini. Et j'ai pas voulu jouer la belle-mère. Mais, je dois quand même constater que, pour des raisons qui dépassent Mons 2015, qui sont des raisons politiques et de situations compliquées, malheureusement, et pour répondre à ta question de savoir s'il y a une identité européenne, l'identité européenne, c'est comme une bicyclette, si t'arrêtes de pédaler, tu tombes. Et donc, je pense qu'à Mons, on a un peu arrêté de pédaler. Après, ça je le constate, je ne dis pas si c'est bien ou mal, si moi j'aurais fait autre chose, non, je le constate. Et ils ont perdu cette énergie-là, ils ont laissé partir les gens, ils ont pas créé, donc, voilà.

R.L. : C'est drôle parce que, dans mon mémoire, dans la partie théorique, j'explique ce qu'est l'identité et je dis que l'une

de ces caractéristiques, c'est justement le caractère variable, une identité peut être très forte à un moment, et puis chuter et disparaître.

Y.V. : Tout à fait! Et je pense qu'on est arrivé, avec toutes les faiblesses et difficultés que j'ai évoquées, à quand même créer quelque chose, et voilà. Moi, qu'est-ce que je connais dans les villes qui ont gardé ... je pense que Lille reste un exemple, parce que Lille continue à travailler, continue à solliciter; là, ils ont candidaté au niveau mondial pour être Capitale mondiale du design en 2020, et ils ont réussi ça, donc, ils continuent à créer cette animation, ce désir de se dépasser. Et Glasgow le fait aussi, Glasgow était aussi, il y a quelques années, Capitale européenne de la culture, ils gardent ... leur année, en 1990, a été une année très forte. Et ça a d'ailleurs déclenché un renouveau total de la ville au niveau économique, culturel, avec toute l'émergence d'une industrie des médias, on ne parlait pas encore de digital, à l'époque, mais c'est devenu ça, des créations de studios, d'images, et ils gardent cette fibre européenne, et ce n'est pas étonnant que les plus hauts scores *anti-Brexit*, ils viennent de là.

R.L. : Et que pensez-vous de la *Biennale*, ici à Mons?

Y.V. : Je n'en pense rien, parce que je ne la vois toujours pas vraiment arriver. Bon, je pense qu'il était important de créer un événement qui, comme Lille le fait aussi de manière triennale, je pense, un événement marquant qui, pendant quatre mois, rappelle la couleur, l'ambiance, de manière très dense, ce qu'avait été l'année 2004, pour garder le chemin. D'autant plus que d'autres éléments, dont je viens de parler, viennent renforcer cette adhésion. Donc, c'est indispensable. Maintenant, il ne s'agit pas juste de faire une expo pour dire que, voilà, il faut créer tout un environnement qui ne s'invente pas à la dernière minute. Donc, là, on est au moins d'avril, il semble que c'est pour démarrer à l'automne! En plus, et ça, c'est une des dernières réunions à laquelle j'avais participé, où ils y pensaient déjà, je trouvais que c'était une très mauvaise idée de faire coïncider le départ de ces festivités avec les élections communales, parce que, quoi qu'il arrive, on dira toujours que c'est une volonté de la majorité, ils vont se faire mousser; l'opposition, Bouchez en tête, tire à boulets rouges là-dessus. Une de mes fiertés aussi, c'est que toutes les décisions qui ont été prises par le Collège communal, ont été prises à l'unanimité de tous les partis, tout le temps. Même si certains ont pu faire des critiques, bon, ça, c'est le droit de tout le monde, mais les décisions ont toutes été prises à l'unanimité. Alors voilà, maintenant, je leur souhaite le meilleur succès. Ce qui a fait de Mons aussi un, j'ai oublié de le dire dans ce que tu me demandais tout à l'heure sur les réussites, c'est aussi qu'on avait réussi à attirer un vrai public européen. Et donc, là, ça répond aussi à un des angles qui dit qu'il faut faire connaître l'Europe à Mons, mais il faut faire connaître Mons à l'Europe. Et là, les statistiques sont probantes, on avait réussi à attirer, bon, surtout des pays avoisinants, mais bon, ça, c'est logique et mathématique; beaucoup de Français, beaucoup de Hollandais, beaucoup, beaucoup d'Allemands! Ça, ça nous avait beaucoup étonné, au début. Des Italiens, des Espagnols aussi. Et ça, qu'on le veuille ou non, c'est comme ça, qu'est-ce qui fait bouger ces gens-là? C'est les grandes expositions! Mais voilà, si je réfléchis, quand je bouge pour un événement culturel, si je vais à Paris, c'est d'abord pour visiter une ou deux grandes expositions; après, si je peux assister à un concert, pourquoi pas, mais je ne vais pas faire deux cent, trois cent kilomètres pour écouter un concert ou voir jouer une pièce de théâtre; même si je suis passionné, non. Mais, une expo, oui. Et, le problème, c'est que depuis 2015, il n'y a plus eu d'expo à Mons. On n'a pas entretenu ce capital, et donc, on n'a pas entretenu cette reconnaissance de Mons par l'Europe.

R.L. : Et, pendant Mons 2015, comment est-ce que la dimension européenne a été présente via la culture? J'ai vu qu'il y avait deux événements assez marquants, deux activités marquantes, c'était *Le Café Europa* et *Ailleurs en folie*. Est-ce que ça a été des bilans positifs?

Y.V. : Alors, tu as raison. Dans les différents événements, on avait aussi mis ces *Ailleurs en folie*, qui invitaient des villes, pas seulement européennes, d'ailleurs; on avait fait Lille, Londres, Pilsen, bien sûr, et Milan. Donc oui, c'était une volonté d'amener l'Europe à Mons. Et aussi, on avait choisi un commissaire de l'événement, dans la ville qu'on avait invitée. Mais, dans son cahier des charges, à côté du budget, il avait l'obligation de créer des liens, de la manière dont il souhaitait, c'est pas nous qui avons dit: «il faut faire une pièce de théâtre avec les Montois ou quoi», non, mais qu'il y ait des liens. Et ils ont fait avec beaucoup d'originalité et ils ont trouvé beaucoup de choses, auxquelles je n'aurais peut-être pas pensé, avec les Montois. Donc, du coup, les Montois s'emparaient d'une idée européenne, les Montois venaient à Mons; Mons découvrait une ville européenne. Donc, tout ça, ça a été une belle réussite. Et donc, l'autre c'était?

R.L. : Le *Café Europa*.

Y.V. : Ah oui, le *Café Europa*. Là, ça a été un centre de l'activité non-stop toute l'année. Donc, c'était un lieu géré par l'équipe numérique. Et donc, à travers un mur d'écrans, à certains moments, le *Café Europa* de Mons était en liaison avec le *Café Europa* d'une douzaine de villes européennes, et parfois, trois villes étaient en même temps, parfois, c'était bilatéral, et donc pour échanger. Un truc qui a marché du feu de dieu, c'était *la recette du vendredi*; le vendredi, c'est jour de marché à Mons, et le *Café Europa* se trouvait, on ne l'a pas fait exprès, au cœur du marché, parce qu'il était dans la cour du carré des arts. Et donc, l'idée, c'était ... bon, il fallait s'inscrire, pour un minimum d'organisation; et donc, l'idée, c'était qu'en même temps, à Mons, à Sarajevo, à Kaliningrad, à je ne sais plus. Mais, les gens se disaient bonjour et puis ils avaient une heure pour aller au marché, ils revenaient et s'échangeaient une recette. Je vais dire n'importe quoi: «aujourd'hui, on va faire de la soupe aux tomates», tout le monde allait chercher ses tomates, ses ingrédients; et ils parlaient: «comment toi tu fais ta soupe?». Et donc, à partir de là, ça donnait lieu à des échanges formidables! On a fait ça quasiment cinquante-deux fois, et pas une fois on n'a pas eu les gens; on a dû refuser des gens à chaque fois! Voilà, et il y avait d'autres ateliers comme ça, où on échangeait. Je me souviens, il y avait un truc avec une ville espagnole, je pense, et on échangeait des plans de mobilier qu'on puisse faire avec des imprimantes 3D! Donc, là, il y a eu aussi une permanence européenne. Mais, ça aussi, ça ne coûte rien, le *Café Europa*, il faut quelqu'un qui s'en occupe un petit peu, mais on n'est pas obligé d'ouvrir tous les jours tout le temps, on peut faire des horaires. Mais, ils ne l'on pas gardé.

R.L. : C'est dû à quoi, à votre avis, ce manque de désir de pérenniser l'action de Mons 2015?

Y.V. : Je vais peut-être être un peu sévère, mais à part Di Rupo, mais qui n'est plus le même maintenant, il n'y a pas un homme politique à Mons, qui pense que la culture peut être un investissement. Ils la voient comme une dépense, et pour le moment, on ne fait plus de dépense. Elio croyait à l'investissement culturel, parce qu'il avait été ébloui par l'exemple de Lille. Et on a réussi à rentabiliser les investissements au même niveau que Lille, six Euros de résultats pour un Euro investi. Mais, et même déjà quand Elio Di Rupo était Premier ministre, celui qui l'a remplacé, et ce qui fait peur, c'est que celui qui l'a remplacé va devenir bourgmestre de Mons, il n'est pas venu à un événement de Mons 2015! Pas un, rien! Donc, voilà, t'as compris! Après, c'est son droit, il sera élu démocratiquement, mais si tu ne crois pas que ça peut être un investissement, mais que c'est une dépense, bah, c'est foutu.

R.L. : Et dans le cadre du *Café Europa*, je reviens à ça, il y a eu, pendant trois jours, des activités conjointes avec Pilsen, c'était «Mons in Pilsen», est-ce que ça ...

Y.V. : Il y a eu un *Ailleurs en folie* avec Pilsen! Ça a bien marché, il y a eu beaucoup d'échanges. Et alors, le *Café Europa*, il participait régulièrement à des échanges. Alors, je sais pas te dire exactement, parce que je n'étais pas toujours là, la fréquence, avec quelle ville ça a le mieux marché. Mais c'était disponible, parce que je me souviens, il y avait des

étudiants qui venaient, parce qu'ils faisaient un travail avec un groupe d'étudiants de telle ville, et ils demandaient: «est-ce qu'on peut avoir le *Café Europa*, de deux à quatre, mardi prochain»; ça coûte rien!

R.L. : Et selon vous, quelles sont les grandes similitudes entre les différentes cultures européennes, donc, ce qui serait le noyau dur, quelque part, d'une culture européenne commune?

Y.V. : Ça, c'est très compliqué. Ce qui est clair, c'est que dans les pays qui font partie de l'Union européenne, on a les mêmes modes d'expression. Tu me diras que c'est partout dans le monde, mais pas vraiment, c'est moins vrai en Afrique. Donc, tu as vite les créneaux sur lesquels tu peux favoriser une coopération. Pour le théâtre, on fait du théâtre, globalement avec les mêmes strates. Donc, si tu dis: «on va faire un projet européen avec trois villes, sur le théâtre», ça fonctionne. L'art plastique, la dynamique numérique, le digital est présent avec des degrés moindres, mais quand même un appétit. Quand on a lancé le *Café Europa*, ça a très vite pris; je me souviens d'une ville qui a voulu fonctionner avec nous, c'était Riga, parce qu'ils sentaient que c'était quelque chose qui était en route, mais ils n'avaient pas les techniques, et on a été livrer un *Café Europa* à Riga. Donc, ça, c'est un des points communs. Il y a la danse, ça, c'est facile, il n'y a pas besoin de texte, dans la plupart des cas, donc, là aussi, il y a eu plusieurs belles rencontres autour de la chorégraphie. Le cirque. Bon, je ne m'engagerai pas dans des réflexions philosophiques, de racines et tout, mais sur les modes d'expression, on a les mêmes, et donc, c'est facile d'en jouer.

R.L. : Et puis, la Fondation Mons a impliqué pas mal les citoyens dans les préparatifs de Mons Capitale européenne de la culture, est-ce que vous pensez que ça a permis de rapprocher les citoyens, peut-être, de leur ville, de leur région ou d'une nouvelle culture?

Y.V. : En tout cas, ce qui est clair, et c'est aussi une des plus belles réussites, et ça l'est toujours, étonnamment d'ailleurs, c'est que les projets dont se sont emparés les citoyens, avec un minimum d'aide de notre part, on vraiment réussi à fédérer des groupements. Je pense au projet du *Jardin suspendu*, qui a généré, dans un quartier où il n'y avait pas vraiment de vie collective, une énergie incroyable, avec des gens très différents, des joueurs de pétanque, des enfants, des musiciens, et ça continue.

R.L. : Oui, je l'ai visité, il est pas mal.

Y.V.: Et ce qui est formidable, c'est que la ville voulait l'arrêter, alors que ça coûtait trois fois rien! Ils ont mis des bâtons dans les roues à l'association qui voulait le reprendre, qui voulait continuer et qui ne demandait pas d'argent! On leur a prétexté des problèmes de sécurité, des bazars. Finalement, ils ont remporté le morceau, et je pense que ça a rouvert la semaine dernière.

R.L. : Et j'ai rencontré Monsieur Gilain, qui est le secrétaire ...

Y.V. : Il est formidable! Et alors, c'est peut-être pas un projet européen ... quoique, quoique, il y a eu un ensemble d'architectes de toute l'Europe, qui sont venus créer ces structures ...

R.L. : De Berlin, je pense.

Y.V. : Oui, notamment de Berlin, qui font une surveillance régulière, donc, il y a un aspect européen aussi. Et, ce qui est formidable, c'est qu'ils ont inventé des choses, ils ont inventé un four pour faire du pain, il faisaient de la bière, mais ça,

la bière, je ne sais pas s'ils continuent; il y avait tous les dimanches matins, la cuisson du pain, qui était un événement d'une beauté incroyable! Et donc, ce qu'on a fait dans les quartiers, là, je ne sais plus ...

R.L. : Le *Grand Huit*?

Y.V. : Le *Grand Huit*, oui! Et ça, il reste des traces aussi, et je pense que la Fondation Mons 2025 continue ça, et c'est très bien. Donc, quelle leçon? C'est que les citoyens, avec qui, au début, il a fallu passer des heures pour expliquer, mais une fois qu'ils ont compris, les plus belles réussites, ce sont ces associations-là qui les gardent jalousement, et c'est formidable. La *Guinguette littéraire* continue! Bon, là, c'est un peu différent, parce que là, c'est une institution provinciale qui, avec des associations d'écrivains et de je ne sais pas quoi, continue à le faire. Ça, c'est magnifique! Et ils disent: «on s'en fout d'une subvention de la ville, on le fait nous!». Et ça, c'est une grande leçon de démocratie citoyenne. Et ça, ça fait partie des beaux résultats de Mons 2015, certainement!

R.L. : Et Madame Kadziola m'a dit que chez les artistes qui ont participé à Mons 2015, il y a eu, dans leur chef, et sûrement plus que chez les citoyens, les Montois, une naissance d'un sentiment identitaire européen chez eux.

Y.V. : Alors, je ne dirais pas plus un artiste qu'un citoyen, mais plus les gens ont été mêlés à ces rencontres qu'on a organisées, bien sûr plus ... et ce qu'elle a voulu dire, c'est que c'est évidemment plus les artistes, qui ont pu faire un projet théâtral ou un projet musical avec des Européens, que les gens lambda. Mais aussi, je pense que les jeunes de l'École du Futur, qui ont fait un projet autour de Verlaine, avec des étudiants du Lycée français de Pilsen, je pense qu'ils ont pris, eux aussi, une dimension européenne. Donc, dès qu'on a pu provoquer le frottement, et que des gens le maintiennent, ça fonctionne. Donc, le tout, c'est de ... enfin, je me répète, mais le soucis, c'est ce manque de branding. Le branding, c'est non seulement la marque, mais c'est aussi, quelque part, l'étincelle; et quand l'étincelle est là, le feu flambe très vite. Maintenant, je vais continuer mes métaphores à la con, mais si tu ne mets pas de bois dans le feu, il s'éteint.

R.L. : Oui! Et, j'avais une dernière question.

Y.V. : Je t'en prie.

R.L. : Le fait de travailler avec des partenaires internationaux, frontaliers, est-ce que ça apporte quelque chose de nouveau, non pas au niveau européen et sentiment européen, mais au niveau de la façon de travailler, une nouvelle culture de travail?

Y.V. : Donc, tu reviens plus sur le travail transfrontalier entre Mons et Maubeuge, là?

R.L. : Oui, et le fait d'intégrer pendant Mons 2015 des ...

Y.V. : Oui! Bah, clairement, je pense que travailler avec de nouvelles personnes, de nouveaux horizons, dans d'autres contextes, c'est toujours positif, c'est une autre envie, tu as envie de te montrer sous le meilleur jour, hein, on n'a pas envie qu'on dise, à Pilsen: «à Mons, ils sont nuls» hein, pour caricaturer. Ça a été le cas aussi, entre Maubeuge et Mons, d'être au top de chaque côté. Et aussi, avec une belle compétition, de prendre sa place dans le succès de l'opération. Et j'ai été très vigilant au début, et très inquiet, parce qu'il ne fallait pas qu'il y en ait un qui gagne trop. Si après deux ans de Mons-Maubeuge, si on s'était aperçu, je caricature, hein, que tous les gens de Mons allaient au spectacle à Maubeuge, mais qu'il n'y avait personne de Maubeuge qui allait au spectacle à Mons, j'aurais dû rendre des comptes. Bon, et là, les deux équipes travaillaient dans le même sens, dans la même direction, dans la même volonté, donc, on

arrivait à avoir un ratio qui était à peu près égal de chaque côté, c'est important, hein. Et on avait entre dix et quinze pour cent de notre public qui venait de l'autre ville. Donc, c'est quand même une opération, en plus des apports d'*Interreg*, très intéressante. Et ça, c'est intéressant, bon, moi je suis plus près de Maubeuge que de Mons, et mon année de spectacles, je la fais plus à Maubeuge qu'à Mons, mais je continue à voir des gens de Mons qui viennent, alors qu'ils n'ont plus les facilités qui étaient octroyées avant. Et donc, ça veut dire que, quelque part, ce saut de frontière, une fois que tu y as pris goût, tu continues.

R.L. : Et est-ce que les Montois, à votre avis, ont été sensibles à ça?

Y.V. : Oui, absolument! On ne peut pas imaginer le nombre de gens qui nous ont remercié, ils ont été éblouis. J'ai eu plein de témoignages verbaux, oraux, même des gens qui m'ont écrit pendant, avant, après car ça a été une année exceptionnelle, mais on n'a pas assez poursuivi là-dedans.

R.L. : Et à votre avis, qu'est-ce qu'il faudrait changer au niveau de l'Europe, pour vraiment faire émerger une vraie culture européenne, pour inciter les gens à s'y intéresser?

Y.V. : Je ne suis pas ... Enfin, pourquoi ça ne marche pas plus? Tu vas me dire que c'est parce qu'il y a plus de gens qui jouent au football que de gens qui vont au théâtre. Mais, mêmes proportions gardées, les résultats sont à cent pour cent de connaissance du réseau de football, mais on n'a pas connaissance à cent pour cent, du réseau culturel européen, par des gens qui aiment la culture; donc, c'est là qu'il y a un cap à franchir. Alors, l'Europe se décharge un tout petit peu sur les villes, en disant: «voilà, on vous a donné, grâce à nous, vous êtes Capitale européenne de la culture, sans l'Europe, vous n'auriez jamais eu ce titre là; à vous de faire en sorte de faire émerger ce sentiment». Et, on le fait, certains avec plus de réussites que d'autres. Bon, je ne vais pas faire la liste, mais on le sait dans le milieu, les réussites et les échecs, on les connaît, la Commission européenne les connaît. Mais bon, si malheureusement, les deux ou trois années sur des villes, un peu pour des raisons géographiques, ou un peu moins dans le mood, et bien, tout ça retombe, on n'entend pas beaucoup parler de Leeuwarden et de La Valette, cette année-ci. Alors, l'année prochaine ce sera l'Italie et la Bulgarie. Bon, on verra. À la fois, c'est bien, mais c'est à chaque fois des villes inattendues qui arrivent; l'Italie aussi, on avait cru à des grosses villes culturelles, et puis, finalement, c'est un petit village qui l'a obtenu, mais qui fait un travail très intéressant, là. Est-ce que c'est suffisant? On en parlait un peu tout à l'heure, hein, ce grand écart à réussir. Et, dans les prochaines villes qui font partie de la deuxième tournée, maintenant, il y a peu de choses qui se détachent vraiment, peut-être Galway en Irlande, on verra.

R.L. : Je ne sais pas si vous avez autre chose à rajouter?

Y.V. : Non, je suis à ta disposition.

R.L. : Je crois que j'ai fait le tour de mes questions.

Y.V. : Voilà, si ça peut t'aider.

R.L. : Grandement, je pense! Merci beaucoup!

Y.V. : Je t'en prie!

Annexe 6:

Entretien avec Monsieur Richard MILLER du 26 avril 2018:

R.L. = Robert Leroy

R.M. = Richard Miller

R.L. : Alors, voilà, je fais mon mémoire sur Mons 2015 et j'essaye de voir si ces événements, les Capitales européennes de la culture, parviennent à rapprocher les citoyens de l'Union européenne, de les rendre plus européens, de faire naître chez eux un sentiment d'appartenance à l'Union européenne.

R.M. : Et tu étudies où, toi?

R.L. : À Louvain-la-Neuve.

R.M. : À Louvain-la-Neuve, OK.

R.L. : Oui, c'est le Professeur Renaud Denuit qui m'a conseillé de venir vous voir, c'est mon promoteur.

R.M. : Il a écrit un bouquin là-dessus, sur les Capitales culturelles, qui a été publié à l'Académie. Et, avant que je n'oublie, je me demande si je n'ai pas encore un truc. [*Le député Miller cherche dans ses livres, une brochure qu'il a écrite sur Mons 2015*]. Je ne l'ai plus, tu me donneras ton adresse et je te l'enverrai par la poste. C'était une petite brochure que j'avais publiée au moment du dépôt de la candidature. Je ne sais pas où j'ai encore été foutre tout ça! Il faudra, un jour, que je range tout ça. Écoute, tu me laisseras ton adresse, parce que je sais que j'en ai à Mons.

R.L. : OK, d'accord!

R.M. : Non , je ne vais pas te faire perdre ton temps, tu me donneras ton adresse.

R.L. : Oui, d'accord.

R.M. : Bon, pour répondre à ta question, il faut faire d'abord quelques précisions. La première, c'est que Mons a été Capitale européenne de la culture en tant que ville de moyenne importance. C'est important parce que c'était aussi un défi, c'était aussi une expérience menée par les autorités européennes, de voir si les villes de moyennes importances pouvaient assumer le titre de Capitale européenne de la culture, parce que cela demande énormément de moyens, cela demande des facilités en moyens de communication, et il y a un nombre naturellement plus grand de personnes touchées dans les villes avec une population plus grande! Donc, ce n'était pas facile. Il y avait cette volonté, de la part des autorités européennes, de tester si des villes de moyennes importances étaient capables d'assumer le titre de Capitale européenne de la culture. C'est d'ailleurs comme ça que finalement, il a été décidé de coupler; il y a deux Capitales par année. Auparavant, il y avait une Capitale, même une ville, parce qu'au départ, ça s'appelait "les villes européennes de la culture", mais ça a été les grandes villes qui ont été choisies. Alors, évidemment, quand tu as une grande ville, avec une population fort importante, avec un achalandage naturel très important, d'office tu touches beaucoup plus vite une population plus importante! Cette remarque-là est importante aussi en terme de moyens, en terme de capacité à marquer une année européenne de culture. D'ailleurs, c'est un élément aussi qu'il ne faut pas oublier, c'est que les Capitales

européennes de la culture n'ont pas été un succès partout; il y a des villes qui on renoncé, qui ont arrêté le projet; il y a des villes qui n'ont pas renoncé mais ça n'a rien donné, ça n'a rien laissé. Et donc, ça veut dire que ce n'est pas si facile que ça. Alors, en plus, il y a la question des moyens, des moyens financiers; l'Europe ne donne pas beaucoup d'argent, ne donne quasiment rien! Elle dit: «vous avez le titre de Capitale européenne de la culture, félicitations, et maintenant débrouillez-vous!», en gros c'est comme ça que ça se passe. Donc, il a fallu, si je reviens à l'exemple de Mons, trouver des moyens financiers, ce qui a posé des problèmes politiques et tout, mais je ne vais pas insister sur cet aspect-là des choses. Mais, il se fait qu'il y avait une personnalité politique importante à Mons, au moment des choix et de la répartition des subsides, c'était le bourgmestre de Mons, c'était le président du Parti socialiste, c'était le Ministre-président, c'était le Premier ministre, tout ça en un homme, donc ça a aidé pour aller chercher des moyens pour la ville de Mons. Le budget, pour une mission d'une telle envergure, n'était pas trop élevé, ça allait. Donc, on a réussi à trouver les moyens, ce qui n'est pas donné non plus à toutes les villes, mais déjà ça, c'était pas si simple. Alors, une fois qu'on a réussi à avoir un peu d'argent dans la bourse, n'importe quelle ville ne peut pas réussir le coup, parce que n'importe quelle ville n'a pas les outils, les assises culturelles nécessaires pour répondre à la mission. J'insiste sur ça, mais ce sont toutes des remarques préalables que je fais avant d'arriver à ta question. Et donc, il se fait qu'à Mons, en plus, c'est moi qui ai écrit le projet et qui suis allé le défendre devant les autorités européennes, avec le bourgmestre; d'ailleurs, il n'a pas été très reconnaissant à mon égard après, mais ça, c'est autre chose, mais donc, je connais bien le sujet. Ce que nous avons fait, à Mons il y a des universités, il y a de l'enseignement supérieur et il y avait également tout un réseau d'entreprises qui investissaient dans le numérique. Donc, ce qu'on a fait à ce niveau-là, nous avons couplé le passé culturel et historique de la ville de Mons sur son ambition en terme de numérique. Et, c'était facile, enfin c'était facile pour moi, parce que j'avais les idées en tête, mais il fallait trouver le joint, et le joint a été, et nous avons à Mons un passé culturel et une activité culturelle importante dans les différentes disciplines; or, ce qui est intéressant avec le numérique, c'est qu'il met sur un même niveau toutes les formes d'arts. Tout est numérisé, la musique est numérisée, les arts plastiques sont numérisés, la littérature, la mémoire, tout ça. Et, tu peux mettre ça sur un DVD, par exemple, et tout est au même niveau. D'où, de là, par exemple, tout ce que l'on fait en terme de musées artificiels, donc tu peux très bien te promener dans un musée tout en restant chez toi; tu visites le Louvre depuis, t'as pas les emmerdeurs, t'as pas tout ça. Donc, c'est là-dessus qu'on a joué. Et, on a repris les grandes disciplines artistiques en disant: «nous avons un grand sculpteur à Mons, c'est Du Brœucq; on a un grand musicien, c'est Lassus, qui est connu mondialement pour sa musique de l'époque; on a un grand écrivain qui est venu à Mons, forcé parce qu'il avait été mis en prison, c'était Verlaine; et il y a aussi tout ce qui relève de la mémoire, de la mémoire culturelle, traditionnelle, et c'est tout le combat autour de Saint-Georges. Et donc, on a ficelé un projet, tout était bien implanté, bien charpenté. Je te dis tout ça pour quoi? Parce que la réussite de l'opération a une influence sur l'impact sur les citoyens. Si tu dis aux citoyens: «l'Europe, l'Europe, l'Europe, et vous allez voir avec l'année culturelle européenne et enfin on va comprendre qu'on est tous des Européens», hein, comme dit Arno dans sa chanson, il dit: «c'est magnifique, on est tous des Européens», et qu'au bout du compte, ça fait flop, tu obtiens l'effet inverse! Tu obtiens l'effet inverse! Moi, j'ai le sentiment qu'à Mons ça aurait pu être mieux! On a réussi certaines choses mais ça aurait pu être mieux. Là, il y a un peu de ressentiment personnel de ma part, donc je ne vais pas insister trop là-dessus. Mais, je crois que le résultat aurait pu être meilleur, à un moment donné on est un peu retombé dans l'habituel; mais tu ne sais pas non plus inventer tous les jours la révolution culturelle et artistique. Donc, on a essayé dans le cadre d'une ville moyenne, avec un peu de moyens financiers ... [*Le téléphone du député Miller sonne et il répond*]. Et donc, je le vois bien, le résultat, le résultat est quand même un peu mitigé par rapport à ce que nous avons fait à Mons. Un autre exemple que l'on peut prendre, c'est Bruxelles; à Bruxelles, il y a eu la Capitale européenne de la culture et, à mes yeux, c'est un échec, parce qu'il n'en est rien resté, rien. Est-ce que le Bruxellois a senti qu'il habitait plus la capitale de l'Europe, de l'Union européenne, grâce à la *Zinneke Parade*, ça ça m'étonnerait beaucoup! Donc, pour moi, alors que Bruxelles est une beaucoup plus grande ville que Mons, alors que Bruxelles est Capitale européenne de la culture et qu'il y a des institutions culturelles à Bruxelles et qu'il n'y en a pas autant à Mons ou dans

d'autres grandes villes en Wallonie, moi je considère que c'est le plus grand flop de toute l'organisation des villes européennes de la culture! Ça devait être un événement mais colossal! Ce qui fait aussi que ce n'est pas seulement de la responsabilité des autorités bruxelloises, je trouve que l'Europe aurait pu mieux calculer son coup, et dire: «c'est Bruxelles, c'est notre capitale, si on veut montrer l'existence de la capitale européenne, il faut être là» et donc, ils auraient dû mettre des moyens. Donc, ça pour moi, c'est un échec.

R.L. : Oui, de manière générale, tous les intervenants que j'ai rencontrés, notamment Monsieur Vasseur, me disaient que l'Europe se délestait des responsabilités, laissait faire la ville et n'intervenait pas beaucoup.

R.M. : Oui, oui, elle n'intervenait pratiquement pas du tout! Et donc, ça c'est une critique intéressante à soulever dans le cadre d'un travail comme le tien, il y a une critique à formuler vis-à-vis des autorités européennes dans le domaine. Parce que, finalement, les autorités européennes laissent tout le problème sur le dos des villes; c'est à elles de trouver les moyens, c'est à elles d'imaginer les activités, c'est à elles d'arriver à faire de la pub suffisante. Je trouve que l'Europe commet une erreur, parce que, et d'où ta question, est-ce que finalement elle ne risque pas d'obtenir l'effet inverse? Et c'est souvent le cas des politiques européennes, hein, c'est souvent le cas des politiques européennes! Et donc, voilà, je pense que le dossier devrait être complètement revu au niveau européen. Alors, à ça s'ajoute une autre dimension, une dimension qui a aussi son importance sur l'impact en terme d'image, c'est ce que l'on veut en faire, quand on reçoit le titre de Capitale européenne de la culture, qu'est-ce qu'on veut en faire? Il faut que les autorités locales puissent expliquer que ça peut servir aux gens, que ce n'est pas simplement danser la carmagnole sur la Grand Place de Mons, c'est aussi dire qu'on va mettre de l'argent, qu'on va faire des activités, qu'il y a du tourisme qui va être développé, que des gens vont venir, que ça va situer Mons sur la carte de l'Europe et tout. Et donc, moralité, les responsables politiques des villes essayent, et c'est tout à fait logique, de défendre le projet des villes européennes en promettant monts et merveilles; et dans une région comme Mons-Borinage, où il y a le taux de chômage le plus élevé de Belgique, dire qu'on va prendre, je pense que c'était un peu plus de soixante millions d'Euros ou un peu plus, pour les investir dans des danses, dans des textes qu'on va écrire sur les murs, des sons que l'on va produire dans la ville pour surprendre les gens, enfin tous des bazars culturels intéressants, intéressants en soi, mais pour expliquer aux gens qu'on va prendre de l'argent dans le budget de Mons-Borinage pour faire ça, il n'y a rien à faire, c'est uniquement possible si tu dis que ça va rapporter et si ce qui a été dit a été fait! Alors, au lendemain, quand l'année se termine et que l'on voit que les résultats économiques sont loin, très loin d'avoir relancé l'activité économique de la région, qu'il y a toujours plus de vingt pour cent de chômage à Mons, qu'on a dépensé tout l'argent et qu'en plus, pour essayer d'assurer la pérennité de la Capitale européenne de la culture, on va encore aller pomper de l'argent public pour refaire des activités, pas facile d'expliquer, hein, pas facile d'expliquer. Et donc, je réponds encore à ta question de cette façon-là, difficile alors de faire croire aux habitants de Mons-Borinage que, grâce à l'Europe, tout va aller mieux, hein. Et paf, tu obtiens l'effet inverse. Et moi, j'étais l'un des promoteurs de l'idée, je me suis battu à Mons pour ça, je pense qu'on aurait pu faire mieux mais bon, c'est ainsi, mais le résultat de toute cette opération, je pense qu'il n'est pas à la hauteur des ambitions à la fois de la ville concernée et de l'Union européenne. L'Union européenne, si elle veut faire quelque chose dans ce domaine, c'est à elle à sortir le pognon, qu'elle sorte le pognon et qu'elle dise: «nous, ça nous intéresse d'avoir ce maillage de villes européennes, on continue peut-être avec un peu moins d'ambition, et il faudrait que les villes interviennent un petit peu, mais sur un budget de soixante millions d'Euros, on en met quarante»; donc, ce serait de l'argent qu'on nous donne, tout est contrôlé évidemment, mais ça vient de l'Europe. Mais, ce n'est pas le cas, hein!

R.L. : Et à votre avis, pourquoi est-ce que l'Union européenne ne s'investit pas plus dans les Capitales européennes de la culture?

R.M. : Ben, parce que, première chose, l'idée était tout à fait géniale, c'était une idée de Melina Mercouri, au départ. Objectivement, c'était une idée géniale. Mais, il y a eu quelques obstacles: la première difficulté, c'est qu'il y a toujours une méfiance irraisonnée de la part des États membres, vis-à-vis d'une politique culturelle européenne commune. C'est comme si on allait imposer à tout le monde les mêmes standards à tout le monde et que voilà, on va interdire la corrida en Espagne et on va obliger les Suédois à danser la tarentelle ou des trucs comme ça. Donc, c'est vraiment débile mais c'est l'idée que l'on a, «la culture, c'est nous, c'est notre identité et il n'est pas question qu'on vienne nous imposer une culture d'État», hein, parce que ce serait quand même une culture d'ordre politique. Donc, il y a toujours cette peur du pudding culturel européen. Donc, les budgets culturels, les politiques culturelles européennes, Renaud Denuit est un spécialiste, sont tout à fait insuffisantes. Alors, moi je le dis, pas simplement parce que j'aime bien l'art, la peinture et tout, moi je dis que c'est un véritable drame, parce qu'on peut mener toutes les politiques économiques et sociales que l'on veut au niveau européen, si tu n'as pas l'adhésion des citoyens, ça ne sert à rien, hein, mais ça ne sert à rien du tout! D'ailleurs, on le voit bien, l'Union européenne est occupée de s'effriter de tous les côtés, avec des eurosceptiques, avec des pays qui sortent, comme le *Brexit*, enfin, des bazars pareils. Et donc, ça veut dire que l'adhésion citoyenne n'est pas là! Si tu parles de l'Europe dans la rue, les gens vont de dire ... voilà quoi, alors qu'ici à Bruxelles ça a une importance colossale, parce que ça rapporte beaucoup d'argent, le fait d'avoir la capitale. Bref, c'est un échec! Donc, premier point, une peur irraisonnée du pudding culturel européen, on va le dire comme ça. Et, la deuxième chose, une absence totale de stratégie d'adhésion citoyenne de la part de l'Union européenne. C'est devenu un projet d'hyper spécialistes sur le plan économique, juridique, financier, enfin ce genre de choses, mais ils oublient qu'en politique, les citoyens ont de l'importance. Mais, voilà, cet élément-là joue très fort. Et en plus, une troisième difficulté, ce sont les difficultés propres à l'Union européenne, qui est en difficulté pour le moment. Donc, voilà, arriver à leur dire qu'il y a moyen de faire quelque chose, mais alors il faut dégager un budget, essayer de tisser un réseau interurbain, bah, pour le moment, autant chanter Malbrouck, hein! C'est pas évident, hein! Et, garder le projet des villes européennes dans un cadre comme celui-là, moi je pense que ça mérite réflexion, parce qu'on obtient l'effet inverse. À Mons, malgré tout ce qui a été fait, malgré la majorité communale, le pouvoir politique, malgré que la Wallonie soit intervenue, la Communauté française, l'État fédéral, le résultat du truc, pour réussir à convaincre un Montois que l'Europe c'est bien, pas sûr, hein.

R.L. : Et, vous qui êtes mandataire local à Mons, je suppose que vous êtes proche de votre population, je sais ce que c'est, est-ce que les Montois, avant Mons 2015 ... d'après vous, quel était leur sentiment par rapport à l'Europe?

R.M. : Oui, c'est pas si simple que ça de répondre, parce que je crois que le sentiment par rapport à l'Europe s'est transformé ces dix dernières années. Quand on a commencé le projet en 2003, 2004, 2005, et je crois qu'on a eu le feu vert en 2006, quand on a commencé à travailler sur le projet, le citoyen montois avait une vision de l'Europe, je vais pas dire banale, mais normale, voilà. Bon, on se dit: «on est tous des Européens; l'Europe c'est quand même une garantie de la paix» et ici, on a quand même les institutions européennes à Bruxelles; à Mons, on a quand même Casteau, qui est dans l'OTAN, l'Europe, la défense, enfin tu vois, toute une vision assez normale d'un État membre comme la Belgique. Et donc, quand on a dit qu'on allait essayer de devenir Capitale européenne de la culture, la population a suivi, la population a suivi. Alors, après, on a commencé à se rendre compte que ça coûtait beaucoup d'argent. Et puis, on a commencé à essayer d'expliquer que c'était l'une des solutions du chômage lancinant à Mons-Borinage, et puis, on a commencé à promettre un peu n'importe quoi; on a promis une nouvelle gare, on a promis des tas de choses ainsi. Et, ça ne s'est pas concrétisé, le citoyen ne l'a pas vraiment senti. En plus, il n'y a pas eu de chance, la première grande œuvre, les planches, tout s'est effondré. Et donc, l'un dans l'autre, il y a eu beaucoup de difficultés, mais en plus, en même temps que ça, c'est l'image de l'Union européenne elle-même qui s'est dégradée. Et aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui, en 2018, on entamerait le dossier pour essayer d'avoir le titre de Capitale européenne de la culture, je ne suis pas sûr qu'on aurait l'adhésion des citoyens et ils nous diraient: «les liégeois le veulent, bah, que les liégeois le

prennent, hein!». Et donc, voilà, est-ce que c'est la cause ou quoi, je ne le sais pas, mais le phénomène des villes européennes de la culture, peut-être au début, à l'époque de Melina Mercouri, peut-être que ça a eu une bonne influence. D'ailleurs, Lille, ça vient encore dans la bonne époque! C'est quoi?

R.L. : 2004!

R.M. : C'est 2004, hein, Lille! Lille, ils sont encore en plein dans la possibilité d'un engagement européen. Et Mons, alors, essaye de copier. Mais, la différence, c'est que Mons est une ville de beaucoup moins grande importance, on a fait ce qu'on pouvait, voilà, c'est ainsi. Mais, parallèlement à ça, l'image de l'Europe s'est complètement ... Et d'ailleurs, à Lille, je ne suis pas certain qu'ils mettent autant que ça en avant la dimension européenne, hein. Tu as peut-être encore la gare qui est une Eurogare! Mais, ils ont eu encore la chance d'avoir l'Eurostar et le TGV! Donc, voilà, ils ont mis en avant des arguments que nous on a raté; plus politiquement, je dirais que «Di Rupo a raté», mais ça c'est quand je suis dans le combat politique. On n'a pas eu le TGV, on a pas eu ... donc, tu vois, ça pose problème. Donc, il y avait des éléments pour Lille. Mais, Lille, c'est vraiment un bel exemple et c'est ça qui explique la réussite, ça vient après l'échec de Bruxelles, et c'est encore dans la bonne période, c'est dans le Siècle nouveau et c'est après l'an 2000. Aujourd'hui, maintenant, je suis sûr que tu retires vingt ans à Isabelle Aubry ... Euh, c'est comme ça qu'elle s'appelle, hein, la bourgmestre?

R.L. : Martine Aubry!

R.M. : Martine! Martine! Isabelle Aubry c'est une actrice! Oui, c'est Martine Aubry. Tu lui retires vingt ans et tu la remets maintenant comme bourgmestre à Lille, porteuse de projets, je ne suis pas sûr qu'elle jouerait le projet européen de la même façon, hein! Ça, je ne suis pas certain! Parce que les gens se méfient, les gens se défient, ils n'y croient plus ou en tout cas, ils y croient de moins en moins. Et, il faudrait que l'Europe donne un solide coup de rein pour essayer de sortir du marasme dans lequel elle a l'air d'être pour l'instant. Et c'est pas Juncker qui va redresser le bazar.

R.L. : Et, à propos de la continuité de Mons 2015, je sais bien qu'il y a la *Biennale* qui va bientôt avoir lieu, Monsieur Vasseur et Monsieur Tondreau, que j'ai rencontrés aussi, ils n'étaient pas très emballés, ils disaient que ça ne prendrait pas.

R.M. : Ça ne saurait pas, écoute! La situation s'est dégradée, la situation économique s'est dégradée et il y a toujours vingt-cinq pour cent de chômage. On a déjà vendu le coût aux Montois et aux borains de leur dire: «on va faire Mons 2015, l'Europe, Capitale européenne de la culture, vous allez voir, on va redresser le bazar, ce sont des villes d'avenir, la matière première ce n'est plus le charbon, la matière première c'est la matière grise», tous ces bazars-là, on les a déjà fait! Maintenant, encore dépenser quelques millions d'Euros, pour maintenir l'esprit de la Capitale européenne de la culture et pour faire quoi? On va organiser des danses, on va organiser des spectacles de musique, on va organiser un défilé sur la Grand Place et des choses comme ça. Et, les gens c'est fini, hein, c'est terminé, ils n'y croiront plus. Alors, évidemment, tu vas toujours avoir quelques moments agréables, c'est vrai, t'as une fête, t'as un concert sur la Grand Place et les gens viennent. Mais, tu peux leur faire concert sur la Grand Place dans n'importe quel autre cadre, ils seront contents, et ils ne vont jamais faire le lien avec l'Europe. Et donc, ça va encore donner l'image de quoi? Ça va donner l'image de dépenses inutiles, faites uniquement pour plaire à la galerie. Je trouve que c'est vraiment une mauvaise idée! Je ne sais pas ce qu'il aurait fallu faire d'autre; on ne m'a pas demandé mon avis non plus. Mais, il aurait fallu faire autre chose, mais quoi, je ne sais pas. Mais, il n'y a pas eu de pérennité solide de cet opération Mons 2015, il y a un semblant de pérennité qui est mis en place maintenant, un peu pour occuper le bazar. Mais, je pense qu'on va encore obtenir l'effet

inverse, hein, on va encore obtenir l'effet inverse! On va mettre encore je ne sais pas combien d'argent dans certaines activités et en même temps, les structures culturelles de la ville de Mons ont plein de problèmes, on ferme les cinémas, on arrête le festival, des bazars pareils. Ça, les gens ne sont pas idiots, hein, les gens le voient bien. Moralité, eux, ils ne voient pas seulement le problème communal, eux ils voient le problème européen, hein! Et ils disent: «voilà, ça c'est l'Europe, on dépense de l'argent, ça ne sert à rien, et pendant ce temps-là, on n'a pas de travail, les entreprises ferment!».

R.L. : Et justement, vous avez presque répondu à ma question ici, pendant Mons 2015, il y a eu une offre culturelle plus importante, mais est-ce qu'après Mons 2015, cette offre culturelle est restée? Est ce qu'il y a eu des ...

R.M. : Écoute, je fréquente peu le théâtre. Bon, j'aime bien une fois de temps en temps une pièce de théâtre, mais je ne suis pas un fan de théâtre. Donc, par rapport à l'activité théâtrale, je ne me prononcerai pas, je ne saurais pas te le dire. Mais, *a priori*, je ne vois rien de transcendant, je ne vois rien d'exceptionnel, je n'ai jamais le regard attiré et je me dis: «tiens, il y a telle grande pièce», mais je ne suis pas vraiment un connaisseur. La seule activité qui me paraît se maintenir, ce sont les grandes expositions qui ont lieu au BAM, le musée d'art de Mons, ça, ça reste quand même, mais seulement, ça c'est pas européen! Ça, c'est un accord qui a été passé avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui finance, je crois une fois par an, une exposition d'un grand artiste à Mons. Ça veut donc dire que *Biennale* en 2018 ou pas, l'argent il est là, et c'est la Fédération Wallonie-Bruxelles qui banque! La prochaine exposition, je crois que c'est l'exposition de Niki de Saint Phalle, c'est intéressant, c'est une artiste intéressante, un peu passée aujourd'hui, mais enfin, c'est quand même une figure. Mais, c'est la Fédération Wallonie-Bruxelles qui paye! Donc, le BAM est quand même resté, la rénovation du BAM, la qualité des expositions et tout ça, ça je pense que c'est un élément intéressant. Je ne vois pas grand-chose dans un autre bâtiment qu'on avait rénové aux écuries, je vois pas grand-chose. Et alors, il manque la Maison Folie. La Maison Folie, qui est normalement ouverte aux artistes locaux. Pfff, voilà, il n'y a rien de transcendant, il n'y a rien qui ressort vraiment et il y a toujours l'absence de salles d'expositions intéressantes pour les artistes montois et de la région. Il y a la salle Saint-Georges, où il y a de temps en temps une exposition intéressante, mais dans l'ensemble, c'est pas assez. Donc, voilà. Par contre, il y a une activité qui prend, mais qui n'a rien à voir avec la *Biennale*, c'est «Mon's Livre»! C'est quand même devenu la plus grande foire du livre en Wallonie. Donc, le bilan culturel et artistique est quand même mitigé, hein, c'est quand même mitigé, hein! Il n'y a pas, il n'y a pas une activité qui s'est vraiment développée, qui s'est vraiment installée. Alors, maintenant, par rapport au développement de la ville, ça c'est un aspect qui est important aussi, pour qu'une ville puisse s'appuyer sur la mission des Capitales européennes de la culture, pour essayer d'assurer son développement, il faut que ce soit ... il faut pas que le projet de Capitale européenne de la culture soit séparé des autres politiques qui sont menés par la ville. Autrement dit, ce que je veux dire c'est qu'on n'a peut-être pas obtenu ou bien, Mons Capitale européenne de la culture 2015 n'a peut-être pas apporté tout ce que l'on aurait pu espérer, c'est peut-être pas à cause de Mons 2015, c'est peut-être parce que les autres politiques de la ville n'ont pas suivi, n'ont pas anticipé, elles n'ont pas été à la hauteur. La politique du commerce, la politique de l'urbanisme, politique d'aménagement du territoire, politique économique et tout, voilà, c'est resté sur le carreau. Donc, le résultat, et pourtant je trouve que c'était une idée géniale, je trouve que c'est important pour la ville et pour l'Europe, mais le résultat est quand même mitigé.

R.L. : Et, pour revenir à l'identité européenne, j'ai eu la chance de rencontrer Madame Kadziola, elle m'a dit un peu comme vous, que chez les citoyens lambda, ça n'a pas vraiment pris, mais que le sentiment européen était plus fort chez les organisateurs, chez les artistes qui ont rencontré d'autres artistes européens. Donc, il y a eu une sorte d'*européanisation* comme on appelle ça en sciences politiques. Est-ce que chez les politiciens locaux, il y a eu une sorte d'*européanisation* ou une nouvelle façon de travailler à un projet européen?

R.M. : Oui, il y avait le plaisir de travailler avec cette dimension européenne, hein, ça c'est évident! Mais, ça n'a pas empêché le phénomène de perte de confiance dans le projet européen que l'on retrouve un peu partout. Alors, qu'il y ait eu des rencontres entre artistes, entre opérateurs culturels et que la dimension européenne soit venue, ça c'est très possible, ça c'est très possible et c'est très bien! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on parle de plus en plus d'un Erasmus européen pour les artistes et opérateurs culturels. Ça c'est vrai, ça, ça va être un plus.

R.L. : Et est-ce qu'il existe, selon vous, une culture européenne?

R.M. : Je pense qu'elle existe, mais une des caractéristiques de la culture européenne, c'est de ne pas être uniforme, c'est d'être diversifiée. La culture européenne, c'est la reconnaissance de tout un ensemble de valeurs, comme l'intelligence, comme la reconnaissance de travaux artistiques, l'importance d'une littérature, l'importance des langues. Et donc, la culture européenne est une culture difficile à saisir parce qu'elle commence par sa diversité et elle commence par la diversité linguistique; entre un Allemand, un Suédois et un Espagnol, bah voilà, avant de comprendre qu'il y a des valeurs qui sont en partage, ça n'est pas simple. Si on parle de signes identitaires, les signes identitaires d'une appartenance à une culture européenne, ils n'existent pas! Voilà, si tu vois un type, bah, je parlais tantôt de la corrida, si tu vois quelqu'un qui mange des spaghettis en buvant du vin et en chantant La Traviata, bah, tu sais que tu as un Italien, et des choses pareilles. Mais, pour arriver à saisir l'existence d'une culture européenne, il faut aller un échelon au-dessus, il faut pouvoir apprécier les grandes idées qui irriguent l'ensemble de ces activités artistiques, littéraires, culturelles et autres. Moi, c'est ce que j'ai essayé de faire dans un petit bouquin que j'ai écrit, où je pose la question: «existe-t-il une littérature européenne?» et le fondement que j'ai trouvé, c'est celui de la dignité humaine, le principe fondamental de la culture européenne, c'est de reconnaître la dignité de chacun. Quand tu es dans une culture où tu as le sentiment que la dignité d'une personne n'est pas reconnue, bah, tu sais que tu n'es pas dans une culture européenne, t'es dans une culture africaine ou asiatique ou des choses comme ça. Et donc voilà, je te donnerai un bouquin, j'en ai ici.

R.L. : C'est gentil! Et alors, pour avoir une plus grande adhésion à la culture européenne, à mon avis, c'est mon avis là, il faudrait que l'Union européenne en fasse plus, mais est-ce qu'il ne faudrait pas aussi changer la compétence de l'Union européenne, qui est pour l'instant une compétence d'appui, en une compétence partagée ou exclusive?

R.M. : Oui, moi je suis tout à fait d'accord! Aussi longtemps qu'on ne donnera pas une compétence vraiment pleine et entière dans le domaine culturel à l'Europe, elle n'arrivera qu'à petits expédients, qu'à des petites opérations qui finalement se retournent contre elle. Et donc, voilà. Et, on pourrait développer la réflexion à propos du cinéma; c'est quand même incroyable, t'as un petit projet, *Eurimages*, où ils donnent un peu d'argent pour faire des films, mais la dernière fois où tu as vu un film polonais, voilà quoi, ou je sais pas moi, la dernière fois où un suédois a vu un film belge! C'est quand même incroyable, on est sur notre propre territoire, des artistes, des réalisateurs, des équipes de cinéma qui sont vraiment performantes et qui sont subsidiées par les États membres et tout ça, ils arrivent pas à avoir un cinéma européen qui soit visible! Tout est écrasé par le cinéma américain, et l'Europe est là, elle regarde et dit: «qu'est-ce que vous voulez, nous on n'a pas la compétence». C'est profondément regrettable et en même temps, c'est profondément débile parce que du coup, tu obtiens un contre effet, c'est que cette espèce d'appartenance européenne à des principes fondamentaux, bah, à la limite, les gens ça ne les touchent plus, ils regardent du cinéma américain, de plus en plus du cinéma asiatique, et finalement voilà. Alors, nous on a l'impression qu'on voit encore un peu de cinéma parce que nous sommes francophones et qu'on a un peu le cinéma français à côté de nous; mais le cinéma français, il souffre aussi du fait que tout est quasiment envahi par le cinéma américain. L'Europe reste là à côté et elle regarde! Et alors, il y a un autre secteur, c'est le sommet pour moi, c'est le domaine des médias. Il n'existe pas de médias européens! Il n'y a pas de médias européens. Euronews, c'est un espèce d'ensemble de télévisions d'États membres, dont le capital n'est plus

européen; il a appartenu à un financier égyptien, qui a revendu le bazar à des Américains, enfin bref. Donc, c'est profondément scandaleux que l'Union européenne ne soit même pas capable de mettre de l'argent dans un média européen multilingue, qui va partout, c'est hallucinant, quoi! On se demande ce qu'ils foutent, quoi! Voilà, ça c'est vraiment regrettable, et donc il faudrait travailler sur tout ça! Et alors, il y a aussi l'enseignement! Si on veut arriver à une véritable Union européenne, il faut essayer de comprendre qu'il faut s'occuper des gens, il faut s'occuper des Européens et s'occuper des Européens, ça veut dire s'occuper de l'information, s'occuper de la culture, s'occuper de l'enseignement. Et, en dehors de ça, tu peux faire ce que tu veux, tu peux construire des ponts, des usines, des bazars ainsi, tu n'arriveras à rien, tu n'auras jamais ce sentiment.

R.L. : Et j'avais une dernière question.

R.M. : Oui!

R.L. : Est-ce que la filière culturelle pour rapprocher les Européens entre eux et de l'Union européenne est le meilleur moyen d'y arriver ...

R.M. : Oui, je comprends ta question! Alors, moi je me suis déjà bagarré sur cette question-là. Moi, je n'y crois plus! Moi, je n'y crois plus! J'y ai cru, mais je n'y crois plus du tout. Je ne crois plus dans cette espèce de grande rencontre artistico-culturelle qui fait qu'on dépasse les frontières et que bon. Ça, c'est un fantasme du dirigeant des Beaux-Arts à Bruxelles, il avait réuni un jour dans un grand sommet européen, l'art et la culture, tout rassembler et pour lui tout sera magnifique. C'est totalement faux, c'est une erreur monumentale puisque dès le départ, au sein de la culture européenne, tu as déjà une division naturelle. Donc, s'il y avait eu des unités possibles uniquement par ce biais-là, elles auraient déjà eu lieu, elles auraient déjà eu lieu! Au XIX^e Siècle, si tu étudies le Romantisme, c'est bien et tout ça, on aurait pu considérer qu'il y avait un Romantisme européen; mais pas du tout, t'as le Romantisme français, t'as le Romantisme allemand, t'as le Romantisme slave et différentes écoles de cet ordre-là. Moi, je ne suis pas ce ceux, je ne suis plus de ceux qui pensent que la culture et l'art réunissent les peuples. Ce qui réunit les peuples, c'est lorsque tu as un projet politique qui peut s'appuyer sur un projet culturel, alors là, tu as quelque chose qui bouge! Si le projet politique européen reste séparé du projet culturel européen, ça ne marchera pas! Et, si tu laisses simplement la culture toute seule dans son coin, qu'est-ce qui va arriver? Bah, tous les opérateurs vont se battre pour avoir un peu plus de subsides, avoir des moyens, et de temps en temps, tu vas peut-être avoir un grand chanteur italien sur une salle de théâtre scandinave, qui va t'interpréter un morceau de, et tout le monde va applaudir, enfin la salle va applaudir, les quelques spécialistes et puis, après, terminé, c'est fini. Et donc, si ces deux éléments-là restent séparés, tu n'y arrives pas. Et donc, moi je crois en l'importance d'un projet culturel, européen en l'occurrence, mais ça peut se décliner aussi à d'autres niveaux, mais je crois en l'existence d'un projet culturel, quand il est porté par un projet politique. Si l'Europe dit: «on veut vraiment arriver à une Union européenne et pour ça, il faut développer un projet culturel européen», elle peut le faire, mais il faut qu'elle mette les moyens! Il faut aussi qu'elle mette les gens intelligents à la tête du bazar, qu'elle ait des opérations, qu'elle ait des idées et que ça bouge. Et donc, voilà, croire ... j'avais écrit ça, mais je ne sais pas si j'en ai un ici ... j'avais écrit ça dans un petit bouquin et je m'étais fait attaquer par les culturels et notamment par Michel Deur [*orthographe du nom à vérifier*], en disant: «oui, voilà, ça c'est bien la preuve, les sales libéraux et tout et tout, ils ne croient plus dans le projet culturel». Mais, ce n'est pas ça que j'avais dit! Je vais prendre un autre exemple, André Malraux, à l'époque de Malraux en France, il crée les Centres culturels en France, il crée tout un truc culturel extraordinaire; si Malraux n'avait pas eu l'appui de de Gaulle, s'il n'avait pas eu un projet politique derrière, il savait rien faire! Et, c'est pour ça qu'un type comme Macron est intéressant! Parce que je sens en lui cette articulation entre ces deux types de projets; quand il dit: «nous allons rendre à l'Afrique, des œuvres; je vais prêter aux anglais la tapisserie de

Bayeux», il est occupé de tisser un ensemble politico-culturel, à partir de la France, qui est extraordinaire, mais que malheureusement les Européens ne saisissent pas. Donc, si par exemple, dans cette histoire de restitution d'œuvres, si l'Europe ne dit pas: «une des difficulté des États membres, c'est notre Histoire, on s'est tous tapé sur la gueule, est-ce qu'on essaierait pas, à travers un projet européen, de travailler à un processus, peut-être pas de restitutions complète d'œuvres, mais en tout cas de mise en propriété commune, et que des trucs qui ont été volés par les Allemands aux Italiens, bah voilà, que les Français, ce sont des spécialistes, qui ont piqué tout à tout le monde, qu'il y ait des systèmes pour montrer qu'on construit quelque chose, ce serait des grands signes. Et Macron l'a compris! Mais, il a les pires emmerdes avec les fonctionnaires de la culture en France, hein ça, les types deviennent fous. Mais, il le fait, il remet un pied en Afrique. La France a des moyens! Prenons la chaîne ARTE! Tout le monde me dit: «la chaîne ARTE, la chaîne ARTE!». Oui, la chaîne ARTE, mais c'est pas un truc européen, c'est franco-allemand! Et, quand on me fait le reproche: «oui, c'est spécialisé», ça j'aime pas. Mais, pourquoi il n'y a pas eu? Parce que la France n'a pas voulu jouer le projet européen! La France aurait pu utiliser ARTE comme étant un début de construction européenne d'une chaîne culturelle. Mais, ils n'ont pas voulu. Ils maintiennent TV5 aussi, qui est francophone mais pas non plus européen. Et alors, il faut voir ce qu'ils sont occupés de faire avec le Louvre, avec le Louvre à Abou Dabi, tout doucement, ils utilisent leur puissance culturelle pour reprendre pied sur le territoire africain, et ça ils sont forts! Mais, je dis ça de la France et je suis incapable de donner un exemple européen! C'est à hurler quoi! Voilà.

R.L. : Merci beaucoup en tout cas!

R.M. : Avec plaisir! Vraiment, avec plaisir!